



Tome 3

Les anges

Tina M.

Tina M.
Les Anges
Tome 3
Roman

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de

« trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende ».

Couverture photo Copyright : Coka

Première édition : aout 2016

ISBN :9782375760789

Copyright © 2016

Correctrice : Amélie

Illustratrice : Constance

Attachée de presse : Phanie



www.passioneditions.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours :



[Passion Editions](#)

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



Tina M.

Table des matières

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

Tina M., auteure d'origine réunionnaise, vit dans l'ouest de la France avec sa famille.

Après une adolescence à noircir des carnets entiers, des classeurs et des cahiers de toutes les histoires imaginaires qui fourmillaient dans son esprit, en grandissant, elle décide de se lancer.

Et c'est le début d'une aventure fantastique.

Un chapitre après l'autre, elle entame l'histoire d'une passion dévorante et d'un amour inconditionnel entre deux âmes sœurs.

Passionnée de lecture, cinéphile et mélomane, elle est aussi hétéroclite que ses personnages.

Ayant fait toutes ses études dans la mode, loin du monde de l'édition et de la littérature, rien ne prédisposait cette jeune femme à être l'écrivaine porteuse des maux et des rêves de toute une génération d'adultes en devenir.

*À Perrine, Nolwenn, Aurore, Julie, Elise, Iris, Fufu, Mélodie, parce que sans le savoir, chacune
d'entre vous m'inspire à votre manière.*

À toutes mes lectrices encore et toujours. Merci pour votre amour et votre soutien indéfectible.

Aussi profond que l'océan

Mia

« Elle parle comme l'eau des fontaines
 Comme les matins sur la montagne
 Elle a les yeux presque aussi clairs
 Que les murs blancs du fond de l'Espagne
 Le bleu nuit de ses rêves m'attire
 Même si elle connaît les mots qui déchirent
 J'ai promis de ne jamais mentir
 À la fille qui m'accompagne »

Cabrel

Je le sens. Qui s'invite en moi. Si profondément.

Respire Mia. Respire.

Je ferme brusquement les paupières alors que les larmes menacent.

Ce n'est pas Deacon... ce n'est pas Deacon... ce n'est pas Deacon...

— Ouvre les yeux, Mia. Regarde-moi.

Mon souffle est saccadé. J'ai l'impression d'étouffer.

— Mia, regarde-moi.

Il se fait autoritaire.

J'ouvre les yeux et Isaac m'observe, ne bouge pas alors qu'il est déjà en moi.

Il remonte mes bras au-dessus de ma tête et referme ses doigts dans les miens. Ce geste plus intime pour moi que ce que nous sommes en train de faire me fait pleurer pour de bon. Les larmes s'échappent de chaque côté de mes prunelles claires pour aller se perdre dans mes cheveux.

— Tu me sens, Mia ? Je suis déjà en toi. Ton corps m'a accepté. C'est à toi de le faire maintenant, *sweetheart*. C'est dans ta tête. Accepte-moi, Mia. Je ne te ferai pas mal. Si tu veux arrêter, on arrête.

Je ne dis rien, ne bouge pas, ne peux rien faire d'autre qu'essayer de ne pas pleurer.

— Regarde-moi.

Zac vrille ses yeux aux miens.

— Tu me sens petite guerrière ?

Ma voix est rauque quand je parle.

— Je te sens, soldat.

Il va et vient doucement et une sensation incroyable de chaleur se diffuse en moi. Quelque chose

que je n'ai jamais ressenti avant. Ça ne fait pas mal. C'est bien la première fois que je n'ai pas mal.

Ça chauffe. Ça brûle et ça me consume de l'intérieur, mais ce n'est pas douloureux.

Les veines de son front et de son cou ont sailli sous sa peau et il est tendu au-dessus de moi, mais il ne me lâche pas des yeux.

— C'est ça, bébé. Regarde-moi. Ne me lâche pas du regard. Reste avec moi. C'est bien...

Sa bouche est si proche de la mienne que nos souffles se mélangent. Et cette odeur de chèvrefeuille, de corps en sueur, ses cheveux qui me frôlent, son nez qui caresse le mien, tout ça décuple mes sensations.

Mon corps est légèrement déporté en arrière quand il s'enfonce plus profondément en moi, mais comme une automate, mon bassin repart à la rencontre du sien.

Oh mon Dieu... Je suis vraiment en train d'aller vers lui.

Encore plus.

À chaque fois.

À chaque coup.

— Regarde-moi, Mia. Là...

Mes prunelles, qui avaient quitté les siennes, vertes et pailletées d'or, pour parcourir sa peau luisante de sueur, y reviennent. Mes larmes ont tari. Il y a cette urgence qui monte le long de ma colonne vertébrale et que j'ai vraiment du mal à contenir. Je ne veux pas crier.

Je croise mes jambes autour de lui et Zac se mord la lèvre inférieure qui rougit violemment. Je dégage ma main de la sienne et la plaque sur ma bouche pour ne pas crier.

Mais aussitôt, Zac la retire. Doucement.

— Ne fais pas ça bébé. Laisse-toi aller. Si tu veux gémir, gémis, si tu veux crier, cries. Mais ne te cache pas. Pas avec moi.

Je ne sais pas ce qu'il lit dans mes yeux, mais ce que je vois dans les siens me donne des vertiges. Autrement plus vertigineux que ce que j'ai déjà pu connaître.

Je soulève la tête et l'embrasse doucement. Un simple baiser d'abord, qu'il me rend. Puis, plus profondément. Ma langue va chercher la sienne alors qu'avec fièvre, il glisse ses mains sous mes fesses pour me lever un peu plus haut et s'enfoncer encore et encore en moi.

Je n'aurais jamais cru aimer ça un jour. Pourtant...

Un incroyable sentiment d'urgence s'est emparé de moi et le paradis me semble à portée de main. Je n'ai qu'à pousser la porte.

Plus loin.

Plus profondément.

Plus vite.

Il se passe quelque chose de trop fort en moi, je le sais, je le sens. Quelque chose qui me dépasse, me déborde, me transporte. Ce n'est pas seulement là dans mon bas ventre, c'est dans tout mon être,

sous ma peau, dans mon sang, ça me serre de l'intérieur.

Zac m'enlace maintenant de ses bras puissants et musclés.

Il pourrait si facilement me briser...

Je m'étouffe presque et laisse échapper un cri ardent. Mes yeux se voilent.

— Zac !

L'orgasme me prend au dépourvu.

Mon corps se soulève tout seul et je me colle un peu plus à lui en tremblant violemment. Mon périnée se contracte. Mes jambes se resserrent aussi et mes orteils se tendent. Mes bras l'étranglent. Mes ongles s'enfoncent dans sa chair.

Dans un gémissement guttural qui témoigne du plaisir, Isaac se déverse alors que je jouis pour la première fois de ma vie d'une pénétration.

Le monde, la pièce autour de nous, nos corps, tout a pris des teintes de bleu incroyable. Un camaïeu de bleu dans lequel je me perds.

— Mia...

Zac souffle contre ma bouche, sa poitrine se soulevant aussi vite que la mienne. Des petites perles salées s'échappent de mes paupières à demi closes. Ma peau se couvre de lui.

— Mia ouvre les yeux...

C'est ce que je fais, doucement, encore éblouie par ce que je viens de vivre et desserre mon étreinte en me rendant compte que je l'étrangle vraiment.

— Tu vas bien ? Il faut que tu me le dises.

Il halète contre ma bouche. J'essaye de respirer normalement.

— Je... je vais... Bien.

— Est-ce que tu as mal ?

Je vois la réelle lueur d'inquiétude dans ses yeux si beaux, si magnifiques.

Oh bon sang... Je crois que je vais pleurer pour de bon.

— Non. Je n'ai pas mal.

Il me repose doucement sur le matelas et me caresse les cheveux.

— Tu es parfaite. Magnifique. Tu as les plus beaux yeux du monde, tu le sais ça ? Un bleu... aussi profond que l'océan.

Je me contente de rapprocher mon visage du sien et de frôler son nez avec le mien. Peut-être que demain, il oubliera tout ce qu'il m'a dit, mais moi, je n'oublierai pas. Même quand il passera à autre chose, à une autre fille, je n'oublierai pas les paroles qu'il a prononcées pour moi. On ne m'a jamais dit de belles choses pendant l'amour.

De toute façon, je n'avais jamais fait l'amour.

Mais Zac m'embrasse avec toute la tendresse du monde. Encore couvert de sueur comme moi.

Il se retire doucement de moi. Et tout à coup, je me sens vide, incomplète.

Il se détache de moi pour ôter le préservatif, le nouer et le poser sur le morceau d'aluminium.

Mon cœur a du mal à se calmer. Mais aussitôt, le fait d'être séparée de lui me fait peur. Je me sens tout de suite mal à l'aise. Pendant l'acte, concentré sur ce que nous faisons, il n'a pas le temps de me regarder, pas vraiment, il veut juste me prendre et il est aveuglé par ses envies. Après, c'est différent. Je ne veux pas qu'il me voie comme ça. Nue. Avec des hanches si épaisses, des cuisses de star latino alors que je suis loin d'en être une et que le reste ne suit pas. Des cicatrices un peu partout et tous ses grains de beauté dont la génétique m'a fait cadeau...

Je me tourne de côté, me recroqueville, et tire la couverture sur moi. De toute façon, il va s'en aller. Les mecs comme lui ne restent pas après avoir... baisé des filles comme moi.

Isaac remet son boxer avant de m'interpeller.

— Mia...

— Tu peux partir Zac. Je vais dormir.

Ma voix est cassée. D'avoir crié. D'envie de pleurer. Je ne veux pas gâcher ce que je viens de vivre en essayant de parler avec lui.

— Est-ce que j'ai été trop loin ? Tu m'en veux ?

Je lui tourne le dos. Il ne peut pas me voir, alors j'essuie du bout du doigt la larme qui roule sur ma joue.

Trop loin ? Je viens de prendre du plaisir dans l'acte sexuel. Pour la première fois de ma vie. Ainsi c'est peut-être beaucoup, oui, mais pas trop.

— Je ne t'en veux pas. Je ne te reproche rien.

— Pourquoi tu veux que je parte dans ce cas ?

J'inspire profondément avant de répondre.

— Je suis sûre que tu n'as pas l'habitude de dormir avec les filles avec qui tu baisses.

Mes mots un peu hargneux restent suspendus dans l'air durant quelques secondes. J'ai l'impression d'avoir brisé le moment magique que nous venons de vivre. Que je viens de vivre.

Mais de toute façon, la dernière fois qu'on a passé la nuit ensemble, j'ai essayé de le tuer. Alors, il vaut mieux qu'il parte. Il vaut mieux pour lui.

Isaac met longtemps avant de répondre. Je me demande à quoi il pense. S'il se lève et s'en va, je vais pleurer, je le sais. Mais c'est automatique pour moi de le repousser. Je ne vois pas pourquoi il resterait et je ne veux pas qu'il s'y sente obligé.

— Et toi, est-ce que tu as l'habitude de dormir avec les gars avec qui tu fais l'amour ?

Son ton aussi est hargneux. Je me sens honteuse tout à coup. Il a dit « *faire l'amour* » en insistant bien sur les mots.

Exprès.

Je le sais.

Comme si tout ceci représentait plus pour lui que pour moi.

Alors que c'est faux.

Et puis, comment lui expliquer que j'ai encore peur de lui faire du mal...

— Réponds-moi, Mia.

— Non. Non...

Je ne dors avec personne. Hormis avec Arizona ou ma mère, ça, il le sait. Et je n'ai jamais « fait l'amour ». Alors dormir avec un garçon après l'acte...

Le matelas s'affaisse sous le poids d'Isaac. Il se rapproche de moi, glisse sa main sous la couverture et la pose sur ma hanche nue. Je sursaute.

— Eh bien, moi non plus. Peut-être que c'est quelque chose qu'on pourrait expérimenter ensemble. Toi et moi. Je n'ai pas envie de partir. S'il te plaît...

Il a fini dans un souffle. J'ai un creux dans la poitrine, quelque chose qui me fait mal.

Isaac repousse le drap pour me découvrir, mais je croise les bras autour de moi.

— Ne te cache pas, je t'en prie. Je viens de te toucher, t'embrasser, te faire l'amour, j'ai tout vu de toi.

Ma gorge se serre. J'ai envie de mourir. Je ne veux pas qu'il voie tout de moi.

Comme je ne bouge pas, longtemps, il finit par retirer sa main.

— Très bien. Si c'est ce que tu souhaites. Je m'en vais.

Un poids sur le matelas me fait comprendre qu'il s'assied. Une panique que je n'avais pas vue venir s'empare de moi.

— Non ! Ne pars pas..., s'il te plaît.

Je me suis retournée vivement vers lui, les bras toujours croisés pour cacher ma poitrine. Ses yeux rencontrent les miens. Les siens sont injectés de sang. Comme s'il luttait contre quelque chose ou qu'il était fatigué. Il a les cheveux ébouriffés et un air de quelqu'un qui sort du lit. J'ai du mal à me dire que c'est moi qui ai fait ça.

Je ne sais pas si je donne l'impression d'être désespérée, mais je vois du soulagement se peindre sur son visage. Il soupire.

Je me sens encore plus idiote.

— Je ne sais pas, mais je crois que ça me..., ça me blesse quand tu me repousses, Mia.

Son aveu est comme un coup de poing dans l'estomac. Je ne soutiens pas son regard et baisse les yeux. Il ne peut pas me dire des choses comme ça. Il n'a pas le droit.

— Viens. Mets ça si tu ne veux pas être nue devant moi.

Il a attrapé son t-shirt et fait mine de me le passer. Les sourcils froncés en face d'une attention comme celle-là, je me laisse néanmoins faire et lève les bras. Il me passe son haut par-dessus la tête. Je tire vivement dessus et me couvre.

Isaac s'allonge de nouveau et m'attire contre lui. Je me recroqueville sur moi-même sans le toucher, mais le laisse enrouler ses bras autour de moi. Il sent bon. Terriblement bon. Le tissu est

imprégné de son odeur. Fahrenheit, tabac, cuir, menthol, chèvrefeuille...

Isaac pose son front contre le mien. Je ferme les yeux.

Et ce trou immense dans ma poitrine semble pour une fois s'être refermé. Je me sens apaisée.

Calme.

Isaac murmure :

— Dis-moi quelque chose, Mia.

— Quoi ?

— N'importe quoi. Je ne sais rien de toi. Dis-moi une chose. Une seule. S'il te plaît.

J'aimerais dire... tellement de choses. Que je viens de passer le meilleur moment de mon existence. Qu'avant lui je ne pensais pas réussir à vivre ça un jour. Que j'aimerais pouvoir lui faire confiance. Que j'ai peur de l'avenir. Que j'ai peur tout court. Que toute ma vie, je n'ai jamais su qui j'étais vraiment. Que même quand on se réveillera et qu'il redeviendra celui qu'il est et moi celle que je suis, je n'oublierai jamais cette nuit. Que je l'enfermerai pour moi toute seule dans un coin de mon cœur et de ma tête. Que même si nous ne nous aimons jamais, je lui serai toujours reconnaissante pour m'avoir aidée à surmonter mes peurs et à vivre ça...

Les mots s'étranglent dans ma gorge.

Je mets longtemps avant de répondre, doucement, la voix pleine d'émotion.

— Quelquefois..., je me sens vraiment seule.

Et c'est si vrai. Si vrai que ça fait mal.

Même ma mère et ma sœur n'arrivent pas à faire disparaître ce sentiment de solitude que je me traîne.

Isaac hoche la tête.

— Merci. Tu sais..., je crois que moi aussi. J'ai beau être entouré. Je me sens parfois très seul.

L'émotion, autant palpable dans sa voix que dans la mienne, me donne envie de hurler.

Je ne réponds pas. Mais comment ça me fait mal. Si mal.

Isaac ferme les yeux et croise ses mains dans mon dos. J'enfouis mon visage dans son cou et un instant, il semble surpris, mais finit par frotter son nez sur ma joue dans un geste terriblement tendre.

— Je fais des cauchemars Isaac. Je vais sûrement beaucoup bouger.

Il secoue la tête et murmure à mon oreille.

— Je sais. Ce n'est pas grave. Je te prendrai dans mes bras si tu as peur. Et puis, ce ne sera pas la première fois. J'espère juste que tu ne me tueras pas au réveil.

Il rit doucement.

Je souffle à bout de lèvres :

— J'ai enlevé le couteau.

Je refoule le trop-plein de sentiments que je sens affluer en moi.

Et je ferme les yeux. En écoutant nos cœurs battre ensemble.

Isaac

Le lendemain

Elle n'a pas ouvert les yeux que je sais déjà qu'elle est réveillée. J'espère juste qu'elle ne va pas péter un câble ce matin en se rendant compte de ce qu'on a fait la veille.

Colline vient de m'envoyer un message :

** Elle a besoin d'être rassurée et de savoir que tu es là pour elle.*

Voilà ce qu'elle m'a répondu quand je lui ai demandé comment je devais réagir après ce qu'on a fait.

Je soulève un peu ses cheveux bruns et observe son visage délassé. Elle est superbe quand elle dort.

Bordel.

— Zac ?

Mia ouvre les yeux doucement.

Ses yeux, putain...

Je m'empresse de la rassurer et plonge les miens dans le bleu des siens.

— Oui, c'est moi. Bonjour. Tu as bien dormi ?

Ses lèvres s'étirent en un sourire lascif et elle tend la main pour prendre la mienne.

— Oui. Je n'ai pas fait de cauchemar, hein ? Je n'ai pas trop bougé ?

Je ris doucement.

— Hmm... ça va. À part que tu as frotté tes fesses contre moi à plusieurs reprises, en me réveillant.

Ses joues rosissent légèrement.

— J'ai pas fait exprès.

— Et tu aimes dormir en étoile de mer aussi. Ce qui est particulièrement agréable à regarder.

Là, elle rougit carrément et tire sur mon haut pour se couvrir.

Trop tard bébé, j'ai déjà tout vu.

Je me suis rincé l'œil plus d'une fois. En même temps, sans culotte et dans mon t-shirt, comment ne pas l'admirer ?

Elle est belle, putain.

Égoïstement, j'ai eu envie de la caresser encore toute la nuit. Puis, ma raison, ou autre chose, l'a emporté. Je n'ai pas voulu la réveiller et casser ce sommeil si bien entamé. Je n'ai pas voulu qu'elle cesse de respirer si fort dans mon cou et que sa poitrine arrête de se soulever sous mon t-shirt qui lui va bien mieux qu'à moi.

Je me penche pour l'embrasser juste sous l'oreille et elle frémit. J'adore la manière dont son corps réagit au mien. Elle a beau avoir peur, crever de trouille et être emplie de doutes, son corps ne

ment pas. Il aime clairement le mien et la façon dont je le touche.

— Est-ce que tu as bien dormi ? me demande-t-elle doucement la voix traînante et cassée du matin.

— Oui, soufflé-je à son oreille. Comme un bébé. J'ai aimé dormir avec toi.

À présent, certain qu'elle ne va pas essayer de me planter, j'enfouis mon visage dans sa nuque et rentre de nouveau sous la couverture pour me glisser contre son corps chaud et moelleux.

Elle est juste comme il faut. Avec des formes là où il faut pour que j'ai la sensation de me fondre dans un nuage douillet.

Mia referme ses doigts dans mes cheveux et je pose mes lèvres dans son cou pour l'embrasser doucement. Elle sent vraiment le bébé, c'est fou. On dirait qu'elle a gardé les effluves de son enfance.

Nous restons un moment comme ça, comme happé par l'autre, en apesanteur dans les bras qui nous ensèrent. Le soleil qui filtre par son velux fait chatoyer ses longues mèches brunes. J'y glisse mes doigts et relève le visage pour me mettre en face d'elle et pouvoir l'observer à ma guise. Elle a refermé les yeux et je détaille chacun de ses traits pour les garder en mémoire. La pulpe de sa lèvre supérieure si pleine et entrouverte quand elle respire, les taches de rousseur sur son nez et sous ses paupières aux cils si longs qu'ils viennent chatouiller ses pommettes, les petites rides qui ont élu domicile entre ses sourcils, la cicatrice toute fine sous son menton...

Je tends la main et la caresse du bout des doigts. Mia ouvre les yeux. Je suis perdu. Je savais que j'étais perdu la première fois que j'y ai plongé les miens. Mais je refusais de l'admettre et maintenant je suis dans la merde jusqu'au cou. Parce que j'ai passé la moitié de la nuit à essayer de trouver un moyen pour qu'elle ne regrette pas ce qui vient de se produire et qu'elle recommence avec moi autant de fois que je le désirerai. C'est égoïste. Je n'ai jamais prétendu être le contraire.

— À quoi tu penses ? souffle Mia.

— Tu es belle. Trop belle. Je ne veux pas sortir d'ici et que cette image s'évanouisse.

Elle sourit et je sens tout mon sang se concentrer entre mes jambes rien qu'à la vue de ce visage éclatant.

Avant que ce soit fini, j'avais déjà envie de recommencer. Je savais que je voudrais la baiser encore et encore. Comme quelqu'un qui vient de découvrir les plaisirs du sexe. Alors que j'en suis loin, très loin.

— Eh bien, ne pars pas, continue-t-elle.

Sa voix est un peu cassée par le sommeil. Bon sang, elle est plus que sexy comme ça.

— Je dois me lever, Miguel m'a envoyé un message pour me dire qu'il arrivait chez moi dans pas longtemps.

C'est vrai. C'est lui qui m'a réveillé en plus. À cause de ce qu'il s'est passé hier soir, j'en suis sûr. Il veut savoir si ça va et il va débarquer chez moi. Fais chier.

Mia a esquissé une grimace presque imperceptible.

Oh bébé, moi non plus je n'ai pas envie de partir...

— Je reviendrai. De toute façon, il faut que j'aille prendre une douche et me changer. Tu avais prévu quelque chose aujourd'hui ?

— Non.

— Et ce soir ?

Elle secoue la tête encore pour dire non. Elle ne bosse pas non plus ce soir. Elle croit échanger sa soirée avec Adele qui en a besoin, mais c'est moi qui ai fait en sorte que cette dernière travaille à sa place. Inutile qu'elle le sache, elle en ferait toute une histoire.

— Tu veux faire quelque chose avec moi ?

Elle se mord la lèvre et hoche doucement la tête. Je souris, content, et m'avance pour l'embrasser tendrement.

Elle gémit et je sens ma queue grandir dans mon caleçon. Je n'approfondis pas le baiser. Je pourrais ne pas m'arrêter sinon.

— Il faut que je parte, je lui dis très doucement en caressant sa joue du bout des doigts.

— D'accord.

Elle s'éloigne un peu, tire les draps sur elle, et d'un geste fluide, retire mon t-shirt. Sa peau bronzée et parsemée de grains de beauté m'apparaît distinctement. Je soupire et m'assieds pour me détourner un peu d'elle. Si je m'écoute, je fais voler les couvertures à travers la pièce et me jette sur elle pour recommencer.

Au diable Miguel !

— Tiens.

Elle me le tend et s'enroule dans les draps avant de refermer les yeux et de placer l'oreiller avec lequel j'ai dormi contre elle. Elle le respire et enfouit son nez dedans. Ma poitrine déborde. De quoi ? Je ne sais pas. Mais quelque chose me dépasse.

J'enfile mon t-shirt et me penche une dernière fois pour l'embrasser avant de me lever.

Une fois en bas, je remets les vêtements et les chaussures que j'ai récupérés avant de sortir dans l'air frais matinal.

Le lac brille sous le soleil. J'avais oublié ce que c'était de passer une nuit dans cette maison. Même si c'est totalement différent cette fois.

Je me sens bien ce matin. Calme. Reposé, même si je n'ai pas beaucoup dormi.

Je refuse de penser à Killian pour l'instant. On n'a pas fini nous deux. Mais plus tard.

Dans la voiture, j'allume ma cigarette et jette un œil au tableau de bord : 10 heures.

Je lance ma playlist des bons jours et file jusque chez moi en sifflant.

En arrivant, la vue de trois motos garées devant la maison me fait froncer les sourcils.

Sérieux, il était obligé de les appeler ?

Bordel de merde ! Pas envie de m'expliquer maintenant.

La Maserati GranCabrio de Malou n'est visible nulle part. Si elle n'est pas là, ça veut dire qu'ils

sont entrés quand même. Je déteste qu'ils viennent foutre les pieds dans ma chambre quand je suis absent.

Bon sang !

Je me dépêche de me garer et de filer dans l'escalier qui mène à l'étage en grimpant les marches quatre à quatre.

Et quand je pousse la porte de ma chambre, Miguel et Gabriel me tombent dessus en même temps.

— Oh putain, le voilà, le branleur !

— Meilleur coup de Kaloa, hein, c'est ça ?

Ils me bousculent, me chambrent, me sautent dessus. Je me dégage d'eux comme je peux.

Mais de quoi ils parlent bordel ?

M.J. est assis sur le lit, contre le mur, les bras derrière la tête et ne semble pas du tout enjoué comme eux le sont. Il me fixe avec un air dément. Mais ça fait une semaine qu'il est dans cet état, qu'il a retrouvé ses démons et qu'il ne va pas bien, alors...

— T'as réussi à la sauter, t'es content de toi ?

Je serre les poings en comprenant tout à coup. Mon ordi est allumé. Il y a toujours cette foutue caméra en marche. Et même si je n'y pensais plus une minute, elle a exactement servi à ce pour quoi elle a été installée. Il y a une image sur pause ouverte en grand. Mia... et moi.

Ils ont visionné toute la vidéo, toute la bande.

La jalousie, la colère, envers eux, envers moi-même, la frustration, tout s'empare de moi tellement vite que je ne saurais pas tout garder, impossible.

— On n'avait pas le son, mais c'était inutile. Finalement, ça a été plus rapide que prévu, lâche Miguel un peu amer. Je n'aurais pas cru.

Gabriel crache, un peu mauvais :

— Elle est marrante à donner des leçons tout le temps et se la jouer Sainte Nitouche alors qu'elle se laisse embobiner du premier coup...

BAM !

Mon poing est parti tout seul. Il s'écrase violemment contre la joue de Gabriel qui tombe à la renverse et se rattrape à la bibliothèque qui tanguent un peu.

Cette bonne journée ne devait pas durer.

Miguel et M.J. se sont redressés d'un même mouvement et me fixent, effarés. Gabriel se masse la joue et me lance un regard perdu.

— Sortez.

Ils me fixent tous comme si j'étais un extra-terrestre. Rien à foutre.

M.J. s'est levé du lit.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— J'ai dit, dehors ! Et si vous parlez de la vidéo à qui que ce soit, à elle, je vous exploserai tous

un par un.

Miguel serre les poings et me repousse des mains.

— T'as péte un câble ou quoi ?! Oh ! C'est nous là !

— DEHORS PUTAIN !!!

Mon hurlement de rage le fait reculer.

Ils m'observent tous un moment sans rien dire, avant d'attraper leurs casques et vestes pour sortir.

Gabriel m'envoie le regard le plus mauvais qu'il m'ait jamais lancé.

On ne s'est jamais battu tous les deux. Jamais.

J'attends qu'ils soient partis pour m'effondrer sur mon bureau.

Eh merde ! Merde. Merde. Merde !

Je suis dans une merde noire maintenant.

Si Mia apprenait ça, sûr qu'elle en deviendrait folle.

Je me passe les mains sur le visage de désespoir.

Putain, comment je vais arranger tout ça...

M.J. avait raison depuis le début. On aurait dû l'intégrer au groupe. Je ne peux pas dire que j'ai confiance en elle, totalement, non, loin de là. Je ne la connais même pas vraiment. Mais je n'ai pas le choix d'y croire un minimum. Si elle trouvait le journal, j'ignore quelle serait sa réaction. Mais je ne veux pas y penser maintenant. Pour l'instant, je sais que je ne peux pas rester loin d'elle. C'est tout.

Il ne faut surtout pas qu'elle apprenne pour la vidéo. Je pourrais dire que j'ai totalement confiance en Miguel et Gabriel pour la fermer, même si on n'est plus du tout sur la même longueur d'onde, mais M.J. est bien trop instable, surtout en ce moment.

Et il semble avoir développé une sorte d'obsession pour Mia. Comment lui en vouloir ? Je suis pareil. Je peux le comprendre. Mais je ne le laisserai pas faire.

Je relève la tête et appuie immédiatement sur la touche Supprimer.

Je ne la ferai pas chanter avec ça. Hier soir, c'était trop... spécial.

Hé bah, ça promet.

— Aaaaaahhhhhrg...

Je me laisse tomber sur mon lit dans un hurlement de rage et de frustration.

Et je ferme les yeux un instant, le visage dans mon oreiller.

Toute cette nuit me revient en mémoire aussi clairement que si je venais de le faire.

Je sens encore sa peau veloutée sous mes doigts, les imperfections par endroits dues à ses cicatrices toutes fines, l'odeur de cerise, de doudou, de bébé, qui la caractérise...

Et surtout, ce moment où elle a joui sous moi. Jamais rien vu d'aussi beau. Jamais rien senti d'aussi fort. Elle avait les yeux à demi fermés, à demi ouverts, d'un bleu-gris si limpide, voilés, emplis de larmes de plaisir, qui ne voyait rien d'autre que le paradis, et cette bouche rose qui s'ouvrait à la recherche de l'air dont elle manquait.

C'est la première fois que je sentais un vagin palpiter comme ça. Elle battait contre moi, m'enserrant et frémissant à la fois. Ce n'est pas elle qui pourrait simuler.

Et puis, il y a ce truc qui s'est passé en moi. Si fort et si violent que j'ai joui sans pouvoir me contenir. Sans voir si je lui faisais mal ou pas. Je ne pouvais plus m'arrêter.

C'est ça qu'on appelle faire l'amour ?

Tout à coup, le sexe que j'ai connu avant elle paraît bien fade à côté. Et on ne peut pas dire que je n'ai pas exploré le sujet de long en large.

« *Zac...* »

J'entends encore son murmure de bonheur alors qu'elle s'accrochait à moi comme une naufragée.

C'est bon, je peux mourir. Je viens de trouver le paradis.

En grommelant, je me sens me répandre dans mon boxer et sur les draps.

Merde !

Je viens de jouir tout seul. Rien qu'en repensant à elle ! Sans même me toucher. Comme un ado prépubère devant un magazine play-boy.

L'effet Mia Gilmore.

Je reste là un instant, allongé sur mes couvertures sales, à me remémorer la forme de ses seins, ses gémissements à peine perceptibles comme si elle avait peur de s'exprimer. C'est ça, elle avait peur. J'aurais voulu arracher cette crainte d'elle, qu'elle se lâche, qu'elle soit aussi transportée que moi. Je ne sais même pas ce qu'elle pense de ce qu'on vient de vivre ensemble. Elle ne me parle pas. Je dois lui arracher les mots. Et ce dont j'avais le plus peur est arrivé. Elle m'a repoussé. Comme j'avais l'habitude de repousser les filles avec qui je couchais avant. Ça fait tout drôle et c'est désagréable.

Mais j'ai bien compris. Avec Mia, tout est un combat, même une nuit à deux.

Je suis prêt pour la prochaine bataille, valkyrie. Il est hors de question que tu m'échappes. Plus jamais.

Plus jamais ?!

Oui, plus jamais. Je suis prêt à l'assumer maintenant.

Il faut que je l'amène à se découvrir. Je veux briser cette carapace qu'elle a érigée autour d'elle pour se protéger, se murer. Je lui ai fait l'amour, c'est un pas vers un début de quelque chose entre nous. Mais putain, je me suis retenu. Comme je ne me suis jamais retenu avec personne. Je ne l'ai pas baisé aussi fort que je l'aurais désiré.

J'ai eu peur.

Pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur en baisant une fille. De lui faire mal. De la faire fuir. De lui faire ressentir de la douleur plutôt que du plaisir. Pour une fois, je me suis préoccupé d'elle plus que de moi.

Bordel !

Ma tête va exploser avec tout ça. Je ne sais plus trop ce que je suis en train de faire. Ma boussole a perdu le Nord. Avant même de m'enfouir en elle, je savais que je ne m'en contenterais pas. Que j'aurais envie de plus. Que j'aurais besoin de recommencer, de la toucher encore, alors que je n'avais même pas encore bougé.

Je suis dans la merde jusqu'au cou.

Je voudrais briser sa carapace, oui, mais est-ce que ça m'obligera à briser la mienne par la même occasion ? Je ne veux pas qu'elle me perce à jour. Je n'ai aucune confiance dans les femmes. Je ne pourrai jamais lui donner plus que ça. Elle pourrait croire que si, à cause de tout ce que je lui ai dit jusqu'à maintenant, mais ce n'est pas le cas. Je ne sais même pas d'où ça sortait tous ces mots. Elle me fait disjoncter.

Le pire, le pire de tout, c'est qu'elle me manque déjà.

Au bout d'un moment, je regarde l'heure.

Une heure.

Ça fait à peine une heure que je suis partie de chez elle et elle me manque. C'est possible ça ? Il m'arrive quoi, merde !

C'est une situation inextricable. Je ne sais pas comment je vais m'en sortir.

Je ne l'aime pas. Impossible. J'aime son corps et la façon dont il me répond, mais je ne l'aime pas elle. Pas au sens où les gens s'aiment d'habitude. Non, vraiment impossible. Parce que si c'était le cas, ce serait vraiment la merde. Un gros bordel. Je ne saurais pas y faire. Et je ne saurais pas lui accorder toute l'attention qu'elle mérite. Et elle ne saurait pas non plus. Mia a bien trop de chaînes au pied. À trop la regarder, j'en oublie les miennes. Elle lutte déjà contre ses propres démons pour s'attarder un peu sur les miens. Et je sais qu'elle ne m'aimera jamais. Personne ne m'aimera jamais comme ça. Les filles sont attirées par moi, mais je n'ai jamais laissé à l'une d'elles le temps de me donner autre chose que leurs corps. À part Ambre. Mais Ambre est une idiote. Et un pari stupide aussi.

Mia est...

Bon sang, je réfléchis trop.

Des bruits dans la maison me parviennent et me font relever la tête. Certainement Maggy ou Malou.

Je décide de me lever et de filer sous la douche. Histoire de me débarrasser de cette bande de taureaux qui me tient au corps.

Après la plus longue douche de tous les temps, sans doute, je redescends jusqu'à la cuisine. Ce n'est pas Maggy qui fait du bruit, c'est Malou. Elle sort une vingtaine de muffins du four immense que nous avons.

— Bonjour.

— Bonjour mon grand. Comment ça va ?

— Ça va.

Il n'y a vraiment qu'elle pour m'appeler « mon grand » comme si j'avais encore dix ans et besoin qu'on reconnaisse que je suis déjà un homme.

J'attrape un gâteau tout chaud et mords dedans.

— Je peux te poser une question, Malou ?

— Bien sûr, Isaac. Tu sais très bien que tu peux toujours me poser toutes les questions que tu veux. Dis-moi.

Comment dire ça...

— Comment... comment on fait pour montrer à une personne qui a vécu de sales trucs qu'on tient à elle, sans qu'elle prenne la fuite ? Je veux dire... c'est vraiment quelqu'un qui a vécu des trucs horribles et qui n'accepte pas que les autres puissent vouloir l'aider, tu vois...

Malou reste un instant à m'observer par-dessus les gourmandises fumantes, son torchon de cuisine à la main.

Je me sens mal à l'aise tout d'un coup et croque une nouvelle fois dans le petit gâteau que j'ai dans la main pour éviter de la regarder en face.

— Eh bien..., c'est marrant que toi, tu poses cette question.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est exactement ce que j'ai fait avec toi. Chercher à apprivoiser celui qui ne veut pas être apprivoisé. Je dirais... qu'il faut une bonne dose d'amour et de patience.

Je manque de m'étouffer avec un morceau de muffin et le recrache presque.

D'amour ?

Ça ne va pas le faire.

Rien que de l'entendre dire ça, ça me stresse.

Je marmonne un vague « *humm* » avant de lui tourner le dos pour partir.

Je n'aurais jamais dû lui poser cette question.

La voix de Malou m'arrête.

— Un jour, j'espère que tu me la présenteras, Isaac. Elle doit être très spéciale.

Je me retourne vers elle, mais elle fait volte-face et enfourne sa deuxième tournée de muffins.

Il n'y a que Malou pour lire en moi comme ça.

Pfff...

Là, je sais vraiment plus quoi faire. Par où commencer. Où tout ça va me mener.

Mais c'est vrai qu'elle est plus que spéciale.

Toutes mes premières fois

Mia

Mia, ouvre les yeux...

Et c'est ce que je fais.

J'observe mon reflet dans le miroir. Mes prunelles bleues, si vides d'ordinaire, sont aujourd'hui remplies d'une attente qui me fait peur.

J'ai l'impression de me regarder en face pour la première fois, depuis longtemps. Je redécouvre la forme de mon nez. Me souviens du frottement de celui d'Isaac dessus. Et de son odeur par la même occasion. Du parfum qui embaume sa chair, même quand elle est luisante de transpiration, de celui qui flotte dans ses cheveux, doux et plus soyeux que les miens.

Je pose délicatement mes doigts sur mes lèvres un peu rosées. Et me souviens des siennes sur les miennes. Sa tendresse et sa dureté à la fois. Le goût de sa langue, son souffle sur ma peau, la caresse de son touché.

Mon pouls ralentit.

Je soulève doucement mes cheveux et tourne la tête pour observer mon cou dans le miroir.

Il y a une trace rouge et un peu violette sous mon oreille gauche. Il m'a marquée là aussi, comme la trace de ses dents, restée sur mon sein. Je caresse la tâche doucement. C'est la première fois que j'ai des marques qui ne me laisse pas honteuse. Et que je n'ai pas l'obligation de cacher.

Celles-là sont les souvenirs d'une nuit particulière. C'est comme ça qu'aurait dû être ma première fois. C'est avec quelqu'un comme lui que j'aurais dû la vivre.

Je me suis souvent demandé si tout ce qui nous arrive dans la vie est toujours écrit d'avance. Est-ce que j'aurais dû le rencontrer ? Et si je n'avais pas croisé son regard ce jour-là à l'aéroport ? Et si je n'étais pas venue habiter dans cette maison, mais chez Luke ? Et si j'étais restée avec Arizona et maman ?

Est-ce qu'alors, je l'aurais quand même rencontré ? Par un autre moyen ? D'une autre façon ? Ou non ?

Je commence à péter un câble. À devenir vraiment cinglée.

À me poser des questions...

Je me souviens tout à coup de ma mère, assise en face de moi à la table en métal, les mains serrées sur le chapelet que grand-mère lui avait légué. Elle avait l'air si désespérée, amaigrie, creusée par les tracassés et les soucis que je lui causais. Elle ne comprenait pas que je me sentais bien. Que je me sentais libre, enfin, malgré tout. Elle avait peur. Moi aussi. Mais je savais que quoi qu'il pouvait arriver après

ça, intérieurement j'étais libre. Elle avait parlé d'une toute petite voix.

« Amy, rien ne nous arrive par hasard dans la vie. Tout a une raison d'être. Tu ne dois pas abandonner. Il ne faut pas avoir peur. Chaque épreuve que tu traverses t'est envoyée parce que tu peux les surmonter. »

Je n'avais pas répondu à ma petite maman si inquiète pour sa fille, qu'elle se remettait à prier, elle qui n'avait pas mis les pieds dans une église depuis la mort de son mari.

Tout a une raison d'être.

Vraiment ?

Les vibrations de mon téléphone me tirent de mes pensées tordues.

Mon cœur se met à battre très fort quand je vois que c'est Isaac. Comme une adolescente en attente du coup de fil de l'amoureux transi.

** Réveillée, bébé ? Je n'aurais jamais dû m'en aller et rester dormir avec toi. Tu me manques déjà. Je viens te chercher à 17 heures. Ne mets pas de talons, on y va en moto.*

Pourquoi, chaque fois qu'il m'appelle bébé, ça me fait cet effet de dingue ?

Je quitte la salle de bain et pars m'asseoir sur mon canapé pour ne pas m'effondrer.

Avant de pianoter un message en retour.

** Oui, je sors de la douche. Tu aurais dû rester, oui. Où est-ce qu'on va ?*

La réponse ne se fait pas attendre.

**Tu es trop curieuse.*

Je m'apprête à lui rétorquer quelque chose de plus piquant quand on sonne à la porte Luke ?

Je n'ai pas entendu le bruit d'une voiture, ni d'une moto.

Je me lève pour ouvrir et découvre avec surprise M.J. sur le pas de ma porte. Des yeux cernés et une tête affreuse, même s'il reste toujours aussi sexy. N'empêche, avec tous ses tatouages et son expression mauvaise, il ferait peur à n'importe qui.

— M.J. ?

— Salut. Je t'ai manqué ?

Je fronce les sourcils. Avec lui, cette phrase pourrait être ironique, voire sarcastique. Mais son air sérieux me fait douter.

Je réponds totalement autre chose :

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Est-ce que ça va ?

Il retire ses mains de ses poches pour les passer nerveusement dans ses cheveux courts.

— Ça va. Je suis juste fatigué parce que je suis un peu insomniaque. Je peux entrer ?

Il est vraiment bizarre. Rien qu'à me demander la permission d'entrer déjà. Je suis sûre qu'en d'autres moments, il m'aurait déjà bousculée pour aller s'effondrer sur mon canapé.

Je le fais entrer et referme derrière lui. Il jette un regard furtif vers ma mezzanine avant de partir

s'asseoir sur le fauteuil.

Est-ce qu'il sait ce que j'ai fait avec Isaac hier soir ? Rien que d'y penser j'en ai des sueurs froides.

Zac serait-il du genre à raconter en détail ses nuits enfiévrées à ses amis ?

— Qu'est-ce que tu as prévu aujourd'hui ?

Je hausse les épaules à sa question.

En fait, je me suis réveillée ce matin avec l'intention de ne rien faire d'autre que me repasser les détails de cette soirée et de cette nuit magique en mémoire.

— J'allais me préparer un petit quelque chose. Tu manges avec moi ?

Holà Mia ! Qu'est-ce que tu fais ?

Je perçois la petite voix paniquée dans ma tête qui me dit que je ne sais plus ce que je fais. Je m'entends bien avec M.J. en général. C'est le plus gentil de tous. Mais ça ne fait pas de nous des amis.

Trop tard.

— Ouais, j'ai faim en plus. Qu'est-ce que tu vas préparer ?

Il a retrouvé de sa superbe.

Je file vers la cuisine, Minuit sur mes talons. Il grimpe sur le bord de la fenêtre et attend que je lui serve sa pâtée. En fait, je suis la gardienne du chat d'Isaac. Oui, c'est ça.

— Vous faites une garde partagée Zac et toi ?

Je rougis et me détourne pour que M.J. le voie pas.

Il s'appuie au plan de travail et m'observe donner à manger à Minuit.

— Où est-ce que tu étais passé cette semaine ? Et hier soir ? Je ne t'ai pas vu au Rubis, ni au manoir.

Je fais dans l'art de l'esquive maintenant. Parler la première pour éviter les questions fâcheuses.

M.J. a ouvert un placard comme s'il était chez lui et scrute minutieusement à l'intérieur avant de plonger la main dans un de mes sachets de sucettes à la cerise.

— J'avais des trucs à faire. Et hier soir, ça m'intéressait pas. J'étais fatigué. Paraît qu'il y a eu baston entre Killian et Zac ?

Je hausse les épaules nonchalamment.

Il est déjà au courant, alors pourquoi me poser la question ? Je soupire et sors mes ustensiles pour nous préparer des galettes de légumes et des *bruschetta*^[1] au bacon, olives, tomates et mozzarella. J'aime bien préparer des petits plats. J'aurais préféré cuisiner pour Isaac, mais bon...

Sérieusement ? Cuisiner pour lui ? Alors que tu ignores ce que vous êtes vraiment l'un pour l'autre ?

— Paraît qu'ils se sont battus pour toi.

Eh bien, décidément, M.J. n'a pas l'air de vouloir lâcher le morceau.

— Non, ce n'est pas ça. Je crois juste qu'ils ont un problème tous les deux, je réponds, sur la

défensive. Et tu le sais mieux que moi.

Il me regarde, une sucette dans la bouche.

— C'est vrai. Ils ne se sont jamais vraiment entendus. Mais Killian est un gros con, alors...

— C'est-à-dire ? Qu'est-ce qu'il vous a fait ? J'ai remarqué que vous ne l'aimiez pas vraiment.

Pourquoi il est venu sur la plage l'autre soir dans ce cas ?

— Parce que même si nous ne nous entendons pas bien, il reste le frère d'Isaac. Et en plus, Jon et lui sont amis avec Cora.

Je décide de creuser le sujet. C'est vrai que je n'ai jamais pensé à poser des questions à Cora.

M.J. s'assied à même le plan de travail en me regardant préparer les *bruschettas*.

— Pourquoi Killian et Isaac ne vivent pas ensemble ?

Il enchaîne du tac au tac.

— Pourquoi tu ne leur demandes pas ?

— Je te le demande à toi.

Il met un temps infini à répondre.

— Ils n'ont pas grandi ensemble. Je ne crois pas que Zac voudrait que j'en parle à sa place. Tu devrais lui poser la question si tu veux vraiment savoir.

Il a dit ça d'un ton un peu hautain.

— Très bien, je le ferai.

Et c'est vrai. Je compte bien le faire.

— Pourquoi tu t'intéresses autant à lui ?

Je me retiens de rire.

— La question serait plutôt : pourquoi vous tous vous êtes intéressés à moi depuis le début ? Normal qu'à mon tour, je veuille savoir qui vous êtes.

M.J. fait tourner la sucette dans sa bouche avant de me répondre.

— Je ne crois pas que tu veuilles vraiment savoir qui nous sommes. Tu veux juste savoir qui est Isaac.

Nous nous toisons du regard. J'ai senti le reproche dans sa voix. Y'aurait-il là-dedans, un soupçon de jalousie ?

— N'importe quoi. Serais-tu jaloux par hasard, Junior ?

— C'est toi qui dis n'importe quoi ! Je suis plus beau qu'Isaac, je n'ai pas de raison d'être jaloux.

Je souris en secouant la tête.

En effet, M.J. est très beau et bien plus gentil avec moi qu'eux tous réunis. Mais peut-être un peu trop tatoué pour le coup. Il en a vraiment partout. Et même si je le trouve magnifique, Isaac reste bien plus charmeur à mon goût.

Quand je remarque la façon perçante dont M.J. m'observe, je ne peux m'empêcher de rougir et de détourner le regard.

J'enfourne les bruschettas et mets les galettes de légumes à dorer à la poêle.

— Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-il, une expression de répulsion intense plaquée sur le visage.

OK, ce n'est pas le top du goût, mais c'est bon pour la santé et surtout pour moi. Je fais toujours attention à ce que je mange.

— Des galettes de légumes.

Il esquisse une grimace de dégoût.

— Non seulement ça a l'air cancérigène, mais en plus, ça ressemble à une tumeur mal opérée, se moque-t-il.

Je ne résiste pas à lui asséner un coup de cuillère en bois.

— C'est très bon, espèce d'imbécile. Si tu ne veux pas manger ce que je cuisine, va voir ailleurs.

Il lève les mains devant lui en signe de reddition.

— Ça va... de toute façon, ils auront sûrement tout bouffé à la maison.

— Qui ça, *ils* ?

— Mes frères et sœurs.

J'ai un hoquet de surprise.

— Tu as des frères et sœur ?!

— Bah oui. Pourquoi ? Ça te surprend ?

Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Les garçons et toi..., vous êtes une bande, j'imaginai sans doute... que vous étiez tous fils uniques et que vous vous étiez trouvés, comme des frères... Tu vois.

Il se contente de lever les sourcils.

— Tu as tort. Gabriel a Cora, Isaac a Killian, Miguel a une sœur et deux frères, mais ils ne vivent pas ici, moi j'ai deux petits frères et une petite sœur. Et puis, Ashton il a... il a Erine, enfin bref. On a tous nos familles, tu sais. Ce n'est pas parce qu'on se considère comme des frères qu'on n'a personne d'autre.

— Oui, c'est bête, je ne sais pas pourquoi je pensais ça. Comment vous vous êtes tous rencontrés ?

M.J. descend du plan de travail et ouvre le frigo.

— Évidemment, il n'y a pas de bières chez toi..., ni de sodas ? Tu dois être la dernière personne au monde qui n'en a pas dans son frigo. Tu ne bois réellement que du thé ?

— Les sodas c'est mauvais pour la santé. Tu peux boire de l'eau du robinet si tu veux.

Il soupire de désespoir avant de s'effondrer sur une chaise.

— Et donc ? La rencontre ? Avec les garçons ?

J'ai tellement envie d'en savoir plus sur eux. Sur *lui*. Mais hors de question que M.J. s'en rende compte, alors je passe par d'autres chemins.

Je ne peux pas dire que je n'ai pas repensé à ce torchon de papier qui est enfoui dans le puits du

jardin et qui regorge de moments de leur existence. Mais j'aimerais vraiment découvrir qui ils sont de moi-même. Pas au travers les yeux de cette fille.

— J'avais onze ans quand j'ai rencontré Isaac. En fait, il m'a défendu contre Killian. Ce bâtard me piquait mes affaires tout le temps et m'obligeait à lui donner mon goûter. Tu vois comme c'est vieux. Aujourd'hui, Killian ne pourrait plus me demander quoi que ce soit sans prendre mon poing dans la gueule.

— Et les autres ?

— Isaac était déjà ami avec Ashton. Ils se connaissent depuis un long moment déjà. On a rencontré Gab sur des pistes de course dans le nord. Il a été le premier à avoir une moto et on a tous suivi. Miguel est arrivé le dernier. On a eu du mal avec lui au début. Il est très secret. On ne sait rien de sa famille, sauf qu'il est portoricain.

— Miguel ? Mais il semble très proche de vous.

— Il l'est. Ça a juste mis du temps. Isaac avait confiance en lui plus qu'en n'importe qui alors on lui a fait confiance aussi. Je ne sais pas tout de Miguel, mais je sais qu'il est là pour moi, comme Isaac.

Je finis de mettre les galettes dans les assiettes et de dresser la table en essayant d'assimiler tout ce que M.J. me dit.

Il regarde les plats d'un air encore plus dégoûté qu'auparavant.

— Goûte au moins avant de faire la grimace !

— Je te jure que ça ne donne pas envie ton truc.

Je sors les bruschettas du four sans relever sa remarque.

— Tu cuisines toi peut-être ? Je ne suis pas sûre que tu arriverais à faire mieux.

— Oh, mais je n'ai pas dit le contraire. Moi, je me contente de prendre le téléphone et de commander les pizzas, c'est bien plus simple et bien meilleur.

— Bien plus gras surtout ! Et quand tu auras une femme, tu feras comment ? Je ne suis pas sûre qu'elle accepte de faire à manger, la vaisselle et tout le reste avec quelqu'un qui critique toujours tout.

— Je ne critique pas toujours tout.

— C'est ça, ouais.

M.J. soupire et fourre encore la sucette cerise dans sa bouche.

— De toute façon, un jour, quand j'aurais une femme, elle est moi, on travaillera en équipe.

— C'est-à-dire ?

Il fait tourner le bonbon dans sa bouche de façon ostentatoire. Et un peu dégueu aussi.

— Bah, genre... elle fera à manger et moi, bah, je mangerai. Travail d'équipe.

Je lui balance la cuillère sur la tête.

— Idiot !

— Bah quoi ? C'est vrai.

Nous rions tous les deux et j'ai l'impression que son air de mort-vivant disparaît peu à peu. Je l'aime bien M.J., mais faut avouer qu'il est étrange.

Tout le long du repas, je ne lui demande plus rien car il ne m'en laisse pas l'occasion. Et puis, je n'ai pas envie de répondre à ses interrogations sur Isaac et moi. J'ignore ce qu'il sait, mais il est hors de question que je discute avec lui de ce que j'appelle encore « ma vie privée ». Si entre eux ils partagent tout, moi je n'ai pas l'habitude de partager quoi que ce soit avec les autres. Surtout pas ça.

Nous passons une partie de l'après-midi sous la véranda à regarder mes dessins. M.J. est impressionné par ce que je fais et me fait promettre de lui faire le portrait un jour.

Je le négocie contre un nouveau repas dans ce merveilleux restaurant italien à Grand Bay.

Quand il repart en fin de journée, au moment où je rentre sous la douche, je reçois un message d'Isaac.

** Qu'est-ce que tu fais ? Je vais plus tarder.*

Je tape rapidement avant d'entrer sous l'eau chaude.

** M.J. vient de partir. Je prends ma douche et je suis prête.*

Mon téléphone vibre encore sur l'étagère en bois. D'un doigt mouillé, j'ouvre le message.

** M.J. ?! Qu'est-ce qu'il faisait chez toi ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?*

Bon sang, il m'agace ! Je fréquente qui je veux, merde !

Je décide de ne pas lui répondre et me prélasse sous l'eau chaude.

Pas que je sois stressée qu'il désire passer du temps avec moi ce soir, mais je me demande encore comment réagir avec lui. Ce que nous sommes l'un pour l'autre.

Un millier de questions me taraude. Il n'est pas resté ce matin. Oui, mais il a dormi là.

Il n'a jamais promis quoi que ce soit. Oui, mais il a montré une incroyable patience à mon égard.

Et puis, moi non plus je n'ai jamais rien promis.

Un bruit assourdissant me fait bondir sur mes pieds. Mon cœur rate un battement

Je sursaute et coupe l'eau pour écouter. Ça ne peut être que Minuit qui a fait tomber quelque chose.

— Mia ! Mia !

Mon cœur rate un battement.

La voix d'Isaac me parvient au travers de la porte. Il hurle comme un malade. Bon sang !

Je m'enroule dans une serviette et ouvre, encore toute trempée.

Isaac est comme un fou, il sort de la cuisine où il tourne en rond pour se retrouver nez à nez avec moi.

Il a cette odeur de frais, de propre. Il s'est changé.

Je me sens brusquement intimidée.

Mais je me reprends et arrive tout de même à émettre un cri aigu.

— Espèce de malade ! T'es cinglé ou quoi ?! Pourquoi tu hurles comme ça ?!

Isaac me regarde en clignant des yeux un instant avant de m'attraper le visage entre ses grandes

mains tatouées.

— Qu'est-ce que M.J. t'a dit ?

Je retire ses mains une à une en essayant d'empêcher ma serviette de glisser.

— Mais de quoi tu parles ? Et d'abord, je t'interdis d'entrer chez moi comme ça !

— Qu'est-ce qu'il faisait là ?

— J'ai le droit de recevoir qui je veux.

Isaac se penche et pose son front contre le mien. Je respire les effluves de son parfum. Bon Dieu, s'il sent aussi bon à chaque fois, je ne sais pas comment je vais faire.

— Il... il t'a parlé d'un truc ?

— Quel truc ?

Il soupire avant de secouer la tête.

— Non, rien. Je... Tu ne pourrais pas choisir quelqu'un d'autre que M.J. comme ami ?

Je recule alors qu'il cherche encore à me tenir. Une peur insidieuse et mauvaise est en train de s'infiltrer par tous mes pores.

Objectif numéro 1 : apprendre à gérer ses peurs, objectif numéro 2 : apprendre à se défendre.

Non, mais il se prend pour qui ? Je ne serai plus la propriété de personne. Jamais !

— Tu te prends pour qui ? dis-je alors à voix haute. Parce qu'on a... qu'on a passé la nuit ensemble, tu crois avoir des droits sur moi ? Je suis amie avec qui je veux. Et ça ne te regarde absolument pas ! C'est clair ça ?!

Isaac ne répond pas, mais sa mâchoire se serre durement. Il a intérêt à bien le comprendre cette fois. Sinon, il est sûr qu'on n'a plus rien à se dire.

Je lui tourne le dos et claque la porte de la salle de bain. Avant de m'y adosser. Parce que mon cœur bat sourdement.

Bon Dieu...

Affronter ces yeux verts, ce n'est pas aussi facile que je tente de lui faire croire.

— Mia... OK, j'ai compris. Excuse-moi. C'est juste que... M.J., je le connais, tu vois...

Il me parle au travers du bois fin qui me sépare de lui.

— Je suis jaloux. Tu le sais, je te l'ai dit. Et..., je ne connaissais pas ce sentiment avant. Je dois apprendre à le gérer, c'est tout.

Sa voix gênée et un peu hachée me fait dire qu'il cherche ses mots. Et quand il est beaucoup moins arrogant et beaucoup moins sûr de lui comme ça, j'en suis toute bouleversée.

— Mia ?

Je dois mettre la main sur ma poitrine pour me calmer et ferme un instant les yeux. Il m'exaspère tellement. Mais je soupire avant de répondre.

— Il faut que je finisse de me préparer.

Le silence.

Avant qu'il ne parle de nouveau.

— D'accord. Je t'attends.

Je patiente quelques secondes avant d'avoir le drôle de sentiment qu'il n'a pas bougé de derrière la porte.

— Tu n'es pas obligé d'attendre derrière la porte, Zac !

Je l'entends grogner quelque chose avant que le bruit de ses pas qui s'éloignent retentisse.

Non, mais quelle plaie...

Je me formule cette pensée et aussitôt, elle est remplacée par une autre qui me fait dire qu'il est adorable en fait. Trop jaloux. Et la jalousie ne mène jamais à quelque chose de bon. Mais il vient de m'avouer qu'il n'avait jamais ressenti ça et qu'il devait faire avec, alors...

Je ne crois pas qu'Isaac soit un sociopathe comme Deacon, mais j'ai encore besoin de temps pour comprendre qui il est et si je peux réellement avoir confiance en lui.

Mes pensées s'emmêlent dans ma tête tout le long où je me prépare. J'hésite un long moment entre trois ou quatre pulls différents, entre mes bottes, mes DrMartens, mes tennis, entre une queue de cheval, une tresse, les cheveux lâchés...

Je n'arrive pas à me décider pour quoi que ce soit. Je défais, refais, me change encore en me regardant mille fois dans le miroir. Je me brosse les dents, inspecte les moindres recoins disgracieux, les oreilles, le nez, change une fois de plus de pull parce que celui-ci laisse trop voir ma poitrine et mes grains de beauté...

Je ne me rends compte de tout le temps que je mets qu'une fois qu'Isaac vient frapper à la porte.

— T'es tombée dans la baignoire ? me demande-t-il.

— J'ai pas de baignoire ! je lui crie.

— T'as bientôt terminé ? Ça fait une heure que t'es là-dedans. J'ai eu le temps de fumer la moitié de mon paquet de clopes et de regarder un épisode des *Experts* à la télé.

— J'ai presque fini.

— On va se balader, on ne va pas à l'opéra. Tu pourrais te magner le cul ?

Je retiens un hurlement de rage et soupire en serrant des poings. Parfois, j'ai vraiment envie de l'étrangler.

— J'ai dit : j'ai presque fini ! je hurle.

Je l'entends grommeler un truc en s'éloignant.

Bah oui quoi, comment je fais, moi, pour être à sa hauteur ? Il est marrant lui. On doit sortir ensemble ce soir et il n'a pas l'air de se rendre compte que je n'ai pas l'habitude de ça. Que je me vois mal me promener à côté de lui sous le regard des autres. Il est trop..., trop lui !

Un brusque vertige me prend, je dois m'accrocher au lavabo.

Isaac Miles. Je vais sortir avec Isaac Miles. Moi !

Mon esprit vient juste de le comprendre.

Inspire. Expire. Prānāyāmā.

Je me concentre profondément sur ma respiration et tente de recouvrer mon calme intérieur.

Le yoga fait partie de ses petites choses qui, ces dernières années, m'ont empêchée de me flinguer quand je pensais atteindre le fond.

— Mia, ça suffit les conneries. Ouvre ou je te jure que j'ouvre moi-même.

Isaac cogne du poing sur la porte cette fois.

Je respire à fond, retire vivement l'élastique de mes cheveux et les secoue en passant mes mains dedans.

Ça ira comme ça. Ça va aller...

Il ne va pas me manger. Qu'est-ce qu'il pourrait m'arriver, hein ?

J'ouvre pour faire face à son regard vert forêt. Il a les iris foncés quand il est sur les nerfs.

Nous nous toisons comme ça un moment. Je déglutis quand il écarquille doucement les yeux en me scrutant de la tête aux pieds. J'ai finalement mis mon jeans brut et un simple pull, en mailles très fines, avec mes boots noires. Rien d'extraordinaire.

Je jette un coup d'œil vers le miroir pour me regarder et voir ce qui le fait faire cette tête-là. Mes cheveux sont volumineux, très volumineux ! Un peu en désordre aussi. Ça me donne un petit côté sauvage. Très sauvage même.

Je rougis en me retournant vers lui.

Ben voilà ! S'il me donnait du temps pour me préparer aussi...

— Quoi ? je demande enfin.

C'est fou ça, il me fait tout un cirque pour que je sorte de cette salle de bain et maintenant, il me fixe avec des yeux de hibou en restant muet.

Isaac se mord brusquement la lèvre du bas.

— C'est quoi ça ?

Il tire sur la manche du perfecto en cuir que je porte pour la première fois, par-dessus mon pull.

Je me sens rougir encore plus.

Idiote ! Pourquoi avoir mis celui-là ?

Il va croire que je fais tout pour lui plaire. Oui, mais ce n'est pas ce qu'il se passe, pas vrai ?

La boule au ventre, moitié terreur, moitié excitation, que je me traîne depuis cet après-midi, n'a rien à voir avec le fait que je vais sortir avec lui ce soir, n'est-ce pas ?

Je me dégage et le pousse un peu pour quitter la salle de bain, afin qu'il ne remarque pas mes oreilles toutes rouges.

— Rien. Je n'ai pas mis ça pour toi.

Je l'entends émettre un petit rire derrière moi.

— OK, Pinocchio, on peut y aller maintenant ?

J'attrape mon sac que j'enfile en bandoulière avant de me retourner vers lui pour le fustiger.

— Comment ça, Pinoc...

Je suis prise au dépourvu quand il écrase sa bouche sur la mienne et plaque sa main derrière ma nuque pour m'attirer vers lui.

Je dois m'accrocher à sa veste pour ne pas tomber.

Ai-je déjà connu pareille sensation ? Non. Jamais.

Avec lui, tout est nouveau, parce que je ne redécouvre pas le plaisir. Je le découvre, tout simplement.

Isaac enroule sa langue autour de la mienne. Elle est chaude, humide. J'en redemande et gémis contre lui. Hier soir..., hier soir, bon sang...

Quand il se détache de moi, il dépose doucement un petit baiser sur le bout de mon nez.

— Tu as le nez qui s'allonge quand tu mens, amour.

Il esquisse un sourire, puis me tire par la main pour m'entraîner avec lui. Mais je dois m'empêcher de trébucher pour réussir à le suivre.

Je cligne plusieurs fois des yeux pour essayer d'imprimer dans mon cerveau la façon dont il vient de m'appeler.

Dans les bras d'un ange

Mia

« Non, je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre. »

Antigone

Un jour, à l'époque je ne savais pas encore quand, je me rappellerai de ce moment et de cette odeur.

Ce moment où, collée au dos d'Isaac, je regardais les paysages défiler devant mes yeux protégés par un casque. Celui de Sloan apparemment. Ce moment où je pouvais me griser de l'odeur de son cuir quand il ne me voyait pas.

Est-ce que je perds la tête ? Je n'ai jamais eu envie de *respirer* quelqu'un.

Après la nuit d'hier, j'ai l'impression d'être presque quelqu'un d'autre. Peut-être que je devrais appeler le docteur Tran... Elle m'avait conseillé de ne jamais arrêter de consulter, c'était même dans mon dossier, mais je n'ai jamais fait ce qu'elle a dit.

Pourtant je parlerais bien à quelqu'un, là, tout de suite. De tous ces sentiments qui semblent affluer en moi, de cette crainte de l'inconnu que j'ai, de cette étrange impression de bien être quand je suis avec lui, lui qui n'a rien fait pour me faire ressentir ça depuis que je l'ai rencontré. Isaac m'a fait peur dès le début, il m'a tout de suite annoncé la couleur. Pourtant, je ne cesse de me confronter à lui. D'être attirée vers lui. Comme aimantée.

Aujourd'hui, ma plus grande crainte est de me rendre compte que je ne suis que le dindon de la farce. Prise dans une immense mascarade dont il m'aurait réservé le premier rôle. Après tout, il a l'habitude de coucher avec des filles, bien plus jolies et bien plus séduisantes que moi. Ça me fait mal de l'avouer, mais rien qu'Ambre a l'air d'un mannequin tout droit sortit d'un magazine à côté de moi. Longues jambes, taille étroite, poitrine rebondie, lèvres pulpeuses, chevelure de rêve. Miss Mary Island, je vous dis !

Moi, avec mes yeux d'aveugle, je fais peur aux gens. Je leur ai toujours fait peur. À Carmel, on me traitait souvent de sorcière. Pire après ce que j'ai fait. Ma mère en était désespérée. Moi, j'avais juste envie de mourir.

— Mia ?

Je me rends compte que nous sommes arrêtés et qu'Isaac s'est tourné vers moi. Il retire son casque avant de secouer ses cheveux dans un geste terriblement sexy.

Je me redresse vivement en rougissant comme s'il pouvait lire toutes mes pensées tordues.

— Ça va ? On descend ici.

J'ôte ma protection à mon tour et regarde autour de moi.

Nous sommes garés au bord de la route, en hauteur, au milieu de hautes herbes sèches. Et à moins de cent mètres, la mer vient lécher le sable blond en petites vaguelettes. Il doit bien être 18 heures. Le ciel se colore d'orange ; le soleil va se coucher.

Autour de nous, il n'y a pas âmes qui vivent. Juste la route qui longe la côte à perte de vue. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes. Nous avons bien dû rouler quarante-cinq minutes.

Je descends de la Triumph en m'appuyant sur ses épaules. Puis brusquement, je me souviens de quelque chose. Je regarde son pot d'échappement qui est noir maintenant, puis ma jambe.

— Je ne me suis pas brûlée, je constate en fronçant les sourcils.

Isaac sourit et me retourne pour retirer le sac noir qu'il m'a mis sur le dos et qui contient je ne sais quoi.

— Oui, j'ai passé l'après-midi au garage avec Luke. J'ai fait recouvrir le pot de carbone. Tu ne risques plus rien.

J'ouvre la bouche, ahurie, avant de la refermer sans rien trouver à répondre.

Il a fait des changements sur sa moto ? Juste pour moi ?!

— De toute façon, je devais le faire depuis longtemps, reprend Isaac comme s'il lisait dans mes pensées. En revanche, je n'aurais peut-être pas dû le faire aujourd'hui.

Je me retourne vers lui alors qu'il enfile le sac sur une épaule et me prends le casque pour se diriger vers la plage en contrebas.

— Pourquoi ?

— Luke. Il n'a pas arrêté de me chercher.

Mon pouls s'accélère. Je dois faire de grands pas pour le suivre alors qu'il descend dans le sable qui se creuse un peu plus.

— Comment ça ?

— Il a vu ma voiture aller vers chez toi hier soir et remonter ce matin.

Mes joues se colorent.

Eh merde.

Luke sait qu'il a dormi chez moi. Est-ce qu'il a déjà appelé ma mère pour me balancer ? Pas que je n'ai pas le droit de faire ce que je veux, mais dans un cas comme ça, j'imagine que maman est déjà en pleine crise d'hystérie parce que je ne lui en ai pas parlé.

J'ai laissé mon téléphone dans la salle de bain à la maison.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il t'a dit ? je balbutie.

— Que j'ai pas intérêt à déconner avec toi parce qu'il se fera un plaisir de me péter la gueule, les dents une par une, les genoux aussi s'il le faut, et qu'il fera en sorte que je ne marche plus jamais.

Isaac parle nonchalamment comme si tout ça lui était complètement égal alors que j'écarquille de grands yeux.

Luke, bordel ! Il faudra qu'on discute sérieusement lui et moi.

— Et euh... tu as répondu quoi ?

— Qu'il sait très bien qu'il n'est pas en mesure de me menacer de quoi que ce soit. Mais que je me conduirai bien avec toi, tout de même. C'est compréhensible qu'il réagisse comme ça, je ne lui en veux pas, mais il me connaît. J'en ai rien à battre de ce qu'il pense.

Je ne réponds pas. En fait, je réfléchis. Pourquoi Luke n'est pas en mesure de menacer Isaac ?

— Hé...

Isaac s'est brusquement arrêté et se retourne vers moi. Je lui rentre dedans violemment.

Il rit et me tiens par les coudes pour m'empêcher de tomber.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu sais qu'hier soir ce n'était pas... juste comme ça. Je suis conscient de ce que ça représentait pour toi de te donner à moi comme ça. Et c'était important pour moi aussi.

J'en ai la respiration coupée.

Nous restons comme ça à nous observer, ses yeux verts dans mes yeux bleus.

Je sais que je suis rouge tomate et que j'ai un regard de merlan frit.

Pathétique.

— Mia ?

— C'était important pour toi ?

Ma voix est à peine sortie. Isaac sourit en se mordant l'intérieur de la joue.

— Si ça n'en avait pas l'air, alors je n'ai pas géré.

— Oh si ! je m'affole en secouant des mains, c'est juste que... je croyais... enfin, tu as l'habitude d'autres...

— Filles ? Oui, c'est vrai, me coupe-t-il. Mais aucune comme toi. Ça change.

Il se moque, je le sens. Et son expression espiègle me fait dire que je ne me trompe pas. Il continue.

— Si ce n'était pas important, je ne crois pas que je serais là ce soir après avoir passé la journée à penser à toi. Bon, viens, sinon on va les rater...

Il me tire brusquement par la main et m'entraîne avec lui le long de la plage.

Les rater ? Rater quoi ?

Quelques secondes plus tard, nous sommes plus loin sur la jetée et il s'installe sur une petite butte de sable où des herbes folles ont élu domicile. Je m'effondre à côté de lui, complètement intriguée.

— On est venu admirer le coucher du soleil ?

En effet, à l'horizon, le soleil se couche sur un Pacifique éclatant. Le ciel vire à l'orange.

Est-ce qu'Isaac est capable d'un geste aussi romantique que celui d'emmener une fille observer le coucher du soleil au bord de la mer ?

— Non, je m'étais dit que ce serait cool de baiser sur la plage.

Mon rêve fleur bleue vient de crever dans l'œuf. Je me retourne vers lui, choquée, les yeux grands écarquillés, et m'étrangle presque.

Isaac ouvre son sac et fouille dedans.

Je ne trouve même pas les mots pour répondre à cette espèce de... goujat !

— Je déconne ! continue-t-il pince-sans-rire. On est venu faire des photos et je voulais te montrer la beauté de cette île. Tu vas comprendre.

Je soupire et enfouis ma tête dans mes mains en étouffant un cri d'exaspération. Le problème, c'est qu'avec lui, je ne sais jamais où est la limite de la plaisanterie et du sérieux.

Quand j'entends un clic, j'écarte les doigts pour le voir, un appareil collé à l'œil droit, en train de prendre des clichés de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ? je grommelle en retirant mes mains.

Plusieurs clics s'ensuivent encore jusqu'à ce que je tende la main pour lui boucher l'objectif.

— Stop !

— Pourquoi ? Ça te gêne que je te photographie ? Depuis la première fois que je t'ai vue, j'ai eu envie de te prendre.

Je ne peux m'empêcher de rougir.

— En photo, je veux dire, se reprend-il en se mordant la lèvre et en souriant à moitié.

Exaspérant.

— Arrête Isaac, ne fais pas ça. Je n'aime pas ce genre de chose.

Il ne peut pas savoir. Que j'ai tellement été humiliée que je ne supporte pas de me voir en photo. Que je ne poserai plus jamais pour personne. Jamais.

Isaac abaisse son appareil et m'observe en fronçant les sourcils.

— Pourquoi ? Tu es vraiment jolie. J'ai vraiment envie de te photographier. Pourquoi ça te gêne ? Je ne les montrerai à personne si c'est ce que tu crains, je te promets. C'est juste pour moi.

Je secoue la tête avec virulence.

— Non. Je ne veux pas. C'est tout. N'insiste pas.

Je me retourne vers l'horizon et observe le soleil qui se couche. Le spectacle est magnifique. C'est ça qu'il devrait photographier. Pas moi.

Les doigts d'Isaac se referment brusquement sur mon menton. Il me force à lui faire face.

Je tremble.

Mes yeux se plongent dans le vert des siens. Il a un air très sérieux.

— Est-ce que c'est à cause du cliché ? Celui de ton enfance qu'on a ressorti ?

Comme je ne réponds rien et serre les lèvres, il reprend.

— Tu sais que je regrette cette connerie. Je te jure que je ne me moque pas de toi là.

— Ce n'est pas ça. Je ne veux pas être photographiée ou filmée, c'est tout.

Il caresse ma bouche du pouce et ce geste me laisse pantelante. Mon pouls ralentit.

— Parce qu'on te l'a déjà fait, c'est ça ?

— S'il te plaît, Zac..., je ne veux pas en discuter, je gémiss presque.

Il hoche la tête et retire son doigt.

— OK. Tu ne veux jamais parler de rien de toute façon. Mais ça ne m'empêchera pas de te percer à jour, Mia Gilmore.

Je soupire encore et résiste à lui demander ce que je fiche ici avec lui. Pourtant, je n'ignore pas les drôles de chatouilles qui fourmillent dans mon ventre quand il dit mon nom de cette façon.

— Voilà, regarde...

Il tend le doigt vers l'horizon où le soleil forme un arc flamboyant de 180 degrés. Je vois alors une chose immense et noire fendre les flots et souffler de l'eau en l'air. Une autre suit le mouvement. Je plisse des yeux, mais ouvre grand la bouche.

— Oh... mais..., ce sont des...

— Des baleines, oui. Plutôt cool, hein ? À cette période, elles migrent vers le sud, vers l'Australie et les courants chauds de l'océan Indien.

Isaac a changé l'objectif de son appareil pour un plus gros et plus long. Il me fait penser à un paparazzi à mitrailler l'horizon comme ça, comme s'il en prenait des centaines pour capter le meilleur cliché.

— Il fait presque nuit, constaté-je. Tu ne vas rien voir sur tes photos.

— Mais si, il suffit d'avoir le bon appareil et les bons réglages. Une ISO plus puissante, une balance des blancs bien ajustée...

Ma curiosité à son égard me fait oublier le fabuleux spectacle des baleines au loin.

— Tu étudies la photographie à Constance ?

— Ouais, c'est ma matière principale.

— C'est ce que tu veux faire ? Photographe ?

— Ce que je veux c'est parcourir le monde entier immortaliser les endroits, les gens, tout ce qui me tapera dans l'œil.

Sa voix s'est animée d'une sorte d'envie et d'excitation. Je l'observe de profil, intriguée. Comment j'ai pu faire... l'amour, avec un garçon dont je ne connais rien, comme lui ? Il a le plus beau profil que j'ai jamais vu c'est sûr, mais je ne connais pas cette personne-là qui rêve de sillonner les routes du monde.

Quand il se tourne brusquement vers moi, j'arrête de respirer. Prise en flagrant délit.

— Quoi ?

— Rien.

— Si, dis-moi. À quoi tu penses ?

Sa voix grave et chaude me fait frissonner bien plus que la brise marine qui souffle.

— Je me disais juste que... bah, je ne sais presque rien de toi.

Son expression passe du sérieux à l'espiègle. Il range son appareil et me tend la main.

— Isaac Miles, enchanté.

Je tape dedans, exaspérée.

— Arrête, t'es bête. Tu m'as bien comprise.

Il se penche alors vers moi, et sans que je l'aie vu venir, écrase ses lèvres sur les miennes. Son souffle mêlé de menthol me tétanise. Instinctivement, j'entrouvre la bouche et ferme les yeux. Il m'embrasse voracement, avidement, goulûment.

Je me délite et me retiens de gémir, les doigts enfoncés dans le sable. Et quand il se détache et pose son front contre le mien, ma respiration saccadée se fond à la sienne.

— Tu vois que tu me connais, souffle-t-il. Tu sais très bien comment me rendre dingue.

Non. En fait, c'est lui qui me rend folle, mais il n'en a aucune idée. Pas la moindre, du désir et de l'envie que j'éprouve pour lui. Il ne sait pas ce que je ressens lorsqu'il me regarde. Comment je brûle quand il me touche. Combien je me questionne sur moi-même chaque fois qu'il est là.

— Et toi ? Quel est ton rêve ? Qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard ?

Mon cerveau a du mal à se remettre en marche.

— Moi ? Je... je n'en sais rien... enfin... je crois que je veux juste être heureuse...

Ça semblait moins con dans ma tête que dit à voix haute. Il m'observe si intensément que je me sens rougir dans la demi-pénombre.

Qu'est-ce que je peux être idiote... Il doit penser que je suis vraiment, vraiment débile.

Les gens veulent tous des choses extraordinaires, un boulot qui les passionne, sauver des vies, parcourir le monde, voyager, écrire un livre, gagner la médaille aux J.O., déposer un brevet, rédiger une thèse, faire de grandes, très grandes études, construire une superbe maison...

Et moi, tout ce que je trouve à dire, c'est être heureuse.

Pathétique.

Le genre de trucs qu'on dit quand on n'a pas d'ambition ou qu'on ne sait absolument pas quel chemin prendre.

J'ai vraiment fini par me perdre en route. À cause de Deacon. J'ai longtemps, très longtemps, cru que je n'avais plus d'avenir nulle part.

Mais depuis que je suis là, je me sens presque... neuve. Refaite.

— C'est bien d'être heureux. La plupart des gens ne le sont pas.

La voix d'Isaac me tire de mes pensées.

Il a retiré une petite lampe de camping de son sac et s'affaire maintenant à extraire un truc plus gros.

Il fait à présent quasiment nuit. Et je me rapproche de lui imperceptiblement, pas du tout rassurer dans le noir, sur cette plage avec pas âme qui vive autour.

Quand j'aperçois le sac de couchage roulé en boule qu'il extirpe du sac, je m'écriis :

— On ne va pas dormir là ?!

— Mais si. Tu as vu les baleines, mais tu n'as pas vu les tortues. Elles sortent au petit matin. Alors on va dormir ici.

— T'es complètement fou.

En quelques secondes, je suis sur mes pieds et m'époussette les fesses, regardant fébrilement autour de moi. Et merde, dans quoi je me suis embarquée ?

— Fais-moi confiance, continue Zac en dépliant le sac et en l'installant. Il y a plein d'étoiles et il y aura une belle lune ce soir. Personne ne vient jamais ici, je dors souvent dans cet endroit, tout seul. Tu vas juste dormir avec moi ce soir.

Bien que l'idée de dormir avec lui à la belle étoile ne soit pas pour me déplaire, je ne suis pas entièrement rassurée.

— Et si quelqu'un venait ? Un psychopathe, un clochard, des gens ivres ?

Il rit et retire des sandwichs de son sac.

— Je te dis que personne ne vient jamais ici.

— T'es marrant toi. En fait, c'est peut-être toi le psychopathe. Je n'aurais jamais dû accepter de te suivre.

Il rit plus fort. Et moi je ne plaisante qu'à moitié.

— Thon-mayonnaise ou poulet avocat ?

Il se fiche de moi, carrément.

Je fais volte-face et m'éloigne dans le noir.

— Mia !

Je ne me retourne pas et lui montre mon majeur bien haut.

Moi aussi, je peux me foutre de toi, Miles.

— Mia...

J'avance plus vite. Vers où, je ne sais pas, vers nulle part certainement. Mais loin de lui et de son arrogance qui me sort par le...

— Mia, reviens. Il n'y a rien par là. Et ce n'est même pas par là que tu vis. La moto est garée de l'autre côté !

J'avance plus vite en entendant sa voix se rapprocher derrière moi, mes boots s'enfonçant dans le sable.

Mais des bras puissants se referment sur moi et me soulèvent. Je hoquette de surprise.

— Hé ! Mais lâche-moi !

— T'es vraiment chiante quand tu t'y mets, Gilmore !

Je me débats, lui donne des coups de pied, mais il me maintient trop fermement et je finis par abandonner quand il me porte pour retourner au sac de couchage.

— Je ne veux pas dormir là !

— Tais-toi.

Quand il me repose près de la petite lampe de camping, je m'apprête déjà à riposter, mais Isaac me pivote pour que je lui fasse face et referme autoritairement mes bras autour de sa taille avant de m'attraper le menton dans sa grande main tatouée d'une rose et de lierre.

— Tu te rends compte au moins que tu fais des trucs absurdes des fois ? Il fait nuit et tu ne sais même pas où on est.

Je hausse les épaules, complètement perturbée par le fait qu'il m'étreint, prise dans son odeur enivrante.

Il parle, mais je n'écoute plus. Je me retrouve comme cette fois où je l'ai *respiré* dans cet amphithéâtre alors que je le connaissais encore moins que maintenant.

Je le respire, le nez plongé dans son pull noir et tout chaud sous sa veste en cuir.

Il réussit à me faire m'asseoir et manger, je ne sais même plus comment. Avec lui, c'est un peu comme si mon cerveau était constamment hors service.

Un peu plus tard, je me retrouve allongée contre lui, le sac de couchage refermé sur nous, ma tête sur son bras et mon dos collé à son torse.

Isaac ne parle plus. Il fume lentement en regardant le ciel. Il avait raison, il y a une belle lune et la plage est partiellement éclairée.

Le bruit des vagues emplît nos oreilles. Ça me rend presque nostalgique. Ça me rappelle la plage de Carmel. Celle de chez moi et ces fois où Arizona et moi restions dormir au même endroit où mon père m'emmenait petite.

— À quoi tu penses ? murmure Isaac.

Son souffle sur ma chair me fait frissonner.

— À ma maison.

J'ai été honnête pour une fois.

— Et c'est où ta maison ?

— C'était au bord de la mer aussi. Quelques fois, je dormais sur la plage avec ma sœur.

Isaac ne dit plus rien, mais écrase sa cigarette avant de remettre le mégot dans son paquet.

Écolo, en plus. Ben voyons.

S'il est surpris que je m'ouvre à lui, il n'en montre rien en tout cas. Et moi, je sais que je devrais changer de conversation.

— Ta famille te manque ?

Je réponds sans hésiter.

— Oui.

— Même ton père ?

Je mets un moment avant de comprendre le sens de sa question.

— Oui, même mon père. Et ce n'est pas lui qui m'a fait ça, Zac. Il est décédé quand j'avais cinq ans.

Il glisse ses doigts dans mes cheveux, dans un geste terriblement tendre.

— Je suis désolé.

Je me retourne vers lui en me tortillant légèrement. Il me fait un sourire triste. Avec ses petites fossettes qui apparaissent comme si un ange y avait posé les mains. Alors que c'est censé être lui, *l'ange*.

Ma curiosité l'emporte sur tout le reste.

— Et toi ? Ta famille ne te manque pas ?

Sa mère semble bien vivante et Killian et lui en parlent vaguement, même si je n'y comprends rien. Mais son père ? Où est-il ?

Sa réponse aussi est directe.

— Malou et Sloan sont ma famille.

Je hoche la tête avec le cœur qui bat plus vite.

Je sais bien qu'il va sûrement virer à l'orage, mais c'est lui qui a commencé avec ses questions.

— Et... Cassiopée ?

Isaac se retourne vivement vers moi et son expression me glace d'effroi. Ses doigts se sont immobilisés dans mes cheveux.

— Killian, je murmure rapidement avant de me faire jeter aux requins plus loin. Il... il m'a dit que sa mère..., enfin votre mère..., s'appelle Cassiopée.

Isaac me fixe longuement sans répondre. Puis...

— Cassie. Tout le monde l'appelle Cassie.

Je déglutis et hoche encore la tête. J'ai senti toute la tension dans sa voix.

— Elle te manque ?

— Non. Et je n'ai pas envie d'en parler. Killian devrait apprendre à la fermer.

— Techniquement, c'est toi le premier à avoir abordé le sujet, fais-je remarquer.

Mais il ne relève pas et se retourne vers le ciel étoilé, un bras derrière la tête.

Il y a un silence, seulement brisé par le bruit des vagues.

J'observe encore son magnifique profil qui se détache sur l'immense aplat sombre au-dessus de nos têtes et résiste à l'envie de lui tracer l'arête du nez.

— Mia ?

Je sursaute quand il prononce mon nom tout bas, comme une caresse.

Je n'ose pas répondre. Il continue :

— Tu veux chanter pour moi ?

Isaac se retourne vers moi et me touche les lèvres du bout des doigts. Ce geste me brûle, me brûle doucement.

— Chante pour moi, bébé.

Une multitude de papillons ont élu domicile dans mon estomac. Ils dansent comme des fous.

J'acquiesce d'un hochement de tête et quand il retire ses doigts, je me mets à fredonner tout bas.

« ***Spend all your time waiting/Passer tout ton temps à attendre,***

For that second chance/Cette deuxième chance

For a break that would make it okay/Cette pause qui arrangerait tout

There's always some reason to feel not good enough/Il y a toujours une raison de ne pas se sentir

complètement bien

And it's hard at the end of the day/Et c'est dur à la fin de la journée.

I need some distraction, or a beautiful release/J'ai besoin de distraction ou d'un beau soulagement

Memories seep from my veins/Les souvenirs suintent de mes veines

Let me be empty, oh, and weightless and maybe/ Laisse-moi être vide, oh, et sans poids sur mes épaules, et peut être que

I'll find some peace tonight/Je trouverai un peu de paix cette nuit

In the arms of the Angel/Dans les bras de l'ange. »^[2]

— Tu pourrais être une star de la musique avec une voix comme ça.

Je souris et lui attrape la main parce qu'il dessine distraitement l'arrête de mon nez comme j'ai eu envie de le faire il n'y a pas cinq minutes.

— Je croyais que tu avais trouvé ma prestation pourrie ?

Isaac sourit. D'un sourire insolent, à vous couper le souffle. La première fois que je l'ai vu sourire comme ça, c'était à une fille à l'aéroport. Une fille qui n'était pas moi.

— C'est vrai... Mais tu t'améliores.

— Mauvais joueur. Je ne me connais pas beaucoup de qualités, mais je sais que je sais chanter.

— Pas modeste pour un sou, souffle-t-il.

— Non, pas du tout.

Ce petit jeu de séduction entre nous fait grimper la température comme chaque fois.

Je referme mes doigts dans les siens.

— Pourquoi tu fais ça, Isaac ?

Il cesse de sourire, comme moi.

— Pourquoi je fais quoi ?

— Pourquoi tu mets des protections sur ta moto pour que je ne me brûle pas, pourquoi tu m'emmènes voir des baleines, pourquoi est-ce qu'on dort à la belle étoile ?

— Et pourquoi pas ? répond-il du tac au tac.

Mais je ne lâche pas l'affaire. J'ai bien l'intention de mettre les choses au clair.

— Tu n'es pas obligé de faire ça. Je n'attends rien de toi. Hier soir... hier soir, et toutes ces autres

fois où tu m'as touchée, ne font pas de nous un couple, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ton genre et je ne suis pas prête pour ça. Je ne me suis pas sentie obligée, hier soir, tu sais. Tu n'as pas à faire tout ça, parce que tu crois connaître mon passé et que tu te sens obligé ou que tu culpabilises. Je vais bien. C'était génial. Mais tu n'as pas à faire tout ça.

Il me fixe un long moment comme ça, sans rien dire, après que j'ai sorti tout ce que j'ai sur le cœur, mais qui me fait mal quand même.

Je ne sais même pas pourquoi ça me fait mal de lui dire tout ça et d'en parler honnêtement.

Tout à coup, il serre mes doigts dans les siens.

— C'est ce que tu penses ? Que je me sens obligé car on a passé la nuit ensemble ? T'as rien compris, Mia. Vraiment rien. Personne ne m'a jamais forcé à rien, ça ne va pas commencer aujourd'hui. J'ai toujours été bien trop égocentrique pour me soucier seulement de ce que les autres peuvent penser, y compris les filles avec qui je couche. Si on est là, c'est parce que..., j'en sais rien. J'en avais envie, c'est tout. On a passé la nuit ensemble et c'était... c'était extraordinaire. Ce n'était pas juste génial. Et je me fous de ton passé, il n'a rien à voir dans cette histoire. Je t'ai emmenée ici parce que je voulais te faire voir l'endroit que je ne partage jamais avec personne, c'est tout. J'avais envie de le faire avec toi.

Je ne peux détacher mes yeux de sa bouche quand il parle.

— Personne ?

— Personne.

— Pas même les garçons ?

— Pas même eux.

— Pourquoi ?

Isaac se penche doucement et effleure mes lèvres des siennes. Cela suffit à me faire tourner la tête. À me faire oublier qui je suis.

— Parce que je n'ai jamais eu envie de le partager avec personne, c'est tout. Tu poses toujours autant de questions ?

— Tu en poses plus que moi.

Il sourit contre ma bouche.

— D'accord. Alors... une dernière.

Je soupire en faisant semblant d'être agacée.

— Quoi encore ?

— Pourquoi Mia ?

Je cligne des yeux.

— Quoi ?

— Pourquoi tes parents t'ont appelée Mia ?

Je me recule légèrement pour le regarder. Il a l'air très sérieux. C'est quoi ce genre de question ?

Est-ce qu'il se doute de la vérité ?

Je tente de chercher des réponses dans ses yeux, mais je n'en trouve aucune. J'aimerais pouvoir lui dire que ma mère a eu le dernier mot sur mon père qui, lui, voulait vraiment m'appeler Mia, mais que les femmes ont toujours le dernier mot et que c'est Megan qui a obtenu gain de cause. Elle m'a appelée Amy parce qu'en latin Amy se dit « *amatus* » qui se traduit par « *être aimé* ».

— Mon père aimait beaucoup ce prénom. Dans sa forme ancienne, il signifie « *cher* » ou « *aimé* ».

Isaac me coupe :

— Mais en Hébreux, il veut aussi dire « *mer* ». Les Mia possèdent une forte personnalité doublée d'une audace impressionnante. Elles sont, en outre, sociables et ne supportent pas l'isolement. Ambitieuses, elles sont considérées comme des « *guerrières* » qui ne lâchent rien.

Son ton de robot me fait hausser les sourcils. Il secoue la tête et je déglutis.

— C'est facile de regarder sur internet bébé, je l'ai déjà fait. Tu ne veux pas répondre à ma question ?

— Mes yeux. Mon père a voulu me nommer ainsi à cause de ça. Tu l'as dit, Mia veut aussi dire mer en hébreux.

Le regard d'Isaac se plisse. Il sait que je mens. Et moi, je sais qu'il a compris. Ses questions ne sont pas anodines. Il veut me faire parler. Et s'il n'en est pas sûr, il se doute que Mia n'est pas mon vrai nom. Sinon pourquoi tout ça ?

— Je croyais que mon passé ne comptait pas ?

Il me toise sans plus rien dire.

Je retire mes doigts des siens et me contorsionne pour pivoter et lui tourner le dos.

Plus aucun de nous ne parle. Longtemps.

Avant qu'il ne referme ses mains sur mon ventre et se rapproche de moi, posant sa tête dans mon cou.

— Pardon. C'est juste que... je veux savoir qui tu es... Qui tu es vraiment.

Je ne réponds pas, prise d'une terrible envie de pleurer. Mais cela suffit. Je l'ai bien trop fait devant lui.

— Mia...

— Je m'appelle Mia Gilmore. Je vis sur le lac Kaloa et je n'ai rien demandé à personne. Si tu n'arrives pas à te contenter de ça, alors... alors il vaut mieux que nous arrêtions de nous voir.

— Tu dis n'importe quoi. Comme si on pouvait ne plus se voir... Je ne t'embêterai plus avec ça. OK ? Pour l'instant...

Il a fini sa phrase en murmurant.

Je ferme les yeux en essayant d'oublier son odeur, sa main sur mon ventre, la chaleur de son corps qui m'enveloppe dans l'air frais de la nuit.

Soudain, je crois sentir qu'il ferme les yeux. S'il dort contre moi comme cela, comment je

pourrai moi dormir ?

Mon cœur met longtemps avant de ralentir ses pulsations. Impossible d'avoir une pensée cohérente.

Je soupire et ouvre les yeux pour fixer de nouveau le ciel et la plage sans fin.

Et si je faisais une erreur avec lui ? Une terrible erreur ?

Je me croyais endurcie. En fait, je ne le suis pas du tout. Combattre ma peur ne m'apprend pas à combattre mes sentiments. Mais je suis une grosse trouillarde. Et je me suis trompée tant de fois que c'en est affolant.

Accusée, lynchée, montrée du doigt, j'ai déjà été de l'autre côté du miroir. Je reviens de là où on ne revient pas normalement. Mais je ne veux plus refaire les mêmes erreurs. Je suis venue ici pour protéger ma famille de moi-même, bien sûr, mais aussi pour un nouveau départ, pour me reconstruire.

Mais comment me reconstruire si je devais retomber amoureuse de quelqu'un ?

Quelqu'un comme Isaac Miles...

*Dites-le avec des fleurs**Mia*

— Mia.

Je sens un souffle chaud sur ma joue et des bras qui m'entourent vigoureusement.

Bizarrement, aucun sentiment de peur ne vient gâcher ce moment. Je me sens bien. Un peu endolorie, mais j'ai bien dormi.

— Ouvre les yeux, bébé.

J'ouvre doucement.

Et là, je me retrouve en face de la créature la plus étrange que j'ai vu d'aussi près de ma vie. De petits yeux globuleux me fixent avec attention. Et la bête a une tête de petit ver de terre tout noir. Je retiens ma respiration un instant en clignant des yeux avant de me rendre compte qu'elle est minuscule et adorable.

— Tu as chopé un virus dans la nuit pour avoir cette tête au réveil ? je demande doucement.

Isaac qui a bien compris que je m'adresse à lui, rit doucement dans mon cou alors que la tortue rentre brusquement la tête puis se retourne pour s'en aller, ses petites nageoires frayant le sable sur son passage.

Je tends la main pour attraper l'appareil d'Isaac au-dessus de ma tête et le colle contre mon œil en ouvrant l'objectif. Zac tend la main et l'allume. Je reste comme ça, allongée contre lui et mitraille les dizaines de petites bêtes qui sortent d'un trou juste à côté de nous. C'est surréaliste.

— Tu me laisses faire ?

Je lui tends son appareil et il se redresse sur un coude pour les photographier. Il ne fait même pas jour. Le ciel est d'un bleu indigo, l'air frais et la mer calme. Son ressac me berce doucement.

Je dois avoir une tête affreuse. Quelle idée géniale de dormir dehors, merci, Isaac !

— Ne te lève pas.

Isaac me repousse du plat de la main alors que je tente de me redresser, je retombe allongée sur le sac de couchage.

Il laisse son appareil sur son sac et se recouche à côté de moi. Je décide de ne pas me battre tout de suite. Après tout, je suis zen le matin, pas d'humeur au combat. D'ordinaire, je me lève à peu près à cette heure-ci et je fais du yoga sous ma véranda en regardant le lever du soleil.

Quand Isaac pose son front contre le mien, je retiens mon souffle, les yeux fermés. Avant que j'aie pu réagir, il faufile sa main sous mon pull et le pose sur mon ventre. Je frémis au contact de ses doigts froids.

— Bonjour, toi.

Je me délecte de ce moment de douceur. De sa voix adorable le matin.

— Bonjour.

Il pose ses lèvres au coin des miennes, doucement, très doucement. C'est si doux que j'en gémirais si je pouvais émettre le moindre son. Mais non, je suis anesthésiée. J'ai peur de bouger, de parler, de gâcher ce moment.

— Mia ?

— Hmm...

Je n'émetts qu'un grognement d'ours indistinct. Isaac sourit contre ma bouche, je le sens à ses lèvres qui s'étirent.

— Tu as vu, on n'est pas mort. Et on n'a pas été attaqué par je ne sais qui ou je ne sais quoi.

— Hmmm..., je grogne encore.

Il rit et me mord gentiment le menton.

Seigneur...

— Ouvre les yeux.

J'ouvre et fais face à ses pupilles vertes. Très sombres ce matin sous l'indigo du ciel. De le regarder dans les yeux comme ça, me coupe le souffle, comme chaque fois.

— Je crois que j'y prends goût.

— À quoi ?

— Dormir avec toi.

Je déglutis.

Il se passe quoi ? Il se passe quoi entre nous ?

J'ai peur. Trop peur. À en crever.

Isaac me fixe un instant comme je ne réponds pas. Puis finis par soupirer.

— C'est quand même épuisant de te dire des choses comme ça et que tu paraisses si... froide.

Je m'étrangle presque. Froide ? Moi ?!

— Comment ça, je te parais froide ! Je ne suis pas froide, OK ! Je suis juste...

Isaac hausse les sourcils devant la montée de mon ton.

Je le repousse vivement pour me relever.

Reprends-toi Mia. Merde !

— Ça va, ne t'énerve pas. Je dis juste que tu ne réagis pas toujours quand je te dis ce que je... ce que je ressens.

Je m'assieds en le repoussant et attrape mes chaussures pour les remettre. Et je ne peux m'empêcher d'émettre un petit rire dédaigneux.

— Ce que tu ressens ? Avec moi ? Tu veux dire à part l'envie de baiser insatiable qui semble te caractériser et dont je suis en ce moment le sujet d'attention ?

À lui de s'étrangler maintenant.

Je me mets debout vivement alors qu'il pousse un grognement de rage en s'asseyant.

— Non, mais tu vas arrêter, oui ! Je croyais qu'on avait déjà eu cette conversation !

— Quelle conversation ?

Je reste debout en face de lui, les poings sur les hanches.

Isaac soupire en se passant les deux mains sur le visage.

— Je peux savoir là, ce que tu me reproches ? Je n'y comprends rien. Je pensais que ça te plairait de venir ici avec moi. Et depuis hier soir, tu me fais un plat de rien du tout. Est-ce que c'est parce que tu regrettes ce qui s'est passé entre nous et que tu cherches un moyen de m'éloigner de toi ?

Je ne réponds pas et me contente de lui lancer le regard le plus noir que j'ai en rayon.

Le seul moyen que je connaisse de vaincre la peur qui m'anime, c'est la méchanceté. L'éloigner de moi oui. Riposter.

Je ne sais pas faire autrement. Méchante la première, et rien ne me fera mal.

Isaac finit par se relever aussi.

— Écoute Mia, si tu as quelque chose à me reprocher ou à me dire, c'est maintenant. Je suis bien quand je suis avec toi, mais je n'aime pas qu'on me prenne pour un imbécile non plus. On est ensemble ou on n'est pas ensemble ? Parce que si on l'est, tu arrêtes ça tout de suite.

La mâchoire m'en tombe.

Il vient de dire ça ?!

Ensemble ? Est-ce qu'on est ensemble ?

Pourquoi c'est lui qui pose la question qui me taraude et pas moi ?! C'est illogique.

Je m'adoucis immédiatement.

— Je ne pensais pas que tu voulais qu'on... Enfin, tu n'as jamais demandé...

Isaac soupire encore et semble réfléchir un instant. Est-ce qu'il se rend compte de ce qu'il vient de dire et qu'il regrette déjà ?

— Écoute, sweetheart... Avec les filles que je fréquente, je n'ai pas l'habitude de dépasser un certain stade, sentimentalement parlant, je veux dire... Mais je l'ai déjà dépassé avec toi, il y a deux jours. Alors, arrête de me repousser ou de te vexer chaque fois que j'essaye de te dire quelque chose, d'accord ?

Je ne soutiens plus son regard, et les bras croisés, je me détourne de lui.

Quel stade ? À quel niveau est-il, « *sentimentalement parlant* » comme il dit ? Parce que, moi et mon petit cœur chamallow qui cherche à s'endurcir, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir survivre à tout ça.

Quand je sens ses bras se refermer autour de ma taille, je sursaute.

— Je ne dirai plus rien si ça te gêne. De toute façon, sache que je n'ai pas l'habitude de dire ce que je ressens non plus. Avec toi, c'est juste bizarre depuis le début, je fonctionne à l'envers.

Je ne réponds pas, mais pose mes mains sur les siennes.

Moi aussi, avec lui, je ne tourne plus rond. N'importe qui aurait pris ses jambes à son cou. Après la façon dont il m'a traitée au début. N'est-ce pas ?

Mais c'est facile de le dire quand on ne fait pas face à Isaac Miles.

— Tu veux rentrer ?

Je hoche doucement la tête. Que faire d'autre ?

Isaac se détache de moi et range les affaires sans un mot. Je l'aide sans parler. Mais je sens bien que même s'il me sourit et fait comme si tout allait bien, il ne comprend pas du tout mes réactions.

Peut-être s'attendait-il, après notre nuit d'avant-hier, que je lui fasse entièrement confiance et que je m'abandonne totalement ? Ce n'est pas possible ça. Je lui ai déjà fait comprendre.

Mais je me sens tout de même un peu coupable. Parce que je sens cette tension sous-jacente. Je sens qu'il ne me comprend pas. Et j'ai ce poids qui me comprime la poitrine. Je ne veux pas être désagréable avec lui et j'ai peur de ne pas savoir ce qu'il faut faire et quand il faut le faire.

Lorsqu'il attrape le casque de Sloan pour me l'enfiler, je l'arrête en posant une main sur la sienne.

— Tu veux venir prendre le petit déjeuner chez moi ?

Isaac sourit en faisant la moue et s'empare d'une mèche de mes cheveux pour la remettre derrière mon oreille. Je ne veux même pas savoir quelle tête j'ai ce matin.

Le soleil se lève enfin et je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi me refaire une fraîcheur.

— Tu n'as même pas de café, bébé.

Et les papillons qui s'envolent encore quand il m'appelle comme ça et qu'il est aussi tendre...

— On peut en acheter.

— C'est dimanche aujourd'hui. Non, tu sais ce qu'on va faire ? C'est toi qui vas venir prendre le petit déjeuner chez moi. Malou et Sloan ne sont sûrement pas réveillées, mais Maggie, oui. Et elle prépare les meilleures gaufres de tout le pays.

Je m'étrangle presque.

— Moi ?! Moi, chez toi ?! Avec toi ?!

— Oui, toi, chez moi. Pour un petit-déj'. Allez, c'est parti.

Il m'enfile le casque tout en m'empêchant de répondre et me faisant refermer la bouche aussi sec.

**

Lorsque je pose un pied à terre devant l'immense maison du Domaine des paons bleus, mes joues s'empourprent toutes seules en repensant à la seule fois où j'ai mis les pieds ici. Isaac le remarque quand il m'aide à retirer mon casque et se met à rire doucement. Ce rire moqueur, frais et rauque, avec sa voix cassée du matin.

— Tu te sens con, hein ? raille-t-il.

Je prends un air totalement arrogant pour répondre :

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles.

Il rit plus fort et m'entraîne avec lui par la main en ouvrant la gigantesque porte comme si tout cela était normal et absolument pas gênant.

Nous traversons le hall d'entrée, pour filer directement vers la cuisine. Il n'est même pas 07 heures et il n'y a pas un bruit dans l'immense demeure.

Tout ici est si beau, si propre, bien rangé, bien décoré...

Trop parfait.

— Depuis quand tu vis ici ?

— Une question pour une question ? répond Zac du tac au tac.

Je grogne.

— Hum. Ce n'est pas du jeu.

— Je ne joue pas avec toi là. Une question contre une question.

— D'accord. Alors, depuis quand ?

— Depuis que Malou m'a pris chez elle en tant que famille d'accueil provisoire. J'avais douze ans. Le provisoire s'est transformé en définitif quand elle a décidé de devenir ma tutrice légale.

Nous pénétrons dans la cuisine et aussitôt, mes narines sont envahies par une délicieuse odeur de gaufres fumantes tout droit sortie d'un gaufrier de marque.

La gouvernante de maison, Maggy, celle-là même qui m'a ouvert la dernière fois, se tient devant un piano de cuisson monstrueux et s'agite en chantant gaiement.

— 'lut Mag !

Isaac me lâche la main et se dirige directement vers une machine à expresso de luxe.

La dame se retourne, mais son sourire se fige à ma vue et elle écarquille de grands yeux l'espace d'une demi-seconde avant de reprendre un air insondable et d'essuyer ses mains sur son tablier rose pâle.

— Monsieur Isaac. Vous êtes bien matinale aujourd'hui. Et accompagné qui plus est.

Elle se tourne vers moi et ajoute :

— Bonjour.

Je me sens rougir de la tête aux pieds et ne sais plus où me mettre.

— Bon... bonjour, je bredouille.

Isaac avale une petite tasse de café d'une traite et la repose en soupirant bruyamment.

— Ouais et on a la dalle. Tu connais Mia. Pas la peine de faire les présentations.

Maggy me sourit gentiment en s'adressant à moi.

— Rappelez-moi votre nom...

— Mia Gilmore.

— Ah oui, excusez ma tenue mademoiselle Gilmore, je finissais de préparer le petit déjeuner pour la maison. Souhaitez-vous du thé ou du café ? Chocolat ou eau citronnée peut-être ?

Je ne peux m'empêcher de tripoter ma bague à mon index.

— Euh...

— Thé, répond Isaac à ma place. Tu peux nous servir le petit-déj' dans le patio, Mag.

Cette dernière met ses mains sur ses hanches et fait volte-face dans sa direction en fronçant des sourcils.

— Pardon ? À qui croyez-vous vous adresser, Monsieur Miles ?!

— S'il te plaît..., soupire Isaac en levant les yeux au ciel.

Elle grogne un truc incompréhensible et retourne à ses gaufres, mais je vois Isaac se pencher et lui embrasser furtivement la joue avant de s'enfuir de nouveau en m'entraînant avec lui.

Ce geste de tendresse qu'il vient d'avoir envers elle me laisse perplexe. Il n'a pas l'air, mais alors pas l'air du tout, d'être ce type de personne.

— Est-ce que tu veux utiliser la salle de bain ? me demande Zac en nous dirigeant vers le salon.

— Oui, s'il te plaît.

Je ne peux qu'être reconnaissante de ce genre d'attention si anodine pour lui, mais qui représente tout pour moi.

— En haut, troisième porte sur la gauche.

Je le laisse pour m'enfuir. Je ne fais pas de bruit pour ne pas troubler le sommeil des hôtes de maison et me rends à la porte indiquée.

Dans la salle de bain, je me fais une fraîcheur et me lave le visage à l'eau, attrape une bouteille de solution buccale pour me rincer la bouche, brosse mes cheveux et emprunte du déodorant à une des femmes de la demeure.

Non, mais sérieux, qu'est-ce que je fous là, bordel ?!

Mon reflet dans le miroir, au-dessus du marbre blanc et des doubles vasques, m'impressionne. On dirait une autre personne. Il me change à ce point-là ?

Je ne me suis plus sentie aussi bien, en harmonie avec moi-même, depuis si longtemps que c'en est presque inconcevable. Et ça me fait peur d'une manière si forte, qu'inconsciemment, ça pourrait bien venir tout gâcher.

Quand je redescends vers le salon en passant devant la porte « *STOP Do Not Enter*^[3] » de Zac, je perçois une musique douce au loin.

Plus je me rapproche, plus elle se fait claire et distincte. Du piano. Je me souviens en avoir vu un dans le salon la dernière fois. Un superbe piano à queue blanc Pleyel sur lequel traînait un aussi somptueux bouquet de Blue Moon.

Je me fige sur le seuil de l'immense salon en voyant Isaac assis devant l'instrument, dos à moi.

Il me faut un moment pour réaliser que c'est lui qui joue. Un air mélancolique et magnifique.

J'écoute. Surprise. Fascinée. Incapable de bouger le moindre membre.

Jusqu'à ce qu'il arrête et se retourne brusquement vers moi comme s'il avait senti ma présence.

— Hé. Ça va ? Tu as faim ?

Il fait mine de se lever, mais je m'élançai, et sans plus quitter le piano des yeux, je m'y dirigeai et m'y assieds à mon tour. Peut-être parce que je me suis mise à la guitare très jeune, mais un instrument de musique, quel qu'il soit, a cette tendance à me fasciner. La dernière fois que j'ai vu une pièce aussi magnifique, c'était lors de l'expo Smoke Pleyel au Carpenters Workshop Gallery à Londres, il y a plus d'un an de ça, pour des vacances loin de la maison. Et loin des journalistes surtout.

Isaac se rassied tandis que je caresse du bout des doigts les touches noires et blanches. Je les frôle, n'osant pas les « *salir* ».

— J'ignorais que tu jouais d'un instrument.

Il rit doucement.

— Ce n'est pas le cas. J'ai appris le piano, j'ai pris des cours pendant des années, parce que Malou m'y forçait et je me suis rendu compte que j'aimais bien ça. Mais je ne joue pas très bien et je ne suis pas un pro, tu sais.

— C'était beau, le morceau que tu interprétais.

— Tu es bien plus douée avec ta guitare.

Je ne relève pas la tête vers lui afin qu'il ne voie pas que mes joues se colorent. D'abord parce que les compliments, on ne m'en fait que très rarement, et ensuite, car c'est toujours incroyable pour moi que *lui* m'en fasse un.

— Depuis quand tu fais de la guitare ? insiste-t-il.

— Longtemps.

— On avait dit une question contre une question.

Un soupir s'extirpe de ma bouche.

— Dès l'âge de huit ans, j'ai eu un professeur, un vieux monsieur de ma rue qui m'aimait bien. Jusqu'à il y a trois ans, quand j'ai arrêté. Mais c'est mon père qui m'en a donné le goût. Il en jouait beaucoup, pour ce que je me rappelle. C'était sa guitare, celle que j'ai. Je l'ai fait raccorder, mais je n'ai jamais voulu m'en acheter une autre. J'ai gardé la sienne.

Isaac est stupéfait, mais en relevant la tête vers lui, je me rends compte pourquoi. Il suit des yeux mes doigts sur les touches qui se sont mis à jouer tous seuls. J'arrête immédiatement, mais il pose la sienne sur la mienne.

— Tu... tu sais aussi jouer du piano ?!

— Un peu. Mais j'en ai fait moins qu'Arizona.

Il m'interroge du regard.

— Ma petite sœur.

Il hoche la tête, ne sachant sans doute pas s'il peut continuer les questions dans cette voie-là. Et moi, je me rends compte que j'en ai déjà bien trop dit. On dirait que je m'ouvre comme une fleur à son contact. Ce n'est pas bon ça, pas bon du tout.

Isaac se rapproche jusqu'à ce que sa cuisse touche la mienne et que nos épaules se frôlent.

— Joue. Joue pour moi, m'incite-t-il en caressant ma main du bout des doigts.

Mes entrailles se resserrent sous son geste tendre.

Hier soir, il voulait que je chante pour lui, maintenant, il veut que je joue pour lui.

— Je t'ai dit que je n'en ai pas fait beaucoup.

— S'il te plaît, ne te fais pas prier.

Je soupire encore. Bon, très bien. Qu'est-ce que je pourrais jouer...

Mes mains courent toutes seules sur les touches et j'entame sans même m'en rendre compte

Bohemian Rhapsodie de Queen^[4].

Isaac plisse les paupières, mais se concentre sur la mélodie. Et quand je me mets à chanter doucement, il relève des yeux perçants sur moi.

« **Mama, just killed a man, put a gun against his head**/Maman, je viens de tuer un homme, j'ai mis un pistolet contre sa tête

Pulled my trigger, now he's dead/J'ai appuyé sur la détente, maintenant il est mort

Mama, life had just begun/Maman, la vie venait de commencer

But now I've gone and thrown it all away/Mais maintenant je suis parti et j'ai jeté tout cela

Mama oooh... Didn't mean to make you cry/Maman, oooh... Je n'ai pas eu l'intention de te faire pleurer

If I'm not back again this time tomorrow/Si je ne suis pas de retour demain à cette heure-ci,

Carry on, carry on/Continues, continues

As if nothing really matters/Comme si rien n'importe vraiment »

Mes doigts courent sur les touches sans même que j'y réfléchisse et ma gorge se serre. Cette chanson fait remonter tellement de choses à la surface.

« **Too late, my time has come, sends shivers down my spine**/C'est trop tard, mon heure est venue, des frissons me parcourent le dos

Body's aching all the time/Mon corps est tout le temps douloureux

Goodbye everybody, I've got to go/Au revoir à tous, je dois y aller

Gotta leave you all behind and face the truth/Je dois tous vous laisser derrière et faire face à la réalité

Mama oooh (any way the wind blows)/Maman, oooh (dans tous les cas, le vent souffle)

I don't want to die, I sometimes wish I'd never been born at all/Je ne veux pas mourir, je rêve parfois de n'être jamais venu au monde »

Je manque de souffle et ma voix se brise sur les dernières notes. C'est tellement vrai. Combien de fois j'ai rêvé de n'être jamais venue au monde moi aussi...

Je sursaute quand Isaac pose sa main sur la mienne et fait rebondir les touches sous mes doigts.

Ma poitrine s'est refermée et j'ai vraiment du mal à respirer.

Il serre mes doigts, mais impossible pour moi de le regarder en face. Pas après ce que je viens de

chanter. Ou d'avouer. Je ne sais plus. Les larmes menacent de remonter. Elles sont au bord de mes cils.

Mais la voix de Zac qui murmure à mon oreille me fait sursauter.

« ***It's alright to cry/Ce n'est pas grave de pleurer***

Even my dad does sometimes/Même mon père le fait parfois »

Je relève la tête vers lui et il embrasse le bout de mon nez. Avant de continuer :

« ***So don't wipe your eyes/Alors n'essuie pas tes yeux***

Tears remind you, you're alive/Les larmes te rappellent que tu es vivant

It's alright to die/Ce n'est pas grave de mourir

Cause death the only thing you haven't tried/Car la mort est la seule chose que tu n'as pas encore essayée

But just for tonight hold on/Mais juste pour ce soir, tiens bon »^[5]

Maintenant, ses doigts parcourent les touches. Il ne me regarde plus, mais chante doucement de sa voix grave et hachée. Je connais cette chanson d'Ed Sheeran. Arizona l'écoutait parfois. *Even my dad does something.*

Mais je ne pensais pas qu'Isaac savait aussi bien chanter. Je regarde ses mains tatouées, une de roses et de lierre et l'autre de son magnifique colibri, qui courent sur le clavier et qui semblent à peine l'effleurer.

« ***So live life like you're giving all/Alors vis la vie comme si tu donnais tout***

Cause you act like you are/Car tu agis comme si tu donnais tout

Go ahead and just live it up/Allez et vis tout simplement

Go on and tell me your path/Vas-y et raconte-moi ton parcours »

Il s'arrête et j'observe son magnifique profil, sa barbe mal rasée et sa boucle qui brille à son oreille. Quand il se retourne vers moi, et que nos yeux se rencontrent, je cesse de respirer.

Lui aussi m'a fait passer un message, non ?

Isaac se penche, m'attrape le visage entre ses grandes mains, et m'embrasse doucement, tout doucement. Trop doucement.

Pour une fois, sans réfléchir à ce que je fais, j'enroule mes bras autour de lui et lui rends son baiser.

Incroyable que moi, je fasse ça. Mais j'en ai vraiment envie et me sens de plus en plus en confiance avec lui. Surtout dans ces moments-là.

Il me soulève et je me retrouve assise sur ses genoux, sa bouche collée à la mienne, sa langue autour de la mienne.

J'ai chaud, terriblement chaud.

Je sais maintenant que je suis capable d'aller jusqu'au bout et même d'éprouver du plaisir avec lui. Et chaque fois, cette idée me laisse un sentiment incroyable de bien-être.

Mes seins durcissent tous seuls au contact de son torse contre mon buste, même avec nos vêtements comme barrière, bien que nous ne faisons que nous embrasser.

— Hum hum...

Je sursaute, ouvre les yeux et quand Isaac quitte ma bouche, je respire de nouveau.

Derrière nous, Maggy se tient debout, très droite, un immense sourire aux lèvres, les mains croisées sur son tablier. Mes joues s'empourprent et Isaac se retourne vers elle, agacé.

— Votre petit déjeuner est servi dans le patio.

Elle ne bouge pas d'un millimètre et continue de nous observer, son sourire banane faisant encore plus ressortir ses rides de dame d'un certain âge.

Je descends rapidement des genoux d'Isaac tandis qu'il s'adresse à elle.

— OK, merci..., poursuit-il.

Durant quelques secondes, personne ne dit rien, jusqu'à ce qu'il ajoute :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu restes plantée là ?

La gouvernante essuie ses mains pourtant propres sur son tablier et me regarde avec des yeux bien trop brillants.

— Oh rien, il n'y a rien. Tout va bien.

Elle nous tourne le dos pour regagner sa cuisine.

Plus gênée que moi, tu meurs.

— Je devrais peut-être rentrer chez moi, je murmure tout bas.

Isaac se lève et me tire par le poignet.

— Non. Pourquoi ? Viens avec moi.

Nous nous retrouvons dans le patio où j'avais pris le thé avec Sloan et madame Saint-Clair.

Un petit déjeuner assez copieux est dressé. Isaac se met immédiatement à tout dévorer. Moi qui ne mange pas beaucoup le matin, je me contente d'une gaufre et de quelques fruits.

— Tu... n'aimes pas ? Pourquoi... tu... n'avales rien ?

Il parle la bouche pleine, ses joues gonflées de tout ingurgiter comme un vorace. Quel mal élevé...

— Si. Je ne mange pas beaucoup le matin, c'est tout.

— Pourquoi ? Ne me dis pas que tu fais attention à ta ligne, t'es maigre comme un clou.

J'en reste coite et blêmis d'un coup. Il me trouve « *maigre comme un clou* » ?

— Je..., mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire..., c'est juste que...

— Ça va, j'ai compris.

Je bois une gorgée de thé pour me donner une contenance et ne le regarde plus. De toute façon, peu importe, je ne serai jamais assez bien pour personne. Trop grosse, trop moche, trop impopulaire avant et maintenant trop maigre, trop pâle, trop tout et n'importe quoi.

Je ne suis pas Ambre avec sa chevelure de Barbie, ses jambes de mannequin et son déhanché de

Cubaine.

Un cri d'animal étouffé me fait sursauter.

Je tourne vivement la tête vers une des portes de la maison et aperçois Sloan une demi-seconde avant qu'elle ne se jette sur moi pour m'enlacer.

Trop surprise, je reste immobile alors qu'elle me serre puis se recule en tapant dans ses mains comme une gamine. Elle me fait vraiment penser à Arizona.

Sloan sourit aussi et me signe des choses que je ne comprends pas avec une euphorie palpable. Elle s'assied en face de moi et hausse les sourcils suggestivement en direction d'Isaac. Je pique à nouveau un fard alors que Zac grogne un truc incompréhensible et que sa sœur se sert en gaufres et en fruits.

Je la regarde manger avec autant de voracité qu'Isaac. Ils ne sont peut-être pas frère et sœur de sang, mais ils ont de gros points communs.

Je ne me sens pas du tout à ma place. Impossible de ne pas fixer mon assiette que je n'ai même pas finie à cause, ou peut-être grâce, à la remarque mal placée d'Isaac.

Je soupire sans même m'en rendre compte et ne remarque pas que ce dernier s'est levé et me tend à présent la main.

— Viens avec moi.

— Où ça ?

— Tu verras. Viens.

J'en ai un peu marre des « *tu verras* » avec lui. Je ne sais jamais où je vais atterrir et il m'oblige presque à lui faire confiance comme ça.

Je me mets debout, mais ne lui prends pas la main. Il soupire.

Nous quittons Sloan, qui nous observe, apparemment amusée, et nous nous faufileons jusqu'à l'étage.

Quand il me fait entrer dans sa chambre, je me sens tout à coup moins sûre de moi.

Vraiment, je n'ai rien à faire là.

Ce n'est pas mon monde.

Il dit que nous sommes « *ensemble* ». Mais finalement, je ne serai jamais assez bien pour lui, ça, c'est une vérité. Et je sais comment tout cela va se terminer.

— Tu es fâchée ?

— Non.

Je me dirige immédiatement vers la fenêtre pour chercher un peu d'air quand il referme la porte. Sa chambre est vraiment imprégnée de son odeur. Je remarque tout de même qu'elle est bien mieux rangée et bien plus propre que la première fois que j'y suis venue.

— Je ne voulais pas dire ça dans ce sens. Je disais juste que tu es bien foutue, tu peux manger ce que tu veux. Tu n'es pas obligé de toujours faire attention à tout.

Je m'assieds au bord de sa fenêtre qui me rappelle celle de la chambre que j'avais à Carmel et qui était envahie de peluches.

Sur la sienne, il y a uniquement un cendrier presque plein.

— Tu crois que j'ai perdu tout ce poids en ne faisant pas attention à ce que je mange peut-être ? Laisse tomber Zac, tu ne comprendrais pas.

Isaac se rapproche et s'installe près de moi.

— Tu es parfaite comme tu es. Même si tu grossissais un peu, tu serais parfaite. T'as raison, je ne comprends pas les meufs qui font toujours attention à tout et qui ne bouffent rien, c'est n'importe quoi...

— Je suis boulimique ! Depuis mon enfance ! Tu peux le comprendre ça ?!

Je me suis mise à crier en le fixant rageusement. Je me rends compte que je ne suis pas chez moi et que je viens de hurler dans sa petite chambre, mais impossible de l'exprimer autrement. Nous nous fixons un moment. Moi avec colère et défis. Oui, je le défis de relever ce que je viens de dire. Je jure que je m'en vais sur le champ s'il ose.

Et lui ne m'observe avec aucune expression apparente. Avant de se détourner et de prendre calmement une clope dans sa poche pour l'allumer.

Respire Mia. Inspire. Expire. Recommence.

Il me donne envie de hurler à être aussi calme quand je suis si... virulente.

J'hésite à me lever et à foutre le camp.

— OK.

— Quoi, « OK » ? je crache, mauvaise.

Il parle, sa cigarette encore éteinte pendant au bout de ses lèvres :

— OK, répète-t-il calmement. J'ai compris. Il suffisait de le dire, tu vois, pas de quoi en faire toute une histoire. Tu n'es pas obligée de me crier dessus. Les filles ne le font pas d'habitude. Ou sauf si...

Je me suis levée brusquement en le bousculant et ouvre rageusement la porte pour partir à grands pas.

Espèce de crétin !

Je ravale mes larmes contenues.

En moins de deux secondes, je suis retournée par ses bras puissants et plaquée au mur du couloir.

Isaac colle son nez au mien et m'écrase de tout son poids.

— Je suis désolé. OK, je m'excuse. Mais ne fais pas ça. Ne pars pas comme ça quand on se dispute. C'est normal pour un couple de se disputer, surtout pour nous. Mais je t'interdis de te barrer comme ça.

Un couple ? Nous, un couple ?!

— Je ne suis pas comme ces filles que tu fréquentes, Isaac. Tu ne peux pas me parler comme ça et croire que ça ne me fait rien.

Il soupire et cale son front contre le mien, ses mains toujours refermées autour de mes bras pour me maintenir sous lui.

— Je sais. J'apprends avec toi. J'apprends, tu comprends ? Alors, t'enfuis pas comme ça.

Je ravale la boule au fond de ma gorge et laisse ma tête reposer dans son cou alors qu'il me tire pour me serrer contre lui.

Je ne me suis jamais autant sentie en apesanteur que dans ces bras.

Tantôt en colère et hargneuse, tantôt malléable et incroyablement... attachée.

J'appuie mes mains dans son dos et sens sa chair chaude sous mes doigts fins, à travers son t-shirt. Je me laisse prendre dans son odeur et frotte mon nez sur sa peau.

Vraiment, je n'ai aucune idée de ce que je fais avec lui. Pourquoi je me retrouve là, pourquoi je suis ici après tout ce qu'il s'est passé ces dernières semaines.

Je sais juste qu'il me fait vivre des choses incroyables et qu'il me fait ressentir des choses que je n'ai jamais ressenties. Une myriade de sentiments et d'émotions.

— Oh !

Un petit cri perçant nous fait sursauter et nous tournons tous les deux la tête vers madame Saint-Clair sortie de sa chambre, enroulée dans un long kimono de soie bleu ciel.

Je suis figée et ne bouge plus d'un poil.

Isaac se détache de moi, mais laisse un bras autour de ma taille et sa main sur ma hanche qui me brûle.

— Malou, tu connais Mia.

Madame Saint-Clair affiche une expression totalement surprise, mais très vite, elle me sourit.

— Mademoiselle Gilmore..., oui, je me souviens. Vous êtes ici pour récupérer un autre carnet ?

Je me sens rougir des pieds à la tête. Isaac me tire contre lui.

— Non, on est venu prendre le petit déjeuner. Mia et moi sortons ensemble.

C'est comme recevoir un coup sur la tête. Violent.

Mes jambes vacillent toutes seules.

Merde ! Il pourrait prévenir avant de lâcher une bombe comme celle-là !

Je me retourne rapidement vers lui pour le regarder avec horreur tandis qu'il échange un sourire suffisant avec madame Saint-Clair.

Cette dernière a haussé les sourcils de surprise avant de les froncer. Est-ce que ça lui poserait un problème ?

Est-ce que ça me poserait un problème à moi, d'ailleurs ?

— Oh, répond-elle simplement. D'accord. Je vais descendre...

— On est dans ma chambre.

Isaac me tire vivement par le bras alors que Madame Saint-Clair nous observe disparaître derrière la porte de bois.

À peine claquée, je me retrouve emprisonnée dans ses bras et nous tombons sur son lit, ensemble.

— Non, je t'en prie, je proteste en tentant de me relever, pas ici. Elles vont nous entendre.

Isaac me force de nouveau à m'allonger.

— Tu peux juste rester là, bordel. On ne va rien faire...

Je me laisse retomber avec lassitude et fixe son plafond noirci de son écriture filiforme.

Mais je sens très vite sa main se faufiler sous les mails de mon pull et se poser sur mon ventre qui se contracte involontairement sous ses doigts froids.

— Tu pourrais dormir ici, ce soir.

Je m'étrangle presque.

— Quoi, ici ?!

— Oui. J'ai cours demain, mais ce n'est pas un souci. Je sais que ça ne dérangerait pas Malou.

— Non, je ne vais pas dormir là, Zac ! T'es complètement fou ! Je ne peux pas rester ici. C'est...

Je ne sais pas, c'est trop tôt.

Il hausse les sourcils avant de les froncer comme vient de le faire sa tutrice.

— Comment ça « *trop tôt* » ? Ça change quoi que je dorme chez toi et que toi tu dormes ici ?

Il veut vraiment que je lui explique ?

— Ça change tout. Et puis... on n'est pas obligé de... dormir ensemble tout le temps. Je veux dire..., c'est tout nouveau tout ça et...

Isaac se redresse brusquement.

— T'es en train de me dire que je vais trop vite ? Je peux laisser tomber si c'est le cas. Je pensais que tu avais besoin d'être en confiance. Je fais tout pour te montrer que ce n'est pas une histoire juste comme ça. Toi et moi, ce n'est pas du vent. Mais si j'en fais trop, alors...

— Non, ce n'est pas ça, Zac. Je ne veux pas que tu te sentes obligé de quoi que ce soit...

— On n'a pas déjà eu cette conversation ?

Je soupire et me redresse pour m'asseoir à côté de lui. C'est dur de se comprendre tous les deux.

— Oui, mais je...

— Va falloir que toi, tu saches ce que tu veux, Mia.

Cette fois, il se lève vraiment pour fumer sa cigarette à la fenêtre. Je décide d'être la plus honnête possible et parle doucement.

— Je ne sais pas ce que je veux. J'ai besoin de réfléchir. Tout ça... toi et moi... c'est... c'est trop rapide...

— OK, alors restons en là pour l'instant, m'assène-t-il en crachant sa fumée dans la chambre et se dirigeant brusquement vers la porte pour l'ouvrir en grand et me faire signe de sortir.

Je reste un instant abasourdie par sa réaction. Je ne m'attendais pas à ça.

— Je te ramène chez toi. De toute façon, j'ai mieux à faire aujourd'hui.

Il parle durement tout en fixant un point au-dessus de ma tête.

Avec le cœur lourd de culpabilité, je me lève pour passer devant lui et descendre au rez-de-chaussée. Il est en colère. Et franchement, je ne peux pas le lui reprocher. Qui perdrait son temps avec quelqu'un qui ne sait vraiment pas ce qu'elle veut, comme moi ?

En fait, je sais tout au fond de moi ce que je veux. Cela me fait juste très peur. Et il me surprend à annoncer à tout-va, comme ça, que nous sommes ensemble ou que je devrais venir dormir chez lui. Ça va bien plus vite que je ne l'imaginai. Je ne pensais pas, même après la nuit que nous avons passée, qu'il voudrait qu'on passe autant de temps tous les deux. Très honnêtement, je m'attendais plus à ce qu'il me laisse un peu de côté. Coucher ensemble ne peut pas signifier plus pour lui que pour moi.

Impossible.

**

Quand j'enfile le casque de Sloan, il ne m'aide pas comme d'habitude à le faire. Il est déjà équipé et attends que je monte derrière lui. Ce que je fais, un peu crispée.

À moto, nous sommes à cinq minutes à peine de chez moi et quand Isaac se gare devant l'arrière de la vieille maison, je descends rapidement.

M'apprêtant à enlever ma protection, il m'arrête de la main et parle à travers le sien.

— Garde-le, je le récupérerai plus tard.

Et il s'éloigne tout simplement sans attendre que je réponde, sa moto laissant un nuage de poussière derrière elle.

Je reste un moment hébétée, à fixer l'angle par lequel il a disparu sans même me dire au revoir.

Sans doute l'ai-je mérité. Mais ça fait mal, tout de même...

Quand je remonte l'escalier du porche de la maison, mon casque sous le bras, la vue d'un paquet posé sur le pas de ma porte, me fait me figer.

Un paquet ? Pour moi ?

Il est blanc, soigné, de forme allongée, avec un ruban noir au-dessus.

J'hésite un moment avant de le prendre. Mais ma curiosité l'emporte et je l'emmène à l'intérieur avec moi. Minuit miaule à mon arrivée et vient s'installer entre mes jambes quand je m'assieds sur mon canapé.

Un à un, je défais minutieusement les nœuds du ruban noir qui enrubanne le paquet qui me semble bien luxueux. Ma mère ? Non, ce n'est pas son genre.

Alors qui ?

Je retiens ma respiration en l'ouvrant et me fige. Il y a un bouquet de roses rouges. Une petite huitaine de roses ouvertes et surtout fanées. Elles sont toutes flétries, comme si on les avait laissées trop longtemps sans eau ou dans la boîte avant de les envoyer. Une petite carte accompagne le drôle de cadeau et un message y est inscrit.

« Il y a une chose que je n'aurais jamais imaginée. On peut vivre toute sa vie sans but. Que rien ne

te blesse vraiment, rien ne te rend réellement heureux. Tu vis parce que tu vis. Parce que tu n'es pas mort. »

C'est quoi ces conneries ?

Qui pourrait avoir seulement l'idée de m'envoyer un truc comme ça ?

Je repose la carte, referme la boîte et reste un moment à cogiter sur mon canapé.

Entre ce truc très bizarre et cette situation compliquée avec Isaac, je ne sais plus à quoi penser en premier.

*Toutes ces femmes proches du ciel**Isaac*

— Tu vas te décider à me parler oui ou non ?

Renfrogné, je fixe implacablement le vide devant moi en fumant ma cigarette. J'ai presque fini mon paquet alors que je l'ai acheté hier. C'est sûr que je vais crever d'un cancer ou d'une connerie comme ça.

— Zac...

Miguel relève la tête de la Ducati qu'il tente de réparer. Il essuie la sueur de son front d'un revers de la main et laisse une grande trace de cambouis à la place. Comme beaucoup de nos dimanches, nous nous retrouvons dans l'arrière garage de Luke à bricoler. Enfin, j'avais laissé un peu tomber ces derniers temps, mais ça, c'est à cause d'elle. C'est toujours à cause d'elle de toute façon.

— Il n'y a rien à dire.

Mon meilleur ami plisse des yeux et nettoie la bougie qu'il va remplacer sur la bête en me regardant pernicieusement.

— Je ne te comprends pas. Aucun de nous ne te comprend plus. OK, elle n'est pas trop mal. Mais merde, des meufs bonnes il y en a à la pelle ici ! Elle t'a retourné le cerveau, mec !

— Elle a rien fait du tout. Ta gueule.

Miguel secoue la tête alors que je fulmine de l'intérieur.

Elle me rejette, encore et toujours malgré tout ce que j'ai déjà pu lui dire, malgré tout ce que j'ai déjà fait pour lui montrer que ce n'est pas du vent tout ça. Et en plus, il faut que je me justifie avec les gars et que je me tape leurs réflexions à la con.

— C'est ça. Tu as mis ton poing dans la gueule de Gab et elle n'a rien fait du tout ? Quoi, me dit pas que c'était ton meilleur coup aussi... parce que dans ce cas-là, je veux bien es...

Je me suis levé d'un coup, les poings serrés et le sang pulsant intensément dans mes veines.

— Ferme-la avant que je te casse les dents !

Miguel laisse échapper un petit rire supérieur et se lève en rejetant le torchon sale et plein de graisse sur son épaule nue et dégoulinante de sueur. Le sourire arrogant qu'il arbore me donne encore plus envie de lui foutre mon poing dans la gueule.

— Eh merde, mec. T'es foutu. T'es complètement perdu là. Tu t'en rends compte au moins que t'es amoureux ?

— Ta gueule.

J'écrase le mégot dans le cendrier plein et m'adosse de nouveau à l'établi sale et plein d'outils de

Luke en me massant la nuque et en fermant les yeux.

— Ce n'est pas ça. Je saurais pas l'expliquer, mais... ce n'est pas ça. Ça ne peut pas être ça.

— Depuis que je te connais, je ne t'ai jamais vu tendu comme ça. Même après toute cette histoire de merde avec Lara. Mia est en train de te retourner le cerveau. Mais parle-moi, putain ! Elle vit dans cette baraque à la con, OK, ça ne t'empêche pas d'être aussi à cran quand t'es avec elle et quand on parle d'elle. On a tous compris, mec. Je vois la façon dont tu la regardes... Ça t'a vraiment fait chier qu'on ait visionné cette vidéo. Avant, tu te foutais de ce genre de truc.

De tous, Miguel est celui qui parle vraiment trop. J'en ai presque mal au crâne.

Pourtant, il finit par se taire et attends que je lui réponde quelque chose. Mais qu'est-ce que je pourrais dire, bordel ?!

— Écoute, je ne sais pas OK ! Elle... on... Mia est... pfff... j'en sais rien. Ça ne t'est jamais arrivé toi, d'être en présence de quelqu'un qui te donne constamment l'impression d'être au bord du vide, au bord de toi... Je manque souvent d'air avec elle, mais depuis que je la connais, j'ai l'impression que...

Les mots s'étranglent dans ma gorge.

Comment Miguel, ou n'importe lequel d'entre eux, pourrait y comprendre quoi que ce soit ? Moi-même je n'y comprends rien. Il a raison. Elle m'a retourné le cerveau. Et autre chose aussi...

— Que quoi ? insiste Miguel avec un air impénétrable.

— Que... tout est fade et insignifiant à côté.

Ça me frappe comme un poing ganté en pleine tronche. En le disant, j'ai l'impression..., non, je sais que c'est vrai. Elle est si petite et fragile. Et pourtant, quand elle est là, elle prend toute la place. Elle attire toute la lumière autour d'elle. Elle m'éblouit. Et ce sentiment me fait perdre mes moyens. Oui, à moi.

— Tu as plutôt intérêt à faire attention.

Je relève la tête vivement au ton froid et dangereux de Miguel. Il me perce de ses yeux noirs.

— À quoi ?

— À toi. Je dois te rappeler qu'on ne sait rien d'elle ? Tu lui fais confiance toi ?

Je déglutis et nous nous fixons en chien de faïence un moment. Je sais qu'il a raison. Mais elle a peur. De quelque chose. Ou de quelqu'un. Peut-être juste de son passé. Mais je sais qu'au fond, elle est différente. Moi, je n'ai pas peur de qui elle est et de qui elle a pu être. Sans doute parce que cette part d'elle si mystérieuse, si sombre et un peu fragmentée, ressemble à la mienne.

— Je lui fais confiance, je m'entends répondre machinalement. Elle est la personne la plus honnête et la plus... enfin, la moins fausse, que je connais.

— Tu nous oublies ou quoi !

Je soupire et me mets debout pour faire les cent pas.

— C'est pas pareil. Vous, je vous connais depuis longtemps. Trop longtemps. Elle... je sens que...

c'est différent, tu vois. Ce n'est pas comme avec les autres.

— Les autres meufs ? demande-t-il encore.

— Ouais.

— Putain, elle doit être sacrément b...

Il se tait vivement sous mon regard meurtrier et lève les mains devant lui en signe de reddition.

— OK, j'ai rien dit. Écoute, je ne peux pas dire que je te comprends vraiment..., mais..., disons que si elle compte à ce point pour toi maintenant, alors... on a plus qu'à faire avec.

Quand mes pieds butent contre l'étagère du fond, je fais demi-tour et fouille machinalement dans ma poche. Mais en secouant mon paquet, je me rends compte qu'il est vide.

Eh merde.

Vraiment, je sais que je fume trop.

— Il faut que tu fasses un truc pour moi, ce soir...

Mia

— Tu as l'air... différente.

Je remonte la caméra au-dessus de l'écran et ma petite sœur m'observe, les yeux pratiquement collés au sien.

— Comment ça ? je demande en essayant de m'empêcher de rougir.

— Je ne sais pas Mymy, tu as l'air... heureuse.

Heureuse ? Je ne l'ai plus été depuis tellement longtemps que je ne suis pas sûre de reconnaître le bonheur s'il frappait à ma porte.

C'est vrai que j'étais bien... avec lui. Mais nous n'avons fait que nous disputer depuis hier et maintenant, c'est chacun chez soi. Alors heureuse...

— Amy ! Je te parle... tu m'écoutes ?

— Mia, Arizona, Mia. Arrête de m'appeler comme ça.

Comme chaque fois que je lui fais la remarque, Ari fait la grimace et se détourne pour ne pas me regarder en face.

— Nous allons pouvoir déménager, tu sais. Avec les deux boulots que maman cumule, on va peut-être pouvoir se prendre un appart qu'elle a dit.

— Ah bon ? C'est génial ça. J'ai hâte de vous voir. Vous me manquez !

Et c'est tellement vrai. Il me tarde d'être à Noël. Je sais que ce n'est que dans deux mois et demi, mais j'ai hâte, vraiment hâte.

Arizona sourit de toutes ses dents, ce qui fait gonfler ses pommettes. Elle est adorable comme tout, ma sœur.

— Toi aussi tu nous manques.

Un coup brusque frappé à ma porte me fait sursauter.

Bordel !

Le fait que les gens viennent et s'arrêtent par l'avant de cette énorme maison me désespère. Je ne les entends jamais arriver.

— Il faut que je te laisse Ari.

— Déjà ?

— Oui, mais on se recontacte très vite. Fais un bisou à maman pour moi.

Ma petite sœur m'envoie un baiser volé et je coupe Skype pour aller ouvrir, sur mes gardes et le cœur un peu palpitant.

Est-ce que c'est Isaac qui est revenu ? J'espère tellement que c'est le cas, mais je suis trop fière pour l'avouer ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Quand j'ouvre la porte d'entrée, je me fige un instant, complètement interloquée.

Trois paires d'yeux me regardent fixement. Des pupilles sombres sous un trait d'eye-liner épais

comme un petit doigt. Un magnifique regard vert sous une frange de cheveux blonds, et un autre noisette.

Anthea, L.A. et Colline se tiennent devant moi.

— Salut ! On peut entrer ? entonne joyeusement Colline.

Elle me bouscule presque et pénètre dans la maison..., ma maison, comme une star dans ses talons aiguilles.

Des talons aiguillent un dimanche après midi ?

L.A. me fait un sourire plus que contrit et s'avance en jetant des coups d'œil indiscrets partout autour d'elle. Maintenant que je sais qu'elle était une des meilleures amies de cette Lara, je ne sais plus quoi penser d'elle. Est-ce qu'elle supporte de revenir ici ? Est-ce que ce n'est pas trop dur de voir que moi je vis là, à la place de sa meilleure amie décédée ?

Anthea est la seule à être bien plus sur la réserve. Elle me fait un sourire tout gentil et attend près de la porte.

— Salut. Je... vous...

Anthea ouvre la bouche pour parler, mais L.A. l'interrompt en se laissant tomber sur mon canapé.

— Nous sommes là parce que nous avons appris que tu sortais avec Isaac. C'est très joli chez toi. Monsieur Davis a bien refait cette maison. Est-ce que tu as le câble ?

Interdite, je mets un instant avant de répondre et secoue la tête comme pour les chasser de ma vue. Elles ne peuvent pas vraiment être chez moi, affalées dans mon canapé sans y être invitées, comme M.J. ou Zac.

— Je... oui..., oui...

— Cool.

Elle attrape la télécommande et zappe sur plusieurs chaînes alors que Colline trace du bout du doigt un des croquis collés à mon mur. Elle dessine la ligne de mon cou et de mon épaule suivant le trait de crayon.

— Tu as beaucoup de talent. Zac et Miguel m'en ont parlé. C'est superbe.

— Euh... merci..., je bredouille.

Anthea, qui en a visiblement marre de rester planté là, fait le tour du salon en examinant le tout.

— Alors..., ça fait quoi de faire partie de la bande ? demande Colline.

Je n'arrive pas à cerner cette fille. Elle est belle, magnifique même, mais ultra superficielle. Elle est apprêtée jusqu'au bout des ongles, bling-bling et modeuse à fond. Mais elle a un sourire si sincère et une façon de parler si douce, que cela est totalement à l'inverse de son look sulfureux. Je le sais, pour avoir discuté un soir avec elle au bar.

Ce que j'ignore, c'est la nature de ses liens avec Isaac. Et ça, c'est...

— Pardon ?

— Tu sors avec Zac maintenant, alors je te demande, ce que ça te fait ?

Le rouge me monte aux joues.

— Je... je ne sais pas...

L.A. hausse les épaules.

— Qu'est-ce que tu veux que ça lui fasse, elle n'est jamais sortie en public avec lui. Et elle est nouvelle par ici.

Merci de parler de moi comme si je n'étais pas là.

— On va remédier à ça.

Colline se lève et grimpe les marches de mon bureau pour monter dans la mezzanine.

— Tu as des fringues à te mettre pour sortir autre que ce jogging informe ? crie-t-elle d'en haut.

Je baisse la tête sur mon jogging rose pâle « *informe* » dans lequel je me sens bien, surtout quand j'ai un gros chagrin, que je suis malade ou que j'ai juste envie d'être consolée. Il est usé jusqu'à la corde, mais je n'ai jamais voulu m'en séparer.

— Je suis sûre que tu as de très belles choses, me dit Anthea avec douceur. Et puis, ce n'est pas pour ça qu'il sort avec toi.

— Oui, mais ce n'est pas une raison pour porter ce truc, indique L.A. en lorgnant sur mon pantalon, une expression de léger dégoût sur le visage.

OK, ce n'est pas le top du glamour, mais elle pourrait éviter de me critiquer en étant chez moi, non ?

Et puis d'abord, elles font quoi là ?!

— Elle pourrait mettre ça, non ?

Un bras dépasse de la mezzanine avec un de mes tops en dentelle noire et les filles approuvent.

— Ouais.

— Carrément !

Elle fouille dans mes affaires en plus !

Je me sens rougir jusqu'à la pointe des cheveux et ça n'est pas de honte. Les poings serrés, je me contiens de hurler de frustration. Est-ce que tout le monde est aussi mal élevé par ici ?

— Qu'est-ce que vous faites ?

— On est venue t'emmener avec nous.

Quoi ? Comment ça ?

— Où ?!

Les filles échangent un sourire complice sans répondre.

En haut, Colline brandit ma paire de Manolo Blahnik par-dessus nos têtes.

— Elles sont canons, celles-là ! Tu pourrais les mettre ce soir.

Ce soir ? Qu'est-ce qu'il y a ce soir ?

— Je ne porterai jamais de talons un dimanche, sans savoir où je vais.

Anthea se lève et pose une main compatissante sur mon épaule.

— Ce soir, tu nous accompagnes dans la fosse aux lions, ma belle. Et si tu n'es pas habituée aux talons, alors un conseil..., ne les porte pas.

L.A. croise les bras derrière sa nuque en me jaugeant de la tête aux pieds.

— Dommage. Ma mère disait souvent que porter des talons, rapproche la femme du ciel.

6

La chute de l'Ange

Mia

« On ne sait pas précisément où les anges se tiennent, si c'est dans l'air, dans le vide, dans les planètes : Dieu n'a pas voulu que nous fussions instruits. »

Voltaire

Quatre paires de talons qui claquent sur l'asphalte, à 21 heures un dimanche soir. Avec tout ce cuir que nous portons et nos jeans serrés, on dirait presque les filles de *Coyote Girl*^[6].

Je referme mon perfecto de cuir sur mon t-shirt en coton noir tout simple. Avec ma queue de cheval, je n'ai rien d'une femme fatale comme elles trois.

Elles ont gagné cette bataille, mais pas la guerre. J'ai fini par porter mes Manolo, mais pas le top en dentelle, ni le rouge à lèvres écarlate que L.A. a tenté de me mettre.

Surtout qu'en entendant les bruits derrière les grands bâtiments de tôle et de briques et aux commentaires échappés d'Anthea, j'ai une vague idée de l'endroit où nous allons.

Mais qu'est-ce que je fais ici...

Dans quoi je me suis laissée entraîner ?

Il fait presque froid au bord de l'eau. Je remonte la fermeture de ma veste jusque sous mon menton et laisse la brise me caresser le visage. Il fait nuit noire et nous sommes sur les docks. À l'entrée du port, interdite à cette heure-ci aux badauds. Anthea verrouille sa voiture et je suis les filles dans la ruelle sombre jusqu'au brouhaha qui s'élève de plus en plus.

Mon cœur est sur le point de rompre ma cage thoracique. Parce que le bruit des moteurs qu'on accélère et qu'on fait rugir, l'odeur de l'essence, la fumée de certains pots d'échappement qui monte dans l'air, tout cela me parvient très clairement.

Isaac est vraiment en colère ou il me boude, parce que je n'ai reçu aucun message de la journée.

Sera-t-il présent ce soir ?

Est-ce qu'il sait que les filles sont venues me chercher chez moi ?

Est-ce que tous les garçons sont là ?

J'ai vite fait d'avoir ma réponse.

Au détour du plus grand des bâtiments industriels construits sur les docks, près de cent motos sont alignées. Certaines sont garées, d'autres sont en pleine démonstration devant des groupes d'hommes et de femmes. Ils ont les yeux braqués sur elles et sont admirées, observées sous toutes les coutures, quand leurs propriétaires ne sont pas dessus en train de participer à des courses sauvages qui leur font traverser le pont suspendu qui mène de l'autre côté de la côte.

Des motards, des amateurs, des filles, des garçons de la vingtaine à la trentaine, traînent là en écoutant de la musique forte, en discutant de tout et n'importe quoi. Certains sont si pris dans leur baiser, embrassade et autre câlin plus que chaud, qu'ils n'en ont rien à faire que d'autres soient en train de les mater. On dirait les scènes super torrides de *Dirty Dancing* quand l'actrice principale découvre la salle de danse clandestine où les corps se meuvent de façon très, très, suggestive.

Heureusement que tout le monde ne fait pas ça. Il y en a certains, trop alcoolisés, qui chantent à tue-tête, amusent la galerie ou cherchent à faire la fête, tout simplement.

Les filles s'arrêtent plusieurs fois pour discuter ou saluer des gens qu'elles connaissent. Je ne me sens pas du tout à ma place.

Et je crois que Colline l'a compris. Elle m'attrape pour m'entraîner, bras dessus, bras dessous, vers un groupe à l'écart contre un mur en hauteur qui parle fort, rit et fait du bruit, comme si nous étions de vraies copines.

Ce que je ne peux m'empêcher de remarquer quand nous nous approchons, c'est le grillage tordu et rouillé, qui est jonché de fleurs artificielles et de tas de babioles, comme des bracelets, des camées, des vestes ou des gants de moto usés..., et aussi de photos. Tout un tas de photos, des visages souriants, d'autres plus graves, des portraits ou des clichés de groupe très marrants. Il y a une multitude de dessins et également de graffitis. Et ce qui me fait ralentir le pas, c'est la vue de ses dizaines de petites bougies blanches allumées sous toutes ces offrandes et objets de mémoire.

— Chacun sa façon d'honorer ses morts, me murmure Colline en continuant d'avancer comme si de rien n'était.

Moi, j'ai ralenti encore le pas, parce que sur une photo, accrochée au fil de fer, j'ai reconnu quelqu'un. Le sourire mystérieux et la longue chevelure châtain de Lara.

Ce n'est que lorsque je discerne le rire rauque qui résonne à mes oreilles que je me détourne de ce monument aux morts improvisé.

Isaac est assis sur sa Triumph et rit de je ne sais quoi, avec un gars que je ne connais pas.

C'est la même impression que lorsque je l'ai vu la première fois, en puissance mille. Il est à couper le souffle. Dans son jeans stone, son t-shirt plus moulant que d'habitude, sa veste Helstons-Chevignon qui sent bon le cuir et ses bottes à lacets défaits. Il émane la virilité et la sensualité à des kilomètres à la ronde. Bien sûr, les autres ne sont pas en reste et au milieu de toute cette testostérone, je me sens moins à mon aise que la plupart des filles. Mais impossible de ne pas prendre en compte les frissons de plaisir qui me parcourent l'échine du dos quand je le regarde rire aux éclats comme ça.

Il a l'air si insouciant, si... heureux.

Et maintenant, je le connais, un petit peu au moins. Impossible d'oublier la vision de lui nu au-dessus de moi. J'étais terrorisée et il était magnifique. Il a été tout ce que je n'aurais jamais pu imaginer. Et bien plus encore.

— Freckles !

Quelqu'un me passe un bras autour du cou et je manque de tomber en me retenant sur mes talons.

Ashton m'embrasse sur la joue en m'enserrant le menton durement, presque à me faire mal.

Je tente de le repousser et vois Isaac se retourner vivement vers nous.

Les filles sont déjà à leur aise parmi tous les garçons.

Les Anges, à l'exception de Miguel, sont là, et d'autres types et nanas que je ne connais pas. Ils semblent tous très amis.

— Tu as décidé de te mêler à nous, ça y est ? T'arrêtes d'être la chieuse de service ?

Il pue l'alcool à plein nez et surtout je remarque l'expression défaite qu'il a malgré ses yeux trop brillants et rougis par l'odeur d'herbe que je sens dans l'air.

Tant bien que mal, je tente de me dégager de ses bras. Il brandit une bouteille de Jack Daniel's en l'air et me la tend et me la mettant sous le nez, quasiment dans la bouche. Je le repousse et grimace.

— Arrête..., t'es complètement bourré.

— Ah... non..., pas encore totalement...

Il rit grossièrement et sa coupe de cheveux bizarre ne bouge pas d'un poil.

L'expression de son regard me fait dire qu'il rit, fait l'insouciant, le joyeux, mais ne va pas bien du tout. Parce que j'avais le même regard.

L'alcool ne fait rien oublier et n'arrange pas les problèmes. Il ne les allège même pas, au contraire, il les empire.

— Salut...

Je me retourne vivement quand une main se pose dans mon dos.

Et je me retrouve face au type qui discutait avec Isaac. Beau gosse, les cheveux très bien peignés en arrière, avec un brin de perversité dans les yeux et le sourire de tombeur. Le genre de mec qui brise le cœur des filles.

Bon ce n'est pas comme si Isaac n'était pas non plus ce genre de gars, hein ?

— Euh... salut.

— On ne se connaît pas, dis-moi, je t'ai jamais vue ici.

Il joue avec le cure-dent qu'il a en bouche depuis tout à l'heure et je ne peux m'empêcher de le fixer quand il parle.

— Non, je suis...

— Elle n'est pas pour toi ! rugit Isaac dans son dos, me faisant sursauter.

L'armoire à glace se retourne et hausse les sourcils. Isaac m'observe intensément durant un instant, toute trace d'envie de rire ayant disparût de son visage, avant de reporter son attention sur l'ami avec lequel il discutait et plaisantait, il n'y a pas cinq minutes.

Le regard du type fait des allers-retours entre nous, comme la plupart des gens autour et je me mets à tripoter nerveusement ma bague.

— Ooooh... OK, mec, t'affole pas. Je n'y touche pas. *No way...* ^[7]

Il lève les mains devant lui et se retourne vers moi en me détaillant de la tête aux pieds, avec un sourire vraiment railleur au bout des lèvres.

Tout d'un coup, j'ai ce sentiment de faire un bond en arrière de plus de deux ans. Quand les amis de Deacon me dévisageaient de la même manière et se moquaient du fait que je lui appartenais complètement.

Mon sang ne fait qu'un tour. Je fusille Isaac du regard et me détourne pour partir m'asseoir à côté de M.J. qui est à califourchon sur sa Hornet.

Il me suit des yeux et plisse les paupières en une expression indéchiffrable.

Qu'est-ce qu'il pensait ? Que j'allais jouer les Ambre et me jeter à son cou en l'appelant mon amour comme elle le faisait ?

M.J. esquisse un sourire en coin quand je viens me mettre près de lui, mais ne fait aucune remarque.

— Salut, je dis doucement en glissant mes poings dans mes poches pour me donner une contenance.

Les autres ont repris leurs conversations et leurs brouhahas.

Colline va se poser à côté d'Isaac et je ne manque rien du regard complice qu'ils échangent ni la main d'Isaac qui se faufile dans la sienne. Il lui tend quelque chose de plié entre ses doigts et elle le fourre dans sa poche. Un billet.

Mon sang ne fait que monter en pression.

Est-ce qu'il l'a payé pour m'emmener ici ce soir ?

M.J. me tend son verre. Je ne prends même pas la peine de regarder ce qu'il y a dedans.

— Salut. T'en veux un peu ?

— Non, merci.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je doute que ce soit le genre d'endroit où tu as l'habitude de traîner.

Tu es venue pour Isaac ?

— Non. Les filles ne m'ont pas laissé le choix, c'est tout.

C'est faux. J'étais autant curieuse qu'énermée quand elles m'ont obligée à sortir. Et bien sûr que je voulais le voir. Mais ça, je ne le dirai pas.

M.J. tire sur ma veste. Comme Isaac l'a fait hier soir.

— Tu portes du cuir toi...

— Ça m'arrive, je grogne.

Ils pourraient tous arrêter avec ça. Ce n'est pas comme si je le faisais pour une raison spéciale.

Je voudrais discuter normalement avec M.J., comme on a tendance à le faire ces dernières semaines, mais le regard insistant d'Isaac et celui de Gabriel un peu plus loin me laissent toute tremblante et m'empêchent d'être naturelle.

Je remarque que Gabriel a un œil au beurre noir. Il tire une tronche de quatre pieds de long et ne cesse de me jeter des coups d'œil assassins.

— Gabriel a quelque chose à me reprocher ou quoi ? je murmure.

M.J. secoue la tête.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Il est juste... il ne comprend pas ta relation avec Isaac. Enfin, tu me diras que nous sommes tous dans le même cas.

Impossible de ne pas rétorquer quoi que ce soit à ça. À mon tour, je fusille M.J. des yeux même si lui ne m'a rien fait réellement.

— Ça ne vous regarde pas de toute façon ! Vous n'êtes pas concernés. C'est clair ?

Il ne répond pas et boit son verre comme si de rien n'était. Mais je vois sa mâchoire se serrer comme s'il désapprouvait.

— Est-ce que c'est toi qui m'as envoyé ces fleurs ?

Junior serait bien capable d'un truc aussi tordu.

— Quelles fleurs ?

Je ne réponds pas.

Qui alors...

Une moto rouge vif se stoppe à la hauteur du groupe et le type enlève son casque en saluant Ashton qui titube et lui tape dans le dos.

Mon cœur s'est arrêté de battre.

Quand Anthea va vers lui pour le saluer et qu'il coupe sa bécane, je me détourne immédiatement et me lève pour me mettre face à M.J., le cœur battant à tout rompre.

Il est là.

Stefan Steel.

Celui avec qui j'ai eu le malheur de discuter au cours d'une soirée, puis un jour dans le couloir du lycée aussi, ce qui lui aura valût une dérouillée plus que sauvage et m'aura valût à moi, un bras cassé et quelques points de suture de plus.

Il m'avait reconnue sur l'esplanade de Grand Bay. Et s'il me reconnaissait là, maintenant... au milieu d'eux tous. Avec Isaac à proximité.

Je cherche des yeux une issue en essayant de ne pas paraître affolée et de ne pas attirer l'attention sur moi. Il bavarde encore avec Ashton et Anthea.

— Ça ne va pas ? me demande M.J. en fronçant les sourcils.

Je voudrais parler, mais les mots se serrent dans ma gorge. Des sueurs froides me parcourent le dos. S'il me montre du doigt, je ne pourrais pas m'expliquer devant tout ce monde. Il a déménagé de Carmel avant le drame, mais s'il a seulement regardé les infos, reconnu ma tête, suivi tout ce qu'il s'est passé... je vais être affichée aux yeux de tous. Et je ne pourrai m'expliquer. Et de toute façon, je ne le ferais pas, je n'en ai pas envie et je...

— Qu'est-ce qu'y a ?

Je sursaute violemment quand une voix rauque murmure à mon oreille et qu'une main ferme se pose sur mon bras.

C'est Isaac, debout dans mon dos, qui s'est penché pour parler.

Brusquement, j'ai envie de me cacher dans son t-shirt et qu'il referme ses bras autour de moi.

Mais si l'autre parle, Isaac ne voudra plus jamais le faire, c'est sûr et certain.

Je glisse ma main dans la sienne et enserme ses doigts fortement. OK, on est censé se faire la gueule mutuellement, mais là...

— Je ne me sens pas très bien.

M.J. observe nos mains liées avant de se détourner pour échanger quelques mots avec Colline qui s'est aussi rapprochée de nous.

— Tu veux qu'on s'éloigne ?

— Oui, s'il te plaît.

Isaac fait un signe de la tête à Gabriel qui ne bronche pas et porte sa bière à sa bouche avant que nous contournions M.J. et Colline pour nous diriger vers l'autre bout du port.

Je jette un bref coup d'œil en arrière et vois les autres nous observer. Stefan aussi nous observe nous éloigner et le rythme de mon cœur s'accélère encore.

Faites qu'il ne parle pas, s'il vous plaît...

Je suis tellement stressée et sur les nerfs que je mets un moment avant de me rendre compte que tout le monde s'écarte quand Isaac et moi passons, main dans la main, et qu'ils nous scrutent sans dire un mot.

C'est génial. Si je voulais passer inaperçue avec lui, c'est raté.

Au bout de la file de motos, alors que nous nous apprêtons à nous rendre plus loin vers les tripodes en bétons qui empêchent l'eau de mer de remonter dans le port de plaisance de l'autre côté, quelqu'un se plante devant nous, me faisant sursauter et me coller au bras d'Isaac comme une petite fille apeurée.

Des yeux bleus, moins clairs que les miens, me fusillent sur place. Non, *fusiller* n'est pas le mot. Clouer, crucifier, statufier, serait plus exact. S'ils pouvaient me tuer, ils le feraient.

Il s'agit d'Ambre. La petite amie bafouée.

— C'est pour ça que tu m'as quittée ? C'est une blague ?

Le ton hargneux qu'elle emploie ne m'étonne pas plus que ça. Et elle parle en me regardant moi, pas lui.

Je résiste à détourner les yeux. Bien sûr que je n'ai pas le beau rôle et que je devrais avoir honte, mais je refuse que quelqu'un me marche encore dessus. En aucun cas. Je ne me laisserai plus jamais écraser.

— Pousse-toi Ambre, menace Isaac, la voix basse et chargée.

Mais elle continue de parler, les poings serrés, en me regardant avec haine, comme si elle était à deux doigts de m'en mettre une.

— Sinon quoi ? Tu crois que tu es la seule qu'il a sautée par ici ? Tu crois que tu peux venir ici et t'afficher avec lui comme si tu étais LA petite amie, et fanfaronner au milieu de tout le monde ? Mais ma vieille, ce n'est pas ton territoire ici, alors du vent !

J'ouvre la bouche, mais Isaac se met entre nous et la tire vivement par le bras.

— Putain, mais ferme là ! Tu t'adresses pas à elle, tu lui parles pas, c'est clair, ça ?! Si t'as un problème à régler, c'est avec moi, OK ?! hurle-t-il.

Je voudrais que le sol s'écarte et m'engloutisse. Maintenant, tout le monde a le regard braqué sur nous.

— Comment tu peux me faire ça ? pleurniche-t-elle en s'accrochant à son bras.

Ses yeux s'embuent et elle le supplie du regard alors qu'il détourne le sien, gêné.

— Ambre...

— Tu as dit que tu m'aimais... Tu me l'as montré..., sanglote-t-elle encore.

Il lui a dit ?

Ses mots ont raison de moi. Ils me transpercent plus violemment que je ne l'aurais pensé.

Je les contourne rapidement et m'enfuis aussi vite que mes talons me le permettent, sans tomber.

Vers où ? Je ne sais pas, mais loin. Loin d'eux tous, loin de ce qui me fait mal et de ce dont j'ai peur.

— Mia !

Mes yeux s'embuent et mon cœur cogne fort dans ma poitrine.

Respire. Prānāyāmā.

Tout va bien. Tout va très bien.

Si on se persuade que tout va bien, alors le corps suit à son tour. Peut-être que la nausée disparaîtra.

Plus je m'éloigne d'eux, plus le brouillard salin qui s'élève dans la nuit m'enveloppe. Et quand je contourne un des bâtiments, je dois m'adosser au mur pour pouvoir reprendre mon souffle.

C'est comme un terrible sentiment de peur panique qui s'infiltré à l'intérieur de moi, court dans mes veines, me fait haleter. Je me laisse glisser contre la façade en tentant de respirer normalement.

C'en est trop pour moi. Tout ça, c'est vraiment trop.

Une main invisible me serre de l'intérieur et me tord les entrailles. J'ai l'impression d'avoir le cœur qui va sortir de la poitrine tellement il bat vite. Je suis sûre que je suis en tachycardie.

— Mia !

Isaac arrive essoufflé à ma hauteur en hurlant encore mon nom et me cherche du regard. Quand il finit par m'apercevoir, il s'accroupit près de moi alors que, prostrée, je cherche ma respiration.

— Je te jure que je ne lui ai jamais dit ça ! À personne ! Je ne l'ai jamais dit, surtout pas à elle !

Je dois me tenir la tête pour l'empêcher de tourner et ferme les yeux pour ne plus le voir.

— Mia...

Il pose ses mains sur les miennes, enserrant mon visage, et attends que je dise quelque chose.

Mais qu'est-ce qu'il veut que je dise au juste ?

Ma respiration saccadée ne lui échappe pas. Je suis à deux doigts de réellement m'effondrer. Ça ne m'était plus arrivé depuis... depuis si longtemps.

— Tout va bien, OK. Calme-toi.

Je souffle bruyamment et il pose ses genoux à terre pour attraper mon poignet et caler ma paume sur son torse.

— Tu sens ?

Oui, je sens. Ses muscles sous mes doigts, sa peau toujours chaude et surtout les pulsations de son cœur, comme au ralenti.

Je hoche la tête et ouvre les yeux. Nos regards s'accrochent l'un à l'autre. Le soir, ses iris verts sont plus sombres.

— Concentre-toi là-dessus. Ne réfléchis pas, OK ?

Il me faut quelques secondes pour regagner un rythme cardiaque normal et je ne sais pas, mais perdue dans ses yeux, je me sens... à l'abri. Le simple fait de m'accrocher à son regard me fait me sentir en sécurité et protégée de tout.

Et évidemment, dans cette myriade d'émotions qui me tord de l'intérieur, il y a la peur. La peur de ressentir tout ça pour lui et de le laisser prendre possession de chaque partie de moi comme ça, aussi facilement. La crainte qu'il ne découvre réellement qui je suis et ne prenne ses jambes à son cou. L'affolement de perdre tous ces instants éphémères avec lui.

— Je n'ai jamais dit ça à Ambre, proclame Isaac très calmement. Et tu dois arrêter d'avoir peur de tout, de ce qu'il se passe entre nous. Tu dois arrêter de te poser autant de questions, Mia Gilmore. Je sais que tu n'as sans doute plus l'habitude de faire confiance à qui que ce soit et que je n'ai pas été... que j'ai été un véritable enfoiré avec toi depuis le début, mais même si je ne comprends pas non plus tout ce qu'il m'arrive, je sais que je ne veux plus te faire de mal. Je veux juste... J'ai envie d'être avec toi...

Il se mord la lèvre, butant sur ses mots. Et brusquement, je lui trouve un air vulnérable que je ne lui connaissais pas.

— Tu penses que je vais trop vite. Mais la vie est courte, je le sais moi. Un jour, je m'en irai, comme tout le monde. On a plus le temps pour attendre bébé, il faut vivre, tout de suite, maintenant. Je ne veux pas crever avant de t'avoir... avant d'avoir tout connu de toi.

Cette fois encore, ma gorge se serre. Mais plus pour les mêmes raisons. Je suis au bord de *l'émotion cardiaque*. C'est pire que quand le cœur s'arrête. Parce qu'il bat toujours, mais si lentement qu'on doit tendre l'oreille pour l'entendre.

Je retire mes doigts de sa poitrine pour les glisser sur son visage, sa joue. Je dessine du pouce le contour de sa lèvre et je vois que c'est lui qui se met à respirer plus fort tout à coup.

Alors je me jette contre son torse et referme mes bras autour de lui, la tête dans son cou. Je me perds dans les fragrances de son parfum d'homme.

J'ai peur de l'aimer. Sans m'en rendre compte. J'ai encore plus peur qu'il ne finisse par s'attacher à moi, vraiment. Mais par-dessus tout, maintenant, j'ai peur d'être sans lui.

Un jour, autour d'une table en aluminium grise dans une salle blanche et froide, Arizona m'a dit :
« *Il existe Mymy. Celui qui te serrera si fort dans ses bras, qu'il recollera tous les morceaux de toi.* »

Je n'y ai jamais cru. Toujours persuadée d'être née sans avoir eu le droit d'être aimée.

Isaac me serre dans ses bras puissants et plonge son nez dans mes cheveux. Nous restons un moment comme ça avant qu'il murmure doucement, me faisant revenir sur terre.

— Pourquoi tu as peur de lui ? Tu le connais ce mec ? Il t'a déjà fait du mal ?

Je secoue vivement la tête et quand je parle en reniflant ma voix est cassée.

— Non. C'est... Il y a longtemps, nous nous connaissions. Mais... c'est mon passé, Zac, tu comprends, je..., je ne voulais pas le voir...

La main d'Isaac s'est mise à masser mon cou et je me laisse faire par ses doigts agiles.

— Tu semblais avoir peur. Il n'y a pas de raison. Tu sais que personne ne s'en prendra à toi avec moi dans les parages, hein, tu le sais ? Personne ne te fera plus de mal comme ça, je te le jure. Je le tuerai de mes propres mains.

La menace dangereuse dans sa voix me terrifie.

— Je t'assure que ce n'est rien..., il ne m'a rien fait. Laisse-le tranquille, d'accord ? Promets-le-moi !

Je le cherche du regard, mais il me fuit. Alors, je l'attrape au menton et sens sa barbe de quelques jours sous mes doigts quand je l'oblige à m'affronter.

— Promet que tu ne feras rien. Il ne m'a rien fait. Ce n'est pas lui. Au contraire, il en a pris autant que moi. Alors, laisse-le tranquille. Promets !

Il grogne, mais à contrecœur, il dit :

— OK, ça va. Je te promets que s'il te regarde une seule fois, je ne lui casserai que deux, trois, dents.

— Isaac...

— Personne ne te fera rien ici. Ni te toucher, ni te regarder de travers, ni te dire quoi que ce soit, ni rien. Je les tuerai tous avant qu'il ait le temps de comprendre.

Je repose ma tête dans son cou et sens son cœur battre contre le mien. Il exagère. Il ne le fera pas, je le sais. Mais ça fait du bien d'entendre qu'il pourrait se battre pour moi.

— Je suis désolée, je murmure.

Isaac se détache légèrement, attrape ma fermeture sous mon menton et ouvre complètement ma veste avant d’y glisser ses mains pour me reprendre dans ses bras. Je respire de plus en plus fort. Parce que mon t-shirt n’est pas très épais et que je sens ses doigts sur ma peau.

— Pourquoi ?

— Pour ma mauvaise humeur et tout ce que je t’ai dit, hier soir, ce matin...

— Tu es une vraie teigne et en plus tu as un vrai caractère de merde. Mais ça ne m’empêche pas de passer mon temps à penser à toi, de vouloir être avec toi.

Je respire dans son cou et fais bouger mes lèvres sur sa peau.

— Et les autres ? Ça ne leur plaît pas de te voir avec moi.

Il se raidit un peu et ses doigts se crispent dans mon dos.

— Ne t’occupe pas d’eux. Ni de ce qu’ils pensent ni de ce qu’ils pourraient dire. Je te jure que personne ne se mettra entre nous.

— Entre nous..., je répète doucement.

L’idée de ce « nous » me laisse rêveuse.

— Oui..., nous...

Isaac m’attrape tendrement au visage et je sens son haleine mêlée de bonbon à la menthe et de tabac avant qu’il ne referme sa bouche sur la mienne.

J’avais froid. J’ai chaud d’un coup.

Son « nous » a réchauffé chaque parcelle de mon corps.

Il est impossible de décrire le baiser parfait. Mais c’est celui qui vous tord les tripes autant qu’il vous tord les sentiments. Celui qui embrase chaque partie de votre être.

Des mèches échappées de ses cheveux retombent sur son front et me chatouille le nez alors que sa langue danse autour de la mienne créant une sublime sensation de chaleur au creux de ma bouche, au creux de mon ventre, au creux de moi.

Je colle mes lèvres aux siennes et il sent l’invitation, car sa main droite redescend vers mes hanches en passant doucement sur ma poitrine au passage. Mon être tout entier s’enflamme sous cette caresse somme toute innocente.

Je respire plus vite et murmure son nom en haletant.

— Zac...

— S’il te plaît..., reste avec moi ce soir..., souffle-t-il contre ma bouche. Chez moi. Je te veux chez moi.

Le doute me submerge encore.

— Madame Saint-Clair, elle...

— Elle ne dira rien, je te le promets. Il n’y a pas de souci à ce niveau-là. Fais-moi confiance.

Je soupire et hoche la tête doucement alors qu’il se relève et me tire avec lui par les bras.

— Viens avec moi.

Ma main emprisonnée dans la sienne, il nous entraîne tout les deux vers les bords du port de plaisance de l'autre côté, loin de la partie industrielle des docks et du brouhaha. Et nous montons sur un des tripodes de bétons tagués à la bombe. J'ai vaguement le temps de me dire qu'un de mes dessins au Molotow serait parfait ici.

Isaac m'aide à grimper et me fait asseoir entre ses jambes. Au loin, la mer noire d'encre sous le croissant de lune à peine visible fait presque peur. En tout cas, la vue est impressionnante de si haut.

Mais Zac, lui, ne s'attarde pas sur le paysage, non. Il me retourne à moitié entre ses jambes pour pouvoir encore coller sa bouche à la mienne et pose sa main sur mon ventre. Il m'embrasse et me caresse doucement en même temps.

Je suis un brasier géant.

Quand ses doigts froids se faufilent sous mon t-shirt et qu'il intensifie son baiser, je ne peux m'empêcher de gémir.

Du bout de l'index, il suit la cicatrice sur ma hanche. Avant de se détacher de moi pour demander, le front collé au mien :

— Qu'est-ce qui t'a fait ça ?

Je dois déglutir pour réussir à parler.

— Je suis passée à travers une vitre, un jour. Et j'ai été coupée..., à de nombreux endroits...

Et c'est l'entière vérité.

Évidemment, je ne précise pas qu'on m'a poussée à travers cette vitre. Et que j'étais déjà à moitié morte.

— Tu ne veux pas me raconter ?

Je secoue encore la tête pour dire non et des voix fortes nous interrompent.

— Hé oh, les amoureux ! On peut se joindre à vous ?

Colline.

Suivi de près par les autres de la bande. Ashton, le bras autour du cou de M.J., qui semble agacé, chante d'une voix forte et fausse. Il a une nouvelle bouteille en main, pas la même que tout à l'heure. J'aimerais la lui arracher.

M.J. le repousse d'énervement et il continue à chanter en tournant sur lui-même, les bras grands ouverts et en titubant aussi. Triste spectacle.

Les garçons et les filles sont tous venus nous rejoindre, mais uniquement ceux que je connais. Les autres ne sont pas là, restés de l'autre côté sans doute et Stefan non plus. Je remarque l'échange de hochement de tête entre Gabriel et Isaac.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se dire comme ça ?

L.A., qui a les yeux rouges maintenant, rit aussi pour tout et n'importe quoi et Anthea essaye de la tenir. Cela fait tellement longtemps que je ne me suis pas retrouvée dans des ambiances comme celles-là, que ça me fait tout bizarre.

Isaac m'attire le dos contre son torse quand M.J. vient s'asseoir près de nous et que Gabriel se met de l'autre côté. Il grogne dans mes cheveux comme l'ours mal léché qu'il est, parce qu'on ne peut pas être seuls.

Moi, je suis au milieu d'eux trois. MOI, au milieu de tous ces garçons. Et en fait, je m'y sens plutôt bien.

Les filles rient, parlent de gens que je ne connais pas. Anthea me fait un clin d'œil un moment en observant les bras possessifs d'Isaac autour de moi et je me sens rougir.

Je me détourne pour me donner une contenance et m'adresse à Gabriel qui a allumé une cigarette.

— Tu t'es battu avec qui pour finir dans cet état ?

Sa joue a viré au violet et son œil est vraiment gonflé. Lui, si beau d'habitude, a vraiment une mine à faire peur ce soir. Il secoue la tête et lance un regard en biais à Zac.

Mais celui-ci ne le considère même pas et me fixe, moi, en plissant des yeux. Quoi ? Je n'ai pas non plus le droit de m'adresser aux garçons ? Ça ne va pas le faire ça.

— J'ai eu le malheur de dire un truc sur toi et...

— Ta gueule Gab, l'arrête Isaac.

Gabriel ne finit pas sa phrase et se remet à fumer en haussant les épaules. Je me retourne, estomaquée, vers Zac.

— Tu as...

Il écrase sa bouche contre la mienne et m'empêche de parler.

— Ça va, vous n'êtes pas obligé de faire ça ici, grogne M.J., visiblement de mauvaise humeur.

Lui, il est vraiment lunatique, bon Dieu ! Tantôt très joyeux et euphorique, tantôt très grincheux.

J'essaye de me dégager de la bouche d'Isaac en reculant, mais il ne me lâche pas et je dois le repousser du plat de la main pour qu'il veuille bien me regarder en face.

— Tu ne peux pas faire ça.

Je ne vais pas prendre la défense de Gabriel s'il a dit une crasse sur moi, mais je ne vais surtout pas laisser Isaac taper tout ce qui bouge juste parce qu'il s'agit de moi.

— Quoi ?

— Frapper les gens comme ça, parce qu'ils disent des choses qui ne te plaisent pas.

Isaac secoue la tête.

— Ne te mêle pas de ça.

— Tu plaisantes ? Ça me concerne. Tu ne peux pas faire ça !

Gabriel se met à rire d'un rire sans humour.

— Tu crois que tu peux discuter avec Zac, Mia ? Mais c'est perdu d'avance. N'essaye même pas. Tu vois ce qu'on y gagne.

Il montre sa joue de l'index et Isaac fait un geste vers lui en grondant, qui le fait se lever immédiatement et s'éloigner vers Colline.

Je me détourne en soupirant et secouant la tête. J'ignore ce qu'ils se passent entre eux, mais ça ne me plaît pas de ne pas savoir. Surtout si ça me concerne.

Les yeux rivés au loin, je fixe par hasard le pont couvert sur la gauche qui rejoint les deux côtés du port et voit une masse noire en bout de ponton, suspendu au-dessus du vide.

Je me lève brusquement en retirant les mains d'Isaac de ma taille et regarde vivement autour de nous.

L.A. chante haut et fort une version fausse de *Bennie and the Jets* suivie par Colline. Anthea est avec Gabriel et ils discutent tous les deux. Aucune trace d'Ashton dans les parages.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand en me retournant je vois la masse noire de l'autre côté tomber d'un coup dans le vide, plongeant directement vers l'eau. J'ai fait trois pas en avant en ouvrant la bouche, mais c'est trop tard.

— Ashton !

Je hurle et ma voix forte résonne à mes propres oreilles.

Dans un bruit sourd, la masse heurte l'eau sombre, pratiquement douze mètres plus bas.

Mon pouls s'accélère, ma respiration se fait irrégulière.

Je n'ai pas le temps de réfléchir si je peux survivre à une chute pareille que l'adrénaline court déjà dans mes veines.

Je m'élançe sur le tripode, saute sur celui de devant en me tordant pour retirer ma veste et mes talons et plonge la tête la première en entendant seulement le cri d'Isaac déchirer la nuit noire derrière moi.

— MIA ! NOOONNN ! MIIIIIAAAAAA !!!

Live or die**Mia****Deux ans plus tôt**

C'est la fin de l'été. La fin des journées à se prélasser au soleil. La fin des après-midi à bouquiner les pieds dans le sable avec Arizona et son amie Maya. La fin des énormes bols de salades de fruits, composés par maman. La fin des tongs et des shorts de plage. La fin des vacances. La fin du bonheur.

Demain, il est de retour de chez son père.

Et moi... moi, je suis de retour en enfer.

— Amy !

Arizona me tire brusquement par le bras et le camion freine à un mètre à peine de moi en klaxonnant.

Je recule mollement et ma sœur me secoue.

— T'es folle ou quoi !? Tu ne l'as pas vu arriver ?!

Le chauffeur jure en levant les mains devant lui avant de repartir en me fusillant du regard.

— Non...

Si. Je l'ai vu. Je l'ai fixé. Avec son énorme calandre et son imposant pare-chocs, ses roues gigantesques, et son poids impressionnant. Il m'aurait écrasée, il aurait fait de moi de la bouillie. Ça doit vraiment tuer violemment, un coup de camion comme ça, de plein fouet et à cette allure.

Ça ne doit rien laisser de vous, sinon du sang à perte de vue sur l'asphalte.

Je rêve de mourir. Violemment, pour que ça soit vite fait, vite finis.

Un coup de voiture, ça peut vous handicaper aussi, pas forcément vous tuer. Un coup de camion, pour sûr que ça ne rate pas.

Quoique..., peut-être que si j'étais handicapée, il me laisserait tranquille, il ne m'approcherait plus.

Si j'avais une jambe en moins, ça le repousserait peut-être.

— Tu viens ou quoi ?

Arizona m'appelle de l'autre côté de la route, les mains en visière pour me regarder sous le soleil éclatant. Maya attend en tapant du pied, pressé d'aller manger sa glace au chocolat.

Je secoue la tête.

— Je vais aller marcher un peu toute seule ! je lui crie.

Arizona fronce les sourcils.

— T'es sûre ?

— Ouais ! Rentrez !

— Si t'es pas revenue dans deux heures, je reviens te chercher !

— Je rentrerai tôt, promis.

Ma sœur ne semble pas rassurée et jette de fréquents coups d'œil en arrière pour m'observer.

Je patiente jusqu'à ce qu'elles se soient éloignées pour enfin partir en sens inverse et marcher le long de la route silencieuse, dont l'asphalte se déforme sous la chaleur de cette saison caniculaire.

Une voiture passe de temps à autre. Mais très peu.

J'attends un camion. Parce que ça fait beaucoup de dégâts un camion.

Je pense de plus en plus au suicide. De plus en plus souvent.

Mais jamais je n'aurais imaginé que c'était si compliqué de mourir.

Les cachets ? Lavage d'estomac.

La corde ? Si le nœud est mal fait, on peut rester handicapé à vie.

La noyade ? Quelqu'un aurait le temps de me sauver et me ranimer.

S'ouvrir les veines ? C'est trop long, on a le temps de savoir qu'on va vraiment crever.

En plus, je ne veux pas me tuer chez moi. Hors de question de faire ça à ma mère. Sauter de très, très, haut. Un pont peut-être. Mais là encore, ça n'irait pas assez vite. Et j'aurais le temps de voir ma vie défiler. Et peut-être que je m'en remettrais. Je refuse d'être réduite à l'état de légume dans un lit ou un fauteuil, ne pouvant plus ni parler ni rien, emprisonnée dans ma propre tête. Plutôt crever, c'est le cas de le dire.

J'ai même appris qu'il existait des sites d'aide au suicide. Genre, tu t'inscris et tu organises tout avec des idées que chacun peut te fournir sur le forum.

Qui est le frappadingue qui a inventé ça ?

N'empêche, ça m'a vachement aidée. Au début, j'hésitais à m'enfermer dans le garage, dans la voiture de maman, et laisser tourner le moteur, en bouchant le pot d'échappement.

Mais j'ai appris que je pouvais survivre à ça aussi, si quelqu'un me découvrait avant qu'il ne soit trop tard. Et Arizona, bizarrement, ne me laisse que rarement longtemps seule. Comme si elle se doutait de quelque chose.

Je ne veux pas que ma sœur me retrouve la première. Elle ne s'en remettrait pas.

Ça a été un des étés les plus géniaux que j'ai passés, parce que j'ai vécu en son absence. Quatre semaines de pur bonheur. Et ça a été l'été le plus court aussi. La seule ombre au tableau : ses amis étaient là et me surveillaient. Chaque coin de la ville était imprégné de lui, de sa présence étouffante. Et j'ai réfléchi chaque jour un peu plus à la façon d'en finir.

Bien sûr, au fond, tout au fond de moi, je voudrais qu'il crève, que ce soit lui qui meurt. Mais c'est juste plus facile de me tuer, moi. Parce que..., lui, il est intouchable. Impossible de l'atteindre. Et que j'ai si peur, mon Dieu...

C'est le dernier dimanche des vacances d'été à Carmel.

Je reste longtemps assise, le cul dans la poussière, au bord de la route, à attendre un camion. Je ne veux pas retourner dans cet enfer.

La dernière année de lycée débute demain. Il a promis que ce serait la plus belle.

J'ai compris qu'il me réservait le pire. Pire que tout ce qu'il a déjà fait. Pire que ne pourrait le supporter mon corps brisé.

Mais le ciel se moque peut-être de moi. Plus aucun camion n'est passé par Carmel cet après-midi-là.

Six mois plus tard

Le cœur éclaté, la lèvre aussi, le menton ouvert et le t-shirt déchiré, accroupie sur le carrelage froid de la salle de bain de sa chambre, la main tremblante, je tiens fort les ciseaux entre mes doigts, plantés dans son cou. Un seul mouvement et je lui ai tranché la jugulaire.

Les yeux grands écarquillés, Deacon me fixe avec horreur. Il y a dans son regard tellement de surprise que c'en est presque jouissif.

Il n'imaginait pas que j'aurais le courage. Que je penserais seulement à le faire. Que l'idée même me traverserait l'esprit.

Mais je lui ai laissé une chance de s'en sortir. Je lui ai laissé la possibilité de me rendre ma liberté.

Et lui... a dit la seule chose pouvant me faire réagir.

Je ne le laisserai pas faire ça. Jamais.

— Am... Amy..., halète-t-il en posant sa main sur la mienne et en glissant sur le carrelage froid.

Je ravale mes larmes, serre les dents, le nez palpitant en manque d'air et le cœur au bord de l'implosion. Mais pas une minute, je ne le lâche des yeux. Ou il meurt maintenant, ou c'est moi. Mais ça doit se finir d'une manière ou d'une autre.

— Tu peux essayer..., halète-t-il encore, mais... je... ferai... toujours partie... de toi..., je serai... toujours là...

Le liquide rouge et chaud s'écoule de l'entaille profonde en giclant bruyamment et forme une flaque, plus grandissante de seconde en seconde.

— Non. Tu vas mourir. Et je vais te regarder te vider de ton sang, je souffle doucement.

Il tressaute, rit et s'étouffe dans son propre sang.

— On se retrouvera... en enfer...

J'ai pleuré, j'ai eu peur, j'ai eu le cœur en vrac en sortant de cette maison pour rentrer chez moi et en me rendant compte de ce que je venais de faire.

Mais pas sur le moment. Sur le coup, je jure que j'ai jubilé, intérieurement. Dieu seul le sait et sans doute irai-je vraiment en enfer, mais j'ai aimé planter cette lame brillante et tranchante dans sa gorge.

Quelques semaines après, l'avocat a plaidé la légitime défense. On m'a demandé de dire que je n'étais qu'une victime qui n'a fait que défendre sa vie. C'était lui ou moi. Je l'ai tué à contrecœur.

Mais c'est faux.

Ce soir-là, c'était juste moi. Il ne m'aurait pas tuée. Il me voulait vivante pour me torturer encore et encore...

Je ne me suis pas défendue. Je l'ai tué parce que je voulais le faire. Là est toute la différence.

Devant le juge et les jurés, devant sa famille et ses amis, j'aurais aimé crier haut et fort : « je voulais qu'il crève, bordel ! Et s'il était là, je recommencerais ! ».

Je voulais qu'il crève et cette pensée ne m'a pas quittée une seule fois de tout le temps que j'ai tenue la lame des ciseaux dans mes doigts.

Il ne fera plus de mal à personne. Il ne me fera plus de mal. Jamais.

Et il ne lui en fera pas à elle non plus...

**

Port de plaisance de Grand Bay, aujourd'hui

J'ai été fouettée par l'eau glacée aussi violemment que si l'on m'avait déchiré la peau au couteau.

Je reprends une grosse respiration en sortant la tête de l'eau et bât frénétiquement des jambes pour rester à la surface.

Assourdie par les bruits, les vagues autour de moi, la noirceur, les ténèbres, je ne vois rien, n'entends rien.

À l'aveugle, mue par l'instinct de survie, je nage, dans n'importe quelle direction d'abord.

Il me faut tousser et faire ressortir toute l'eau de mes poumons pour pouvoir émettre ne serait-ce qu'un son.

— Ash...

En plissant des yeux, je distingue les contours flottants du pont, loin au-dessus de ma tête.

— Ashton !

Mon cœur se remet brusquement à battre et, terrifiée, je nage en direction des formes sombres.

Tournant sur moi-même, parce que je ne l'aperçois pas, l'effroi commence à me gagner.

Je crois entendre crier. Je crois voir des lumières au loin qui s'affolent dans les airs.

— Ashton !

Une vague plus violente que les autres me pousse vers l'avant et je heurte une masse dure que je prends d'abord pour un bout de bois.

Avant de me rendre compte que c'est lui.

— Ash !

Je l'attrape au col et tente de le retourner vers moi. Il flotte, la bouche ouverte, mais ne réagit pas.

Je le secoue encore, mais aucun signe de vie.

— Je t'en prie, Ashton..., respire...

Je ne sais même pas si nous pouvons atteindre l'intérieur du port, mais il est hors de question que je le laisse tomber. Avec beaucoup de mal, j'essaye de nager en le tirant avec moi.

Mais je me débats avec quatre-vingts kilos de muscles. Et plus j'avance, plus son corps nous tire vers le fond. Je dois le maintenir à la poitrine, serré contre moi pour qu'il ne coule pas et se noie complètement.

J'ahane et suffoque en le secouant.

— Je t'interdis de mourir, espèce de crétin, imbécile..., si tu m'entraînes..., je... je..., je te le ferai regretter...

Après tout ce à quoi j'ai survécu, ce serait trop bête de mourir comme ça.

Et je ne veux pas..., non, je ne veux pas que lui non plus ne meure.

Me débattant avec toute la rage de vivre du monde, j'avance encore de quelques mètres, mais sans mes forces m'abandonner au fur et à mesure.

Je m'arrête, à bout de souffle, et ne peux plus que battre des membres encore libres pour rester en surface et ne pas me noyer avec lui.

— Là ! Là !

Des voix affolées me parviennent de très loin et je plisse des yeux sous une lumière vive qui m'aveugle.

— Attrapez-la !

— Ils sont là !

On retire Ashton de mes mains et aussitôt, des bras puissants me soulèvent et je suis hissée, dans ce qui me semble être un bateau, car ça tangue en dessous. Mon corps est ankylosé.

— Ça va ? Mia...

— Mia !

Plusieurs personnes me parlent en même temps et moi, je m'effondre contre le bois du plancher et tousse pour cracher l'eau de mes poumons. Ma gorge me brûle.

— MAIS T'ES COMPLÈTEMENT CINGLÉE ! REGARDE-MOI ! MIA !

Je suis prise violemment par les bras et Isaac me soulève vers lui en me hurlant dessus.

— T'ES COMPLÈTEMENT FOLLE ! JE T'INTERDIS DE ME FAIRE ÇA ! QU'EST-CE QU'IL T'A PRIS ?! TU AURAS PU MOURIR ! PUTAIN ! MIA !

Les lumières dansent devant mes yeux et son visage flou s'efface de plus en plus...

Le noir m'enveloppe.

Je m'effondre dans ses bras.

**

Des yeux bruns dansent devant moi. Des yeux avec un éclat malsain et empli de perversion. Mais très vite, ils se transforment en iris émeraude, emplis de désir, de doute et de mystère.

J'ouvre brusquement les miens et me retrouve à fixer un plafond blanc, virginal.

Une lumière éblouissante envahit la pièce.

Mon corps est douloureux. Je sens chaque partie de mes membres me brûler désagréablement.

Mais quand j'essaye de bouger les jambes ou les bras, ils se meuvent normalement.

Très bien, ne nous affolons pas.

À part le fait que ma tête semble sur le point d'exploser.

— Mia ?

Je tourne les yeux pour faire face aux deux iris émeraude qui ont hanté mes rêves.

Isaac me fixe et il n'y a pas de désir, de doute ou de mystère dans ses pupilles en cet instant. Juste une espèce de démente que j'ai du mal à comprendre.

— Zac...

— Mia !

Le regard vert est poussé de côté pour laisser la place à un autre aussi clair que le mien.

Luke.

— Comment tu te sens ?

— Luke ?

Mon oncle me prend la main et me la serre. Alors seulement, j'observe autour de moi.

Les murs verts et blancs, le matériel médical et la blouse informe dans laquelle je me trouve.

Je suis à l'hôpital.

Et je me souviens.

— Ashton..., je souffle tout bas en m'agitant.

Est-ce qu'il va bien ? Où est ce qu'il est ? Est-ce qu'il est blessé ?

Isaac se plante derrière Luke et me rassure immédiatement.

— Ne t'inquiète pas, il va bien. Il est dans une chambre pas loin, il se repose. Il a une hanche disloquée et beaucoup d'hématomes et de contusions, mais il n'a pas de commotion cérébrale ni rien. Il faut juste qu'il se remette.

Je hoche la tête avant de la laisser retomber sur l'oreiller. J'ai l'impression d'avoir eu le cerveau passé à l'essoreuse.

— Est-ce que ça va ? Comment tu te sens ? me demande Luke soucieusement.

— Un peu nauséuse, je réponds faiblement. Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de 08 heures du matin. Tu t'es évanouie et quand on t'a emmenée ici, ils ont fait des scanners, des tests, toute la nuit, mais ils n'ont rien trouvé d'anormal.

Je serre brièvement la main de mon oncle.

— Je t'assure que ça va aller. Tu n'as pas appelé maman, hein ?

— Je comptais le faire ce matin, me répond-il en fronçant les sourcils.

Je referme un peu plus ma poigne sur ses doigts.

— S'il te plaît, non. Ne dis rien. Je vais bien et elle va s'inquiéter pour pas grand-chose.

— Tu ne peux pas me demander ça, A...

— Luke ! S'il te plaît !

Il a failli m'appeler Amy devant Isaac.

Bon sang !

Je ne me retourne pas vers Zac pour voir s'il a compris quelque chose parce que je crève de trouille. Non, je me contente de faire mon regard de chien battu à Luke qui finit par soupirer et secouer la tête en ajoutant :

— Si elle l'apprend, elle ne me le pardonnera pas...

— Elle n'en saura rien. Je t'en prie.

Il hoche la tête et je sais que j'ai gagné la partie même si, un instant, j'ai vraiment eu peur.

Isaac grogne quelque chose d'incompréhensible et Luke le fusille des yeux.

Ces deux-là...

— Tu peux nous laisser un instant Luke, s'il te plaît ? je demande à mon oncle.

À son tour de grogner.

— Hmm..., très bien. Mais si tu veux que je le mette dehors, il n'y a pas de souci, je ne serai pas loin. Je vais demander qu'on t'apporte un plateau-repas, OK ?

J'acquiesce et il sort non sans avoir lancé un autre de ses regards assassins à Isaac qui se précipite pour s'asseoir au bord du lit à sa place.

— Tu es sûr qu'il va bien ? je demande encore, alors qu'il me prend la main pour l'enfermer dans les siennes.

— Il se repose. Oui, ça va aller, ne t'en fais pas OK ? C'est de toi qu'il faut que tu te préoccupes. Tu es certaine que tu te sens bien ? Je vais appeler une infirmière pour...

Il fait mine de se lever, mais je l'arrête en tenant fermement sa main dans la mienne. Je ne veux pas, vraiment pas, qu'il parte et me laisse seule ici.

— Non. Reste avec moi !

Isaac se rassied et m'observe, mais avec une espèce de mal-être dans le regard.

— Je suis désolé, souffle-t-il brusquement comme si les mots devaient être expulsés de sa bouche le plus vite possible, je suis désolé d'avoir crié comme ça. Je... J'ai cru...

— Ce n'est pas grave.

— Si ça l'est. Avec toi, parce que c'est toi et que je te connais maintenant, ça l'est. Je suis désolé, sweetheart. J'ai cru que je t'avais achevée.

J'esquisse un faible sourire et soupire.

— Il en faut bien plus pour me tuer, tu sais...

— Je sais.

Nous nous regardons comme ça et tout à coup, je sens ses doigts calleux dessiner le creux de ma main et ce geste me met en émoi.

Mais je dois lui dire quelque chose sans penser à nous, à moi, maintenant.

— Zac...

— Oui ?

— Il ne va pas bien. Ashton. Il ne va pas bien.

— Mais s'il...

— Non. Écoute-moi. Il a besoin d'aide. Il se fait du mal tout seul, en buvant comme ça. Mais je t'assure qu'il a des soucis. Il..., il ne...

Je déglutis, mais Isaac pose un doigt sur ma bouche.

— D'accord. J'ai compris. Je vais m'en occuper. Arrête de t'inquiéter maintenant. Et... ne fais plus ce genre de chose. S'il te plaît. Ne fais plus jamais ça...

L'intensité de son regard est si troublante que je dois me souvenir qu'il faut encore respirer pour vivre.

— Est-ce que tu as eu peur ? j'ose, en rougissant un brin.

— Oui, me répond-il sans hésitation. J'ai... J'ai vraiment flippé, tu sais. Si tu n'étais pas si inconsciente...

— Embrasse-moi.

Ma requête semble le prendre au dépourvu. Je le vois à l'expression de surprise qui s'est installée sur son visage.

Pourtant, il ne fait ni une ni deux pour se pencher et poser fougueusement ses lèvres sur les miennes. Il adopte un rythme plus calme lorsqu'il constate que je n'ai plus de souffle.

Ne syncope pas Mia, surtout pas.

— Et toi, est-ce que tu as eu peur ? demande-t-il aussi doucement que moi en se détachant à peine.

Je suis perdue quand il est si proche de moi.

Mon Dieu.

Il sent si bon.

Il est tellement beau.

Même avec ces cernes. Même quand il n'est pas douché ou changé parce qu'il est resté près de moi toute la nuit.

Personne n'est jamais resté près de moi toute une nuit à s'inquiéter. À part ma mère ou Arizona. Aucun homme en tout cas.

— J'ai eu peur... que tu ne viennes pas me chercher.

Mon aveu reste suspendu à ses lèvres. Isaac respire près des miennes et ses cheveux, tombant au-dessus de mon visage, viennent caresser mon nez, mon front.

— Je serais venu. Je viendrai toujours te chercher.

Quand sa bouche touche de nouveau la mienne, que mes sens sont littéralement affolés par sa proximité et que mes seins se dressent sous ma blouse, la porte de la chambre s'ouvre brusquement,

nous faisant sursauter.

— On peut entrer ?

Les têtes de Gabriel, M.J., Miguel, L.A., Anthea et Colline apparaissent dans l'encadrement. Ils se bousculent les uns, les autres.

Isaac soupire et leur fait de gros yeux en se redressant, tandis que, honteuse, je tire le drap du lit sur moi. Il n'y aura jamais eu autant de monde dans une de mes chambres à l'hôpital. Jamais.

M.J. se laisse tomber près de moi, les bras derrière la tête s'attirant les foudres d'Isaac et les autres prennent leurs aises, comme s'ils étaient chez eux, tout simplement.

— Tu crois que je pourrais fumer dans la salle de bain ? demande L.A. à Colline qui lui arrache son paquet de clopes des mains.

— T'es complètement folle ou quoi ?! s'insurge cette dernière.

Miguel me secoue les pieds alors que, discrètement, je tente de me recoiffer pour ne pas avoir la tête comme un nid de corneille devant eux. Je ne sais même pas à quoi je ressemble. Puis, je n'ai plus l'habitude d'être si... entourée.

— Alors, paraît que t'as voulu prendre un petit bain devant tout le monde, hier soir ? me lance Miguel sarcastique.

Lui est bien apprêté et pas un brin décoiffé comme le reste de la bande. Je me souviens qu'il n'était pas là hier soir.

— Tu sais que j'aime bien me faire remarquer, je lui réponds sur le même ton.

Il me sourit. Je lui rends. Miguel et moi, dans un bref moment de complicité. C'est assez hallucinant.

Les autres se mettent à discuter. J'apprends qu'Ashton est dans une chambre pas loin avec sa mère et qu'il dort.

Tout le monde parle, de ce qu'il s'est passé, de tout, de rien, en oubliant un instant que je suis celle qui vit dans la maison maudite sur le lac. Isaac fixe M.J. d'un air mauvais quand celui-ci tente de me prendre l'autre main et avec possessivité, il passe son bras autour de moi en venant se coller à mes côtes.

Je lui prends la main et nous nous regardons quelques secondes comme ça, en dehors du moment, en oubliant ceux présents dans la pièce. J'ai le cœur qui bat plus vite, plus fort.

Parce que je décide de m'ouvrir à lui, vraiment, réellement. De lui faire confiance. Et ça, je crois qu'il le comprend.

Bien plus profond que l'océan

Mia

« Elle pense qu'il va dire : je t'aime. Mais non. Il murmure une phrase plus importante. Une phrase à laquelle elle pensera sans cesse. Qui sera l'essence de son obsession. Puisses-tu ne jamais oublier que je crois en toi. »

David Foenkinos

Deux heures durant lesquelles le médecin m'a examinée, où j'ai mangé un plateau, où j'ai été forcée de petit déjeuner et où je me suis disputée avec Luke pour que je passe la nuit chez lui, au cas où il m'arriverait quelque chose, nausées, tête qui tourne, etc., le contre coup du choc quoi.

« Au cas où ». On dirait ma mère.

Mais même Isaac a été d'accord. Alors là, c'est le pompon.

J'ai quand même pu voir Ashton avant de partir. Juste après que les garçons soient sortis de sa chambre.

Quand je suis entrée pour lui parler, il était réveillé.

La tête tournée vers la fenêtre, les yeux perdus dans le vague. Il a vraiment une sale tête. Je crois que c'est la première fois que je le vois comme ça. Peu soigné, pas coiffé, aussi pâle et hagard.

Je m'assieds près de lui et reste silencieuse un moment. Il sait que je suis là, mais n'engage pas la conversation.

— Ash...

— T'avais promis que tu ne dirais rien.

Il me fusille du regard en se tournant vers moi.

La culpabilité me saisit à la gorge.

— Je..., Ash...

Il me coupe et grogne quelques mots :

— Non. T'avais promis, putain. T'avais dit que tu lui parlerais pas. Tu ne sais pas ce que t'as créé.

Il va...

— Isaac va t'aider. Comme tout le monde. Il n'y a pas de raisons que tu traverses ça tout seul.

— Mais merde, Mia ! Tu ne comprends rien ! Tu ne sais pas de quoi tu parles, tu la connais pas ma situation ! Isaac va vouloir m'aider à sa façon. Il..., je ne voulais pas les mêler encore à ça. Il va le tuer !

Mais tuer qui ?!

— Je devais lui dire, Ash...

— Sors d'ici.

Il se détourne vers la fenêtre et je serre des poings, empêchant mes larmes de couler. J'ai envie de pleurer, mais uniquement parce que je sais ce qu'il ressent. Ce qu'il traverse. Il est en colère et il a peur. Il a l'impression que je l'ai trahi et qu'il est tout seul. J'ai envie de pleurer parce que je me revois à sa place il y a un an et demi. C'est comme si c'était hier.

— Je suis désolée. Mais je devais le faire. Pour toi.

Je me lève et sors de la chambre, abattue.

Les garçons sont déjà tous équipés et attendent. Luke aussi. Les filles sont parties depuis un moment.

Je les suis et monte avec mon oncle dans sa Jeep grise. Isaac se penche à la fenêtre pour m'embrasser et Luke tousse tandis que je rougis jusqu'à la pointe des cheveux. Il le fait exprès ou quoi ?

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Où est-ce que vous allez ?

L'angoisse commence à me saisir lorsque je vois l'air déterminé qu'il a sur le visage et que je me rends compte que les garçons sont tous très sérieux.

J'espère juste qu'ils ne vont pas faire de conneries.

— T'inquiètes pas pour ça. Je viendrai te voir ce soir. Repose-toi.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il a enfourché sa bête.

Luke file sur la quatre voies qui nous ramène vers Hélène Grove, les quatre motos des Anges autour de nous faisant un boucan d'enfer. On dirait que nous sommes un convoi spécial et qu'ils nous escortent. Les gens nous scrutent bizarrement et moi je les suis du regard dans le rétro. Ils me font presque peur comme ça.

À l'entrée d'Hélène Grove, ils se séparent de nous et filent vers la gauche dans une direction que je ne connais pas, soulevant de la poussière derrière eux.

Les yeux de Luke font des allers-retours entre moi et la route tandis que j'ai le regard braqué sur le rétroviseur pour voir les garçons s'éloigner.

— Tu as l'air proche d'eux.

Je ne réponds pas.

— Mia..., tu ne les connais pas vraiment...

— Arrête Luke. Ils ne sont pas... comme tu crois.

Pourquoi je prends leur défense ?

Après tout ce qu'ils m'ont fait, j'en suis là, à prendre leur défense.

— Je les connais depuis plus longtemps. Je sais qui ils sont. Ce ne sont pas de mauvais gars. Mais... ils ne sont pas pour toi. Tu devais t'effacer en venant ici. Avec eux, ça ne risque pas d'être le cas.

Parce qu'il croit vraiment que j'ai eu le choix depuis le début de toute façon ?

Cette conversation est stérile.

Je ne réponds pas et Luke soupire face à mon manque de réaction.

Quand il me dépose devant chez moi, je n'ai jamais été aussi contente d'être à la maison.

— Je vais bosser. Mais je finirai tôt aujourd'hui et ce soir tu viendras chez moi. Isaac a dit qu'il t'emmènerait.

— Depuis quand vous décidez tous les deux de ce que vous allez faire de moi ?

Luke soupire encore et je me retiens de hurler.

Ils m'énervent tous à me considérer comme une gamine en manque d'attention.

Je peux très bien prendre soin de moi !

Une fois Luke reparti, je me pose dans mon canapé avec Minuit.

Quelle nuit, quelle soirée, bon sang !

Le reste de la journée passe aussi lentement que je m'y attendais. J'appelle Isaac trois fois, il ne répond pas.

J'hésite à contacter ma mère également, mais encore sous le coup de tout ce que je traverse avec eux en ce moment, j'ai peur d'avoir la voix troublée par l'émotion et qu'elle le constate.

Finalement, je fais une séance de yoga d'une bonne heure pour tenter de me détendre, prends une douche et décide de faire le ménage chez moi. Ce qui m'occupe une grande partie de l'après-midi sans pour autant me faire penser à autre chose que ce qu'ils sont en train de faire. Je me demande ce qu'il s'est dit entre Ashton et Isaac et ce que les garçons ont décidé de faire. J'espère juste ne pas avoir fait de conneries. Je ne me le pardonnerais pas.

Mais j'ai détesté, moi, l'indifférence des autres lorsque j'allais mal. Les gens sont lâches, n'aiment pas se mêler de la vie d'autrui, même si cette personne a vraiment besoin d'aide. Non, chacun préfère rester bien tranquille, enfermé dans sa petite existence paisible. Et quand un drame survient, on entend des :

« C'est vrai qu'elle était bizarre cette fille ».

« Elle ne disait jamais bonjour ».

« Nous sommes voisins depuis tellement d'années, je ne pensais pas qu'un truc pareil pouvait arriver. Comme quoi, on ne connaît pas vraiment ses voisins ».

Et tout un tas d'autres ramassis de conneries.

N'empêche que j'ai peur de ce que peuvent faire les garçons à l'heure actuelle.

Il est 18 heures quand la Triumph d'Isaac se gare devant la maison. Je saute sur mes pieds et vais directement l'attendre à la porte.

Quand il ôte son casque, je lui reconnais tout de suite cet air préoccupé et inquiet qui ne l'a pas quitté depuis que j'ai sauté dans le port.

Il avance vers moi en retirant ses gants et je remarque ses poings écorchés et encore rougis.

— Hey. Tu vas bien ?

C'est lui qui me pose la question ?

— Où est ce que vous étiez ? Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous...

Il me coupe d'un baiser et je me retiens à la porte pour ne pas tomber. Cette façon qu'il a de réagir naturellement comme si nous étions un couple depuis longtemps, ça me perturbe réellement.

— Isaac ?

— Tout va bien. C'est réglé.

— Vous avez tué quelqu'un ?

OK, la question est un peu abrupte et paraîtrait risible à n'importe qui. Mais pas à moi.

— Non. Tu n'as pas besoin de savoir ce qu'on a fait. Juste qu'il n'y aura plus de problèmes. Personne ne lèvera plus la main sur Ash.

— Comment ça, je n'ai pas besoin de savoir ? Sans moi, tu n'aurais même pas vu qu'il allait si mal. Aucun de vous ne comprend. Dis-moi ce qu'il se passe !

Nous nous affrontons du regard et, à présent, je serre les poings d'énervement. Il se fiche de qui là ? Je veux savoir !

— Mia...

— Isaac.

Mon ton acerbe a raison de lui.

Il s'avance pour s'installer sur les marches de mon perron et sort ses cigarettes de sa poche.

Il fume toujours quand il est à cran.

Je m'assieds près de lui, mais il lui faut un moment avant de parler en braquant son regard sur le lac scintillant derrière lequel se couche le soleil.

— Ashton a une fille.

Il a dit ça d'un ton très calme.

Et moi, je le fixe, abasourdie, essayant de digérer l'information.

Une fille ? Comment ça, une fille...

— Il... tu veux dire qu'il a...

— Un enfant, un gosse, une fille, oui. Erine a quatre ans. Ash sortait avec une fille il y a des années, Luna. Elle est tombée enceinte et sa famille est très puritaine et ce sont des gens... bref, elle a accouché et ils ont refilé la môme à Ashton et sa mère. Avant de déménager à New York.

Il se tait un instant et je m'efforce de comprendre tout ce qu'il me dit et de remettre tout ça dans l'ordre.

— OK. Il a eu une fille. Très jeune. Mais... en quoi ça explique le reste...

— Le père d'Ashton était un bâtard de première. Il..., il frappait sa femme, ses gosses. Jusqu'à ce qu'il foute le camp un jour et ne revienne plus jamais. Mais Ash a un frère. Un grand frère. Jax. Qui a suivi les traces de son paternel et fait passer ses accès de rage et colère sur eux. C'est Malou qui paye les études d'Ashton, tu sais. En échange, elle voulait qu'il réside sur le campus pour avoir la tête dans

ses cours et pas dans toute cette merde. La mère d'Ash s'occupe d'Erine. Jax est parti longtemps. Il a vécu en Californie, je crois. Mais il est revenu. Je ne savais pas. Et ça depuis deux mois déjà.

Les poings d'Isaac se serrent quand il dit ça et il en écrase presque sa cigarette.

Je ne peux m'empêcher de poser ma main sur sa cuisse. Il la regarde un instant avant de se tourner vers moi.

— Tu ne dois parler de ça à personne Mia. Personne.

— Je n'en parlerai pas. Jamais. C'est promis. Mais... qu'est-ce que vous avez fait...

Il soupire, puis envoie valser sa clope d'une pichenette. Avec toutes les herbes folles qu'il y a ici, un jour, il finira par faire cramer ma maison.

— On a juste fait comprendre à Jax qu'il avait intérêt à se casser et que s'il remet les pieds ici, il est mort. Tout simplement.

— Est-ce que vous l'avez frappé ?

— Arrête de poser autant de questions. Tu n'as pas envie de savoir ce qu'on lui a fait.

— Je veux savoir.

— Tu ne t'en remettrais pas.

Un frisson me parcourt l'échine dorsale. Il a l'air vraiment très, très, sérieux.

— Isaac...

— Je ne laisserai jamais personne faire du mal aux gens que j'aime, Mia. Personne.

La lueur dans son regard me dit qu'il ne joue pas sur les mots. Isaac se penche pour m'embrasser doucement. Et je me demande s'il parle seulement d'Ashton ou... de moi, également.

Les baisers emplis d'émotion comme ça me retournent l'estomac.

Isaac m'attrape par les hanches et m'attire contre lui pour me prendre sur ses genoux.

Je referme mes doigts dans ses cheveux en m'asseyant à califourchon sur ses cuisses. Et lui soupire contre ma bouche quand je lui rends son baiser enfiévré.

Lorsque je quitte ses lèvres et que nous nous fixons, j'ai le cœur qui bat à mille à l'heure. La façon dont il me regarde...

Je sais ce qu'il va dire.

Et je ne suis pas préparée à l'entendre, à le gérer, même si mon être le désire plus que tout.

— Mia...

— Zac, je t'en prie...

— Mia, écoute-moi. Laisse-moi le dire, s'il te plaît.

Non, non, ne le dis pas...

Il referme ses mains autour de mon visage et m'attire pour poser son front contre le mien.

Les battements de mon cœur emplissent ma tête désormais.

— Mia..., je crois que je suis amoureux de toi. Non, en fait j'en suis sûr. Je suis amoureux de toi.

Et voilà.

Il les a prononcés.

Les mots que je redoutais tant en même temps que je les appelais de toutes mes forces.

Mon cœur se gonfle d'amour.

Et de peur aussi.

Mais comment lui dire ?

Mes yeux s'embuent de larmes. Je murmure :

— Il ne faut pas, Zac.

Il se recule légèrement pour m'observer de ses pupilles brillantes.

— Pourquoi ?

J'ai peur. Peur de lui dire, de lui expliquer...

Ma voix se fêle sous les larmes qui menacent et me serrent la gorge.

— J'ai fait... des choses, Isaac... Avant toi, j'étais une autre personne. Tu ne sais pas... qui j'étais, ce qui m'est arrivé... J'ai fait des choses..., impardonnables...

Un instant, Isaac m'observe très sérieusement et j'ai peur, peur qu'il me juge et me repousse.

— Je sais, souffle-t-il tout doucement. Je sais.

— Non, tu ne sais pas.

— Si, je t'assure. Je sais qui tu es. Tu es une guerrière. Je me fiche de qui tu étais avant, de ce que tu as fait. Je sais que tu ne me dis pas tout de ton passé, mais la Mia qui est là, devant moi, je la connais. Et rien ne me fera changer d'avis, rien ni personne. Je ne sais pas tout ce qui t'est arrivé, mais je te jure que personne ne te fera plus jamais de mal comme ça. Personne ne t'obligera à être ce que tu ne veux pas être. Je n'ai pas peur de celle que tu étais avant. Je ne vais pas te rejeter parce que je vais apprendre un truc horrible, bébé, tu n'as pas à avoir peur de ça. Je te défendrai envers et contre tous. Tu dois me faire confiance. Parce que tout ce que je ressens pour toi... est... bien plus profond que l'océan.

Ses paroles me font pleurer pour de bon.

Il essuie mes larmes de ses pouces. Il n'a aucune idée de ce dont il parle. Il ne sait pas comment mon nom pourrait entacher le sien et l'empêcher d'avancer dans la vie. Mon histoire est très différente de celle d'Ashton et beaucoup plus compliquée aussi.

— Tu as perdu, je souffle bêtement en me rappelant ce qu'il avait dit sur le premier qui tomberait amoureux.

Il sourit. Je fonds.

— Tu me fais confiance, Mia ? Avec toi, je ne perds jamais.

Ses yeux verts transpercent le bleu des miens.

Je hoche lentement la tête.

— Je te fais confiance, Isaac.

Il sourit tendrement et referme sa bouche sur la mienne. Trop d'émotions me submergent.

C'est vrai, je lui fais confiance. Plus que n'importe qui.

Quand il me tire vers lui par la taille, je glisse mes bras autour de son cou et me soulève légèrement pour être encore plus proche de lui. C'est assez impressionnant comme je me sens chez moi dans ses bras. Comme je me sens bien. Libre et offerte à la fois.

Je n'ai jamais autant aimé appartenir à quelqu'un. J'aimerais lui rendre les mots qu'il vient de prononcer, lui dire que mon cœur déborde d'amour pour lui, mais j'ai si peur. Si peur de le dire et de me tromper encore. Si peur d'avoir mal et de souffrir plus encore que jamais. Parce que je le jure, j'en mourrais cette fois.

La nuit des morts

Mia

« *Les monstres existent vraiment, les fantômes aussi... Ils vivent en nous, et parfois ils gagnent.* »

Stephen King

Une semaine qu'Isaac m'a dit tout ça et a chamboulé la nouvelle Mia. Et pourtant, nous n'avons pas réussi à avoir un moment à nous. Luke me surveille plus que jamais. Il veut constamment que nous passions du temps ensemble ; tout le temps manger avec moi, m'emmener travailler..., comme s'il se sentait coupable de quelque chose que je ne comprends pas.

Isaac, quant à lui, ne cesse de me surprendre. Jamais je n'aurais pu croire qu'il se montrerait aussi attentionné en public. Lorsque nous sommes en cours d'art, ou même dehors, il ne me lâche presque jamais. Miguel joue les dégoûtés tout le temps, mais j'ai l'impression que ça le dérange de moins en moins. Anthea est devenue une bonne copine, je dirais. On ne peut pas parler d'amitié à proprement parlé, mais cette fille magnifique et un brin mystérieuse, au nom bizarre, sait me mettre à l'aise quand elle voit que je ne me sens pas à ma place. Elle me montre ses immenses ailes encrées dans son dos et ses autres tatouages. À aucun moment, elle ne fait allusion à ma relation avec Isaac.

Au Rubis, Isaac est là tous les soirs. Parfois avec les garçons, parfois seul. Au grand dam de Vince car il fait souvent fuir les clients.

Je me sens trop observée avec lui. Il me reluque sans gêne, mais ne laisse personne m'approcher de trop près. Trop possessif.

Pourtant, ça n'a rien à voir, strictement rien, avec la possessivité malade dont faisait preuve Deacon.

À la fin du mois d'octobre, tout le monde ne parle que de la soirée d'Halloween qui a lieu de nouveau au manoir Groz. Et moi, je n'ai absolument aucune envie d'y aller.

Mais pour Isaac, la question ne se pose même pas. C'est une soirée à laquelle tout le monde va se rendre. Et apparemment, il compte sur nous aussi.

Cora qui sort maintenant avec Jon, l'ami de Killian, y sera également et n'en finit plus de me rebattre les oreilles avec ça. Elle sera déguisée en veuve noire et m'a trouvé un costume de petit chaperon rouge. Selon elle, c'est parfait pour moi. J'en suis moins convaincue. Mais elle compte aussi sur ma présence.

**

Le samedi, je suis sur les dents toute la journée. Cora y va avec John et il est certain que Killian y sera.

Non pas que je le craigne, mais depuis l'incident de la dernière fois, je n'ai pas trop envie de me retrouver en face de lui avec Isaac à mes côtés, de peur que ça ne dégénère de nouveau. Je suis sûre que Killian n'est absolument pas attiré par moi, mais qu'il a fait ça seulement pour irriter Isaac.

Ça ne m'empêche pas d'être nerveuse. Au contraire.

Il commence à peine à faire nuit sur Hélène Grove quand je sors de ma salle de bain après une longue douche.

Mon téléphone sonne en continu depuis deux minutes. Isaac, Cora, ou M.J. ; je ne veux même pas savoir qui c'est. Ils me harcèlent tous depuis hier.

— Allô ?

Une drôle de voix me répond. Comme dans un rôle profond.

— Allô...

— Oui. C'est qui ?

— Tu es sûre de bien avoir fermé tes volets ce soir ?

C'est un timbre masculin, ça, c'est sûr. Mais il a l'air déformé.

Je fronce les sourcils et éloigne mon écran de mon oreille pour regarder qui m'appelle.

Numéro inconnu.

Non, mais c'est quoi ces conneries ?

— Qui c'est ? je demande de nouveau.

— La question n'est pas qui je suis, mais où je suis. Peut-être juste derrière ta porte.

Je me retourne vivement vers l'entrée de la maison et sens une vague de peur me parcourir l'échine. Si un imbécile a décidé de me faire une blague ce soir...

— Zac ?

Un rire sadique résonne dans le combiné que je coupe brusquement. Je mets fin à la conversation et hésite un instant à me précipiter sur ma porte pour la refermer à clé.

Mais au moment même où je me fais cette réflexion, la poignée que je fixe se met à tourner sur elle-même.

J'ai déjà ressenti la peur panique. La vraie. Et je sais que là, elle est bien de retour.

Un sursaut de lucidité me fait me lever vivement en lâchant le téléphone. Je me précipite alors sur la porte.

Trop tard.

Elle s'ouvre en grand sur une silhouette immense, envoilée de noire, un visage blanc aux yeux et à la bouche noire, ouverte et dégoulinante.

J'émet un cri strident en reculant et en sautant sur place. Je hurle si fort que je suis sûre d'avoir explosé mes propres tympans.

Le couteau brandi, dont la lame luisante se détache sur la nuit sombre et dans la lumière de mon salon, me fait hurler toujours plus.

— Aaaaaah !!!

— Mais arrêteeeeeee !!! Tu as failli me faire avoir une crise cardiaque !

L'assassin de *Scream*^[8] retire son masque et M.J. halète, presque rouge et essoufflé.

— On peut pas te faire de blague à toi !

Mon hurlement se transforme en sanglot et j'ai déjà sauté sur mon canapé.

— ESPÈCE D'IMBÉCILE ! CRÉTIN !

Je lui balance mes coussins à la figure avec toute la force que j'ai en ma possession, bien que je tremble encore.

— Mais c'est Halloween, Mia ! *Trick or Treat*^[9], tout ça, tu connais ? En plus, tu as la maison la plus flippante de Kaloa. C'est sûr que les gens vont venir sonner toute la nuit chez toi.

Je dois appuyer ma tête contre le mur un instant en fermant les yeux pour ne pas faire une syncope.

M.J. brandit un petit appareil noir et parle dedans en appuyant dessus.

— Allô Sidney ? Quel est ton film d'horreur préféré ?

— Va te faire foutre, Junior ! J'ai eu la trouille, merde !

Il rit doucement et balance son faux couteau et son masque sur la table. Junior dans une robe noire immense, ça fait bizarre. Bien sûr, c'est une robe de tueur en série, mais quand même.

Je descends m'asseoir sur le bout du canapé, le visage entre les genoux pour reprendre ma respiration.

— Quelle chochette. C'est Halloween, Mia. Il est où ton costume ?

— Encore sous housse. Je ne sais pas si je vais venir. Je... je me sens pas très en forme.

M.J. secoue la tête, d'un air exaspéré.

— N'importe quoi. On y sera tous. Ça va être mortel !

— Je ne suis pas à l'aise dans ce genre de soirée. Et... je ne fais pas partie de la bande, OK ?

Il hausse les sourcils et ouvre grand les yeux en penchant la tête en avant, pour me regarder comme si j'étais soudainement devenue cinglée.

— T'es pas sérieuse là ? Désolé de te l'apprendre, mais... tu sors avec Zac. Bien sûr que tu fais partie de la bande. T'as rien compris toi, hein. Tu crois que t'as le choix désormais ? Fallait y réfléchir avant.

Je m'apprête à l'injurier et à le fustiger quand mon téléphone sonne de nouveau. Sûrement Isaac.

Je décroche tout en lançant un regard noir à M.J. qui me passe devant comme s'il était chez lui et file dans la salle de bain sans demander la permission.

En plus, il pisse en laissant la porte entrouverte. Quel enfoiré !

— Allô ?

Silence.

J'observe l'écran. **Numéro inconnu.**

— Allô ?

Silence. Puis tout à coup, une respiration. Très faible.

— Aaaaaallô !

Pas de réponse.

— Bon, ça suffit les conneries maintenant ! M'en fous que ce soit Halloween ou la fête de la Saint-Glinglin, vous stoppez ça tout de suite ! C'est qui cette fois ? Gabriel ? Miguel ? Vous pensez tous que j'ai que ça à foutre, merde ! Arrêtez de faire chier !

Je raccroche rageusement et balance le téléphone sur mon canapé au moment où les lumières de toutes les pièces s'éteignent toutes seules en même temps.

Je reste hébétée, plongée dans le noir un instant. Avant de serrer les poings.

— M.J., ce n'est pas drôle ! T'arrêtes ça maintenant !

— Merde ! me crie-t-il de la salle de bain. Ce n'est pas moi, je te jure ! Et les gars sont déjà à la soirée, je pense que tes plombs ont dû sauter. Et si j'ai pissé à côté, ce n'est pas ma faute, j'y vois plus rien.

Je soupire et tente à l'aveugle de me rendre à la cuisine en me guidant avec mes mains. Une fois là, j'attrape une boîte d'allumettes et des bougies dans un des premiers tiroirs. Et quand j'en craque une, et la fais flamber, la lumière de la petite flamme éclaire le visage de M.J. que je n'ai même pas entendu. La faible distance qui nous sépare me fait faire un bond en arrière. Ce soir, avec sa tête de tueur en série, il fait carrément flipper.

— C'est moi.

— Bordel, mais arrête de faire ça !

Il soupire et m'arrache une bougie des mains.

— Je vais aller vérifier ton compteur.

— Je viens avec toi.

Collée à son dos, j'attrape un morceau de sa robe avant de le suivre.

— Je rêve ou t'es flippée ?

— J'aime pas être... sans lumière comme ça.

Dehors, une brise souffle et nous apporte l'air poisseux du lac qui scintille sous la lune. La pleine lune en plus. Pour un soir d'Halloween...

Le compteur a bien sauté.

M.J. le remet en route et l'électricité de la maison revient en même temps que les lampes se rallument. Au même moment, une voiture fait le tour et se gare devant la bâtisse.

La *batmobile* d'Isaac.

Je lâche M.J., la gorge serrée, les mains moites, le cœur palpitant.

Comme chaque fois que je vais le voir. Mais là, c'est de pire en pire.

Après tout ce qu'il m'a dit.

J'ai toujours du mal à réaliser que nous sortons ensemble. Réellement. Que moi je sorte de nouveau avec quelqu'un est un fait assez surprenant même, et surtout pour moi. Mais qu'en plus, ce soit lui, c'est encore plus absurde.

Quand il bondit hors de sa voiture, mes pieds s'avancent tout seuls vers lui. Il est beau. Terriblement attirant.

Complètement fascinant.

La façon détachée qu'il a de se passer les mains dans les cheveux, de tirer sur la ceinture de son pantalon, de se mouvoir tout simplement. J'ai envie de lui sauter dessus.

Arrête Mia, tu baves là...

Il me sourit et la vue de ses canines pointues me fait sourire moi aussi. Il porte un simple jeans, mais une belle chemise noire et rouge cette fois. De la couleur, sur Isaac ?

Son expression enjouée se fige quand il aperçoit M.J., mais il se rattrape et grimpe vivement les marches avant de venir me prendre directement dans ses bras, envoyant Junior aux oubliettes.

— Bonsoir toi, souffle-t-il contre mes lèvres, entrecoupant sa phrase de baisers humides.

Je me retiens au col de sa chemise, la bouche ouverte, offerte à lui.

— Bonsoir, je soupire, complètement sous son charme.

— Tu es prête ?

— Non. Je...

— Elle veut pas y aller, assène M.J. dans mon dos, nous rappelant sa présence.

Isaac m'observe en plissant des yeux.

— Pourquoi ?

Je zieute un peu vers M.J. et Isaac comprend que je ne parlerai pas devant lui.

— Qu'est-ce que tu fais là toi ? lui demande-t-il, abrupt, alors que son ami est rentré récupérer son masque et son couteau et que nous le suivons.

— Je me pose la même question, grogne ce dernier en nous passant devant et en dévalant les marches sans plus me considérer. Salut.

Je lâche Isaac pour lui emboîter le pas, mais il s'est déjà enfui dans la nuit, le tueur de *Scream*.

— M.J. !

Isaac me retient par le bras.

Il m'énerve un peu. Bon OK, beaucoup. Mais je ne sais pas, je l'aime bien M.J., même avec ses sautes d'humeur imprévisibles et son air méchant parfois.

— Laisse-le, me dit Isaac alors que je soupire de voir M.J. partir fâché. Il faut qu'il comprenne que tu es avec moi et c'est tout.

Je reviens dans la maison avec Isaac et ferme la porte à clé derrière nous cette fois.

— Il est au courant.

— Détrompe-toi. M.J. a des vues sur toi.

— N'importe quoi.

— Ou tu es vraiment miro, ou tu es vraiment miro, soupire Zac en s'installant sur le canapé, les pieds sur ma table basse, les mains derrière la tête.

Je me retiens de lui envoyer une remarque cinglante sur la présence de ses pieds sur ma table blanche. Je vais devoir tout nettoyer derrière lui.

— En quoi tu es déguisé ? je demande en soufflant les bougies.

Il sourit et me montre ses canines pointues au naturel.

— Je suis Dracula ce soir, ça ne se voit pas ?

Je secoue la tête et me penche pour ramasser les coussins que j'ai jetés à la tête de M.J.. Isaac jette un coup d'œil mauvais à la pièce et observe ensuite les bougies parfumées fumantes en fronçant les sourcils.

— Vous faisiez quoi, tous les deux ?

À mon tour de froncer les sourcils.

— Rien.

Je n'argumente pas. Ni sur les coussins ni sur les bougies. Je ne lui donnerai pas d'explications pour qu'il arrête de se faire des films parce que je n'ai rien à me reprocher et que je n'appartiendrai plus jamais à quelqu'un de cette façon-là. Il va falloir qu'il apprenne à me faire confiance si on doit être ensemble. Je ne vivrai plus de relation comme j'ai vécu.

Isaac ne répond pas, mais à son air mauvais et à sa façon de fixer le vide, je sais qu'il se retient de m'envoyer une pique bien mordante ou de me forcer à lui dire ce qu'on faisait.

Je soupire et viens me poser près de lui sur le canapé.

Peut-être que c'est aussi que je ne lui ai pas rendu ces paroles il y a quelques jours.

— Zac...

— Pourquoi tu ne veux pas venir ce soir ?

— Je n'ai jamais aimé sortir dans ce genre de soirée. Je préfère rester chez moi. Mais vas-y-toi, tous tes amis y sont.

Isaac se retourne pour me fixer un moment, puis se redresse.

— Dis-moi vraiment quel est le problème, Mia ?

— Il n'y en a pas.

Son regard perçant me fait rougir un peu et je soupire en avouant doucement :

— Ce sont tes amis..., et puis... il y aura trop de monde...

— Quel monde ?

Il insiste. Pas bête Isaac. Il a senti ma réticence.

— Ton frère..., Ambre...

— Mia, je t'arrête tout de suite. Il est hors de question que tu ne sortes pas avec moi parce qu'Ambre sera présente. Il y aura un tas d'autres filles que j'ai connu qui seront là. Mais je serai avec

toi, seulement toi.

Je me lève parce que je suis nerveuse et n'arrive pas à rester un instant en place avec lui.

— Je n'aime pas ce genre de soirée.

— Dis-moi la vérité, insiste-t-il.

Je crois qu'Isaac parvient à lire en moi bien trop facilement maintenant. Je me dandine d'un pied sur l'autre tandis qu'il me prend la main et me force à venir m'asseoir sur ses genoux.

— On n'a jamais été... on n'est jamais sorti ensemble... je...

— Je reste avec toi ce soir. C'est ça qui t'inquiète ? Que je t'emmène à une soirée et que je te laisse tomber ensuite ? Mais ça n'arrivera pas. Tu restes avec moi.

C'est bête, je le sais, mais la dernière fois, au manoir Groz, il m'a laissée toute seule et... disons que ça ne s'est pas très bien terminé. Puis, ça s'est toujours passé comme ça de toute façon. Dans toutes les soirées auxquelles j'ai été jusqu'à maintenant.

— Fais-moi confiance.

J'essaye. J'essaye vraiment. Mais il y a toutes ces choses qui me font encore peur.

**

Deux heures plus tard, je me retrouve au milieu de la foule qui danse sur *Zombi de Cranberries*, en petite robe noire et blanche, une cape rouge attachée aux épaules et le grand méchant loup à mes côtés. Isaac connaît beaucoup de monde. Il se fait happer toutes les cinq minutes par garçons et filles. Certaines ne se gênent absolument pas pour se pendre à son cou en l'embrassant. Juste sur la joue, mais quand même.

Isaac sent ma gêne et mon mal-être et n'hésite pas à me tenir serrée contre lui, peut-être pour me montrer que c'est moi, et seulement moi, qui compte. Il n'a pas le temps de me présenter à quiconque, mais les gens à qui ils s'adressent me saluent pour la plupart alors que je ne les connais pas du tout.

Rien à voir de ce que je vivais avec Deacon. Aucun de ses amis à lui ne me disait jamais bonsoir, ceux d'Isaac me saluent comme si je faisais réellement partie de la bande.

Ambre, qui est présente, s'est mis un point d'honneur à nous ignorer royalement. Isaac fait en sorte que nous soyons aussi éloignés d'elle que possible.

Mais de Killian, ça, c'est moins évident. Son frangin ne cesse de nous bousculer, par inadvertance selon lui, la plupart du temps. Mais je sens qu'Isaac commence vraiment à être échauffé quand Killian renverse son verre pour la troisième fois.

Ashton est toujours à la clinique, Miguel, M.J. et Gabriel essayent de s'interposer quand Isaac le saisit par sa chemise et se met à le secouer vigoureusement.

Je tente de le calmer également, l'entraîne à l'écart de ce frère tout aussi sexy, mais un brin énervant.

Isaac se laisse faire et finit lui-même par glisser ses longs doigts entre les miens pour nous emmener vers les jardins que je connais un peu maintenant.

— Il me cherche vraiment ce soir, putain...

Il me serre la main, me la broie presque en fait, de colère, alors que nous traversons rapidement les sentiers entre les hautes haies taillées comme ceux des jardins à la Française. Je ne sais pas où il veut aller, mais j'ai juste l'impression que marcher lui fait du bien.

— Calme-toi, s'il te plaît. Il a trop bu, c'est tout.

C'est vrai que son frère avait l'air pas mal alcoolisé ce soir.

— Il est énervé parce que je ne suis pas venu aujourd'hui.

— Où ça ?

— À sa putain de réunion familiale.

Je m'arrête et Isaac se retient vivement à ma main en se retournant. Le pli de tracas qu'il a au milieu du front ne l'a pas quitté de la semaine.

— Quelle réunion familiale ?

Ses yeux verts se font plus sombres sous la lune qui nous éclaire au milieu du jardin.

— Rien. Oublie.

— Pourquoi tu ne veux pas me raconter ?

— Pourquoi toi, tu ne veux jamais rien me dire ? me répond-il du tac au tac.

Il a raison. Mais je... je ne peux pas, tout simplement.

De frustration, je le lâche et me laisse tomber sur un banc adossé à une haie en retrait des sentiers.

N'importe quoi, cette soirée. J'en ai vraiment marre et ne veux qu'une chose : rentrer dormir.

En soupirant, je retire la cape de petit chaperon rouge que m'avait trouvé Cora et laisse mes bras retomber entre mes jambes, harassée.

Isaac grogne de frustration également en se passant les deux mains dans les cheveux et levant les yeux au ciel un instant. Il fixe les étoiles brièvement avant de reporter son attention sur moi.

— Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Cassiopée.

Je ne réponds pas.

Sa mère. Leur mère. Je ne comprendrai jamais leur relation sans connaître son histoire.

Isaac vient s'asseoir près de moi, une jambe de chaque côté du banc. Et m'emprisonne durement le menton dans sa main pour me forcer à le regarder.

— Je ne suis pas de très bonne humeur.

Ça, c'est sa façon à lui de s'excuser, je le sais maintenant.

— En plus, j'ai envie de faire ça depuis une semaine et c'est à croire que tout le monde veut m'en empêcher...

Sur ces paroles, il écrase ses lèvres sur les miennes. Un peu durement. Je le laisse faire car que je sais qu'Isaac ne se montrera jamais violent avec moi. Impossible. Et parce que... j'aime ça. Bizarrement, ce petit côté possessif qu'il a à mon égard ne me dérange pas vraiment. Peut-être qu'au contraire, ça me rassure.

Je sais pourtant, au fond de moi, qu'il est énervé et qu'il ne cherche qu'un moyen pacifique de passer sa colère.

Sa langue danse autour de la mienne, me faisant frémir de la tête aux pieds, et m'arrachant un long soupir.

Isaac m'attire vers lui et m'oblige à me tourner pour lui faire face. En un éclair, je me retrouve sur ses genoux et ses paumes se baladent sur la chair de mon dos dénudé dans la petite robe. Une robe que je n'aurais jamais osé porter avant. Mais que lui a trouvée parfaite.

Il m'embrasse comme s'il se nourrissait de moi, de nous, de ce baiser.

— Zac...

Le souffle court, je cesse de respirer quand ses doigts trouvent mes seins. Même à travers le tissu, je sens sa chaleur qui se diffuse sur ma peau et dans tout mon corps.

Il respire plus fort, gonfle et se tend sous moi. Impossible de ne pas rougir. Je me sens honteuse de faire ça là, en plein air, sous la lune et les étoiles, avec tout ce monde à proximité.

Isaac presse mon sein plus fort et ne me laisse pas le temps de me reprendre en glissant ses doigts dans mon décolleté. Mon téton durcit instantanément et envoie de petites ondes de plaisir directement à mon entrejambe. J'étouffe un gémissement dans son cou et me tiens la plus serrée possible contre lui pour éviter que quelqu'un nous voie faire ça.

— Mia..., souffle-t-il contre ma bouche. J'ai envie de toi, bébé...

Je le savais, j'étais sûre qu'il allait dire ça. Je m'étrangle.

— On ne peut pas, Zac, pas ici...

— Personne ne nous voit. Ils sont tous en train de faire la fête.

Ah non, Zac, pas de ça. Pas avec moi. Je ne ferai plus jamais ça. Jamais.

— Non. On ne peut pas. Je ne peux pas. Pas dans cet endroit.

Malgré le désir très puissant que je ressens pour lui, je ne le ferai jamais. Jamais à la vue de n'importe qui, comme ça. Jamais.

Mon ton ferme le fait reculer et froncer les sourcils.

— Pourquoi ? Je te promets que...

— Non. Non. Et non. Je ne vais pas faire ça.

— OK, bordel ! On rentre alors, s'énerve-t-il.

Je le regarde sans rien dire, perturbée quand il s'enflamme comme ça, mais il se radoucit aussitôt.

— Excuse-moi. D'accord. J'ai compris. On s'en va alors ? Parce que là...

Je hoche la tête, incapable de parler à la vue de son pantalon gonflé comme pas possible.

Il me soulève comme une poupée et me remet sur mes pieds.

Nous avons quitté le manoir en moins de cinq minutes en passant par les jardins.

Mais dans son Aston Martin, Isaac ne nous emmène ni vers chez moi ni vers chez lui.

Il roule, encore et encore, silencieusement, les mains serrées sur le volant, la mine renfrognée.

Je ne coucherai pas avec lui, s'il est dans cet état-là, c'est clair. Déjà que je fais des efforts, faut pas m'en demander trop.

Je tends la main et mets la musique en marche. Il a l'air de s'en foutre royalement. Je choisis une chaîne nationale qui passe entre autres du rock progressif.

Ce n'est que quand il se gare au milieu de nulle part, sur le bas côté de la route, que je reconnais l'endroit.

La plage sur laquelle nous avons dormi. Sa plage. Avec cet air fantasmagorique que lui confère la pleine lune en laissant son reflet effectuer des vagues à la surface de l'eau.

Le moteur coupé, le silence dans l'habitacle se fait assourdissant. Je ne sais même pas s'il a encore envie de quoi que ce soit. Parfois, je me dis que si j'ai du mal avec mon passé, c'est également son cas.

— Zac...

— Je crois que tu avais raison. On n'aurait jamais dû aller à cette soirée merdique.

Il garde les sourcils froncés et regarde devant de lui.

Si je déteste qu'il cherche à comprendre mon passé et ce qu'il m'est arrivé, je déteste également, si ce n'est plus, le voir si préoccupé et soucieux.

Un instinct de protection, ou simplement mon cœur bien trop moelleux, me fait réagir. Je défais ma ceinture, lui grimpe dessus, passant mes jambes de chaque côté de ses cuisses en m'appuyant sur ses épaules. La voiture est basse et serrée. Je dois me pencher en avant pour ne pas avoir le cou plié et le volant s'enfonce dans mon dos si bien que je dois me coller à lui pour rester sur lui.

Passé l'instant de surprise, Isaac recule son siège pour me donner plus de place et m'attire vers lui comme s'il prenait de nouveau conscience de ma présence. Je me demande si c'est seulement son frère et sa mère qui le perturbent à ce point.

— Excuse-moi, murmure-t-il dans les ténèbres de l'habitacle.

Je tends la main doucement et commence à défaire les boutons de sa chemise un à un avant de glisser mes doigts sur son torse imberbe et tatoué. Je dessine les petites ailes en suivant le contour et le sens frémir sous moi. Isaac ne s'excuse que très rarement, mais quand il agit comme un imbécile finit et qu'il s'en rend compte, il n'hésite plus à le faire, j'ai remarqué.

Je me mords la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

Me montrer entreprenante, ce n'est pas trop moi, pas vraiment. Mais ces derniers temps, j'ai vécu trop de choses avec lui pour ne pas essayer. Pour ne pas surpasser ma peur.

Nos souffles se mêlent et le mien s'accélère quand en me regardant dans les yeux, Isaac fait glisser les bretelles de ma robe, puis tout doucement, la fermeture éclaire.

Derrière nous tout bas, Goo Goo Dolls chante à la radio.

« *And I'd give up forever to touch you/Et je renoncerais à l'éternité pour te toucher*

'Cause I know that you feel me somehow/Car je sais que tu me sens d'une manière ou d'une autre

***You're the closest to heaven that I'll ever be/Tu es plus proche du paradis que je ne le serai jamais
And I don't want to go home right now/Et je ne veux pas rentrer à la maison tout de suite »***^[10]

Lorsqu'il finit de me retirer le haut de ma robe et que je frissonne sous ses doigts et son regard, je me hâte de lui ouvrir sa chemise, histoire de nous mettre sur un pied d'égalité, même si nous ne le sommes pas vraiment.

Isaac descend mon sous-vêtement sans plus de manières, affichant mes pointes durcies à son regard de jade. Je ferme les yeux quand ses lèvres s'emparent de mon sein droit, me faisant gémir de plaisir. L'humidité de sa bouche me rend fiévreuse. Il me mord délicatement, tout en pétrissant mes hanches et mon dos de ses paumes alors que les miennes se perdent dans ses cheveux si doux auxquels je m'accroche comme une naufragée.

Il s'est mis à sucer mon sein, me faisant oublier le monde qui nous entoure, me faisant râler d'extase. Je m'étrangle en pensant au bruit que je fais, mais Isaac me soulève et, plus pressé que jamais, glisse ses mains sous le bas de ma robe en caressant au passage mes cuisses.

J'ai toujours cette impression d'être vivante sous ses doigts, de me réveiller à chacun de ses gestes. De lui appartenir pleinement et qu'il ne me laisse pas un peu de moi, non, il prend tout et je le lui donne.

Je le sens sous moi et ne résiste pas à me coller encore à lui, ce qui a pour effet de frotter son sexe déjà plus dur que jamais. L'humidité de mon entrejambe se fait ressentir de plus en plus, mais Isaac ne me touche pas, comme s'il hésitait à le faire. Pourtant ses lèvres ont gonflé, ses pupilles sont dilatées de désir et brillent dans le noir. Je n'en peux plus d'être si proche et si loin à la fois. Il transpire et je halète si fort que l'oxygène semble se faire de plus en plus rare dans l'habitacle.

Derrière nous, la voix magique chante toujours.

« And all I can taste is this moment/Et tout ce que je peux goûter c'est ce moment

And all I can breathe is your life/Et tout ce que je peux respirer c'est ta vie

'Cause sooner or later it's over/Car tôt ou tard c'est fini

I just don't want to miss you tonight/Je n'ai simplement pas envie que tu me manques cette nuit »

— Mia... dis-moi que tu en as envie...

J'en ai envie. Bon Dieu, oui, j'en ai envie !

— Je veux...

— Quoi ?

— Te sentir.

Isaac me soulève un peu et en continuant de lécher ma poitrine, incruste ses doigts sous la dentelle de mon tanga et me fait gémir comme je n'ai jamais gémi en touchant mes lèvres mouillées et glissant doucement entre elles.

— Zac...

Murmurer son nom semble le griser davantage. Il s'enfonce en moi, me forçant à me pencher

jusqu'à son cou pour lui mordre la peau et m'empêcher de crier.

Il n'a plus de souffle, je le sens, lui aussi se retient d'implorer.

Je décide de prendre les devants et défais les boutons de son pantalon. Il m'aide pour aller plus vite, se penche en avant pour fouiller dans la boîte à gants et attraper un préservatif.

J'hésite à le toucher, le toucher vraiment, encore bien trop réservée pour faire ça. Alors Isaac le fait pour moi. Soulevant des hanches pour descendre son jeans et son caleçon, il se prend lui-même à pleine main et fait apparaître son membre énorme entre nous. Je déglutis.

Une odeur virile, puissante et masculine envahit l'habitacle déjà empli des fragrances du sexe.

Il glisse le préservatif sur lui et heureusement, la pénombre l'empêche de me voir rougir comme une prude.

Je pousse un gémissement lorsqu'Isaac me pétrit les fesses en me ramenant sur lui pour faire pointer son sexe à l'entrée du mien.

— Tu n'as pas peur, bébé ? Hein, dis-moi...

Je me penche à son oreille pour murmurer, les seins presque dans sa bouche.

— Bleu. Tout est bleu.

Seul lui peut comprendre ce que cela signifie.

— Tu es parfaite, Mia...

Il entre doucement en moi, si doucement que je me sens glisser contre lui. C'est une sensation merveilleuse que d'être rempli par sa virilité. Ma chaleur l'accueille avec intensité. Ou c'est lui qui me remplit à la perfection, je ne sais pas.

— Putain, t'es trempée, bébé, ça glisse tout seul. T'es trempée...

Il souffle avec une espèce de mélange d'admiration et d'excitation qui me fait gémir plus fort en roulant des hanches contre lui.

Où es-tu passée Mia Gilmore ?

Je ne me reconnais plus. Et pourtant, je n'ai aucune envie d'arrêter.

Isaac me soulève, les mains sur mes fesses, et me fait revenir sur lui en m'accompagnant de son bassin. Je dois me retenir à ses épaules pour ne pas basculer. Son odeur me fait chavirer, le frottement contre ma peau me fait carrément délirer. Je ne sens même pas les gouttes de transpiration qui coulent dans mon dos. Les vitres de la voiture sont complètement embuées et on n'y voit plus rien. On n'entend plus rien, non plus. Seul l'instant grisant et torride dans lequel nous sommes plongés est une réalité.

Au bord de l'implosion, je presse mes lèvres contre son front et lui relève ses cheveux trempés. Sa peau a le goût salé de la sueur.

Isaac gémit, gémit vraiment, en me poussant plus fort de ses hanches. Je dois me maintenir des deux mains au plafond maintenant parce que ces coups se font plus puissants, plus rapides.

Il m'observe me soulever et redescendre sur lui, pose une main sur mon sein droit et le pétrit

aussi fort. Tout à mes sensations, je ferme quand même les yeux devant son regard perçant.

— Ne... me... regarde... pas... comme ça..., Zac...

— Tu es belle... tu es belle, Mia...

— Je t'en prie..., je gémiss de honte en me mordant les lèvres.

Il semble lutter intérieurement, mais ne cède pas. Au contraire, il se recule dans son siège en soulevant des hanches pour me faire aller et venir sur lui en continuant de me fixer. Sa paume a quitté mon sein pour remettre une mèche collée à mon front derrière mon oreille. J'ai chaud. Je ne résisterai pas longtemps à cette douleur si puissante qui ne demande qu'à être apaisée dans le bas de mon ventre.

J'ouvre les yeux quand Isaac pose la main sur ma joue et caresse mes lèvres du bout du pouce. Mes yeux s'accrochent aux siens si brillants, si vivants.

Il est amoureux de moi.

Il l'a dit.

Bon sang, il me l'a dit.

J'aime sa manière de me regarder, sa façon de voir en moi ce que moi-même je ne vois pas.

Sous son regard saisissant, je me soulève encore en me cramponnant au plafond, et redescends sur lui dans un mouvement accompagnant vivement son bassin.

Il a la bouche entrouverte, le front plissé, un air concentré et sérieux, et la veine de son cou bat furieusement. C'est horrible, cette façon qu'il a d'être si beau, même en sueur. D'être si parfait. D'être irrésistible. J'ai peur de ressentir trop de choses. De m'attacher... encore.

Je ferme les paupières pour me griser de ce moment de plénitude et de bien-être euphorisant, mais il me presse la joue et me force à les rouvrir.

— Regarde-moi, sweetheart.

Mes prunelles claires plongent dans les siennes. Je sens qu'il est si près, lui aussi.

Isaac m'attire, la main derrière ma nuque, et colle sa bouche à la mienne sans me lâcher des yeux.

— Je ne viendrai pas sans toi, Mia. Viens, jouis avec moi.

Je gémiss contre lui. C'est presque un sanglot, parce que ces paroles me font chavirer autant que ses mouvements puissants.

Il halète et son souffle ne fait que m'exciter davantage. Je me penche au bord du précipice, dois m'accrocher à ses cheveux un peu trop fort, mais impossible de faire autrement.

Quand il m'attire encore plus fort sur lui, je me désintègre dans une explosion d'une violence inouïe. La jouissance me prend tellement au dépourvu que j'en reste interdite et immobile. Un long cri s'échappe de ma bouche que j'étouffe dans le cou d'Isaac. Je ne savais pas que ce pouvait être aussi puissant.

Isaac s'est dissout en même temps que moi. Il étouffe un cri sourd et se contracte au moment où mes orteils se raidissent et que je me mets à trembler sur lui.

Il murmure mon prénom, encore et encore, mais je suis loin, bien trop loin de la réalité. Avec les paroles d'*Iris* qui flotte quelque part autour de nous.

« *I just want you to know who I am/Je veux juste que tu saches qui je suis.* »

L'instant est puissant, emplit non seulement de sensualité, mais aussi de cette magie qui émane de nos regards accrochés l'un à l'autre. Je suis en train de lui donner ce que je peux donner de mieux, ce que je peux donner de plus de ma personne et il le sait. Voilà pourquoi il ne m'a pas demandé de lui répondre la dernière fois. Isaac a conscience de ce que je lui offre, j'en suis sûre. Cet acte, comme les autres, n'est pas juste un acte sexuel, non, c'est un don de moi, cette petite partie de moi que je croyais morte.

Il ne me lâche pas des yeux un instant et quand mon cœur stoppe sa course folle contre sa peau brûlante et en sueur et que je cesse de palpiter si fort autour de son membre et de l'enserrer, Isaac repose son front contre le mien.

— Est-ce que...

— Ça va, Zac. Ça va, je vais bien. Plus que bien.

Je l'embrasse pour le lui prouver. Parce que je sais que c'est ce qu'il allait demander.

— Tu es incroyable.

— Arrête de m'envoyer des fleurs, je souffle en refermant mes mains sur sa nuque et ne pouvant m'empêcher de sourire.

Il laisse échapper un petit rire et me mord la lèvre en tirant dessus.

Mon ventre déjà tout chaud, s'enflamme de nouveau. Il me caresse doucement la peau du dos.

— Ça te dit un bain avec moi ?

Mon cœur s'emballe. Un bain ? Chez lui ? Non, parce qu'il n'y a pas de baignoire chez moi.

— Un bain de minuit, bébé, se sent-il obligé de préciser.

Il se redresse, ouvre la portière de son véhicule, et je frissonne quand un vent frais s'engouffre dans l'habitacle et nous saisit. Je me retire et il noue le préservatif pour le jeter.

— Tu veux dire...

Isaac se redresse et me pousse à sortir de la voiture. Malgré mes jambes un peu tremblantes, je me rhabille vite fait en espérant que l'endroit soit toujours aussi désert que d'habitude. Mais il n'y a personne à des kilomètres à la ronde. Que des tortues dans le sable, certainement.

Isaac a ôté sa chemise et m'entraîne avec lui en me tirant par la main. Il court presque.

Je ris de le voir si empressé et insouciant.

Quand il marche devant moi, sous la lune, ses tatouages prennent vie et semblent bouger sur sa peau. Comme le ciel, tout son dos est constellé d'étoiles.

Il retire à présent son jeans en sautant sur place et plonge tête la première dans l'eau glacée du Pacifique en criant.

Je reste un instant au bord de l'eau, indécise.

— Viens, Mia ! Viens ! hurle-t-il en m'éclaboussant.

Je ris encore.

— T'es complètement fou !

Mais j'ai oublié ma gêne un instant. J'ai oublié que je ne suis pas belle et que je n'aime pas qu'il me regarde de trop. J'ai oublié que j'ai peur de tout, de lui, de moi, de nous, de ce que je peux ressentir. Et je me déshabille aussi et envoie valser ma petite robe avant de sauter à l'eau en sous-vêtements.

Merde, elle est vraiment glacée !

Isaac m'attrape par les jambes et m'attire contre lui, nos corps à moitié sous l'eau froide.

Ça me rappelle la première fois qu'il m'a embrassée. Que nous nous sommes embrasés.

— Je suis fou, oui, soupire-t-il contre mes lèvres. De toi.

Je referme ma bouche sur la sienne.

Ce soir, c'est la nuit des morts. Pourtant, malgré tous les fantômes qui m'habitent, je sais que dans ses bras, je suis plus vivante que jamais.

*L'enfance avortée**Isaac***Un mois et demi plus tard**

Je prends le pack de bières d'une main, le charbon de l'autre, et me dirige vers la caisse. M.J., quant à lui, s'empare d'un énorme sachet de sucettes à la cerise en plus des imposants paquets de chips qu'il trimbale.

Devant moi, un type grand, plutôt baraque, une veste kaki sur le dos et une casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, prend tout son temps pour payer.

Je jette un œil à la pendule au-dessus de la caisse enregistreuse. Il est 13 heures passées. Mia va péter un câble.

Après un tour par le cimetière pour prendre le shit qu'on a planqué et un long, très long détour par Grand Bay pour récupérer Colline, qui a mis trois heures à sortir de la salle de bain. On a enfin fait les courses que Mia voulait avant de rentrer. N'empêche qu'elle va péter un câble parce qu'on est en retard et qu'elle nous attend depuis ce matin.

Je soupire ostentatoirement parce que le mec devant moi prend trois plombs à choisir entre un paquet de chewing-gum à la menthe ou à la fraise.

Je jette vite fait un œil sur ses courses. Il n'y a pas de quoi mettre autant de temps à payer un bout de corde, du scotch, de la peinture et des sucettes à la cerise, si ?

Il me regarde de biais quand je pose mon pack sur la table de la caissière.

Qui fait du bricolage un dimanche ensoleillé comme celui-là de toute façon ? Et qui aurait l'idée de porter une parka par une chaleur pareille ? Même moi, j'ai sorti le débardeur pour respirer. Mia se fout de moi et m'accuse de vouloir faire mon intéressant en exhibant mes muscles et mes tatouages. Non, c'est juste qu'il fait chaud bon sang ! Trente-cinq degrés à l'ombre à la mi-décembre. Vivement les vacances de Noël dans une semaine qu'on puisse passer nos journées à se baigner Mia et moi.

— Trente-cinq dollars, lui demande la caissière.

Le mec retire un portefeuille usé de la poche arrière de son jeans et prend quelques billets pliés d'une drôle de façon avant des tendres à la femme. Je remarque la tache de naissance sur sa main droite. Elle est énorme, brune et poilue. Y'en a qui n'ont pas de chance, putain.

M.J. souffle en s'impatientant aussi derrière moi.

— J'ai la dalle, se plaint-il.

— Moi aussi. Mais Mia ne nous laissera même pas toucher à nos assiettes si on n'est pas là dans la demi-heure.

Mon téléphone vibre dans ma poche pour la troisième fois, mais les bras chargés, je ne peux pas répondre. Elle doit être en train de passer ses nerfs sur Gabriel ou Ashton avec qui elle a fait la paix apparemment.

C'est enfin à notre tour de payer. Le type prend ses affaires et sort en zieutant vite fait vers nous. J'intercepte son regard brun et noir à la fois. Mais en une demi-seconde, il a disparu.

Nous payons et sortons rapidement.

Dehors, nous quittons la place de stationnement avec l'Aston en ne remarquant même pas le pick-up garé au bout de la rue qui nous observe.

**

— Salut !

Colline plante un bisou sur la joue de Mia qui s'écarte aussitôt et y pose la main. Je m'efforce de ne pas sourire. Elle réagit encore tout le temps comme ça avec les autres. Elle a beau les côtoyer depuis trois mois maintenant, elle ne s'est toujours pas habituée au fait de faire partie intégrante du groupe.

Mais les autres, eux, ne font même plus attention à sa réticence. De toute façon, avec moi, ils n'ont pas le choix. C'est elle et personne d'autre.

Je la regarde retirer les pignons de maïs du feu avec Miguel en se soufflant sur les doigts parce qu'elle s'est brûlée. Et dans sa robe blanche sous le soleil éclatant, je la trouve plus magnifique que jamais.

Oui, c'est elle et personne d'autre. Juste elle.

Elle ne m'a jamais rendu mes mots. Une fois, pendant qu'elle dormait dans mes bras, je lui ai dit que je l'aimais. Mais elle ne m'entendait pas. Même si elle était réveillée, elle ne m'entendrait pas. Elle refuse de m'entendre. Ou de me les rendre, tout simplement.

Ce n'est pas grave. Du moment que je suis le seul à le lui dire et à en profiter, je me fous qu'elle ait peur du reste. Il faut du temps pour aimer, je le sais, ça m'a pris vingt-quatre ans. Et il en faut encore plus pour prononcer *les mots*. Surtout quand on a peur.

Miguel se jette sur le pack de bières et Anthea sur les chips pendant que Gabriel discute avec L.A. qui se fait dorer la pilule au soleil.

Nous avons tous élu domicile au bord du lac, ce dimanche, pour un barbecue géant. Comme autrefois. Comme avant... l'accident. Sauf que Lara n'est plus là. Et qu'une petite brune au caractère bien trempé habite sa maison.

Comme Mia refuse souvent de venir dormir chez moi, je passe le plus clair de mon temps ici. Elle n'a jamais déménagé. Et puis, ce journal, si ça se trouve, il ne doit même plus exister.

— Donne-moi ça, je commande en lui retirant le plateau de maïs des mains.

Elle me fusille du regard. Ces putains d'yeux bleus auront ma mort.

— Vous êtes en retard !

Je me penche pour l'embrasser sur le bout du nez. J'aime bien faire ça. J'aime bien son nez. J'aime les taches de rousseur qui s'y dessinent chaque fois qu'il fait beau et chaud comme aujourd'hui.

Elle me fusille encore des yeux, mais se détourne pour arracher les autres courses des bras de M.J. et ils filent tous les deux vers la maison en s'embrouillant, comme d'habitude.

J'ai l'impression que M.J. a fini par comprendre qu'il n'avait aucune chance. Enfin, c'est peut-être juste une impression. Alors, je le surveille quand même d'un œil.

— Tu ne veux pas la lâcher des yeux cinq minutes ? soupire Miguel.

— Ça te regarde peut-être ? Non. Alors, ferme-la.

L'après-midi passe comme ça. Sous un soleil éclatant, à boire de la bière, à manger des ribs, du maïs et toute sorte d'autres choses. Tout est comme avant entre nous tous, à part que Mia fait désormais partie de cette bande, et surtout, qu'elle m'appartient. Je sais qu'en théorie, un être humain ne peut appartenir à un autre. Mais... elle, c'est différent. Elle m'appartient et je lui appartiens. C'est comme ça. Personne ne peut rien y changer.

Elle est toujours gênée que je la touche devant les autres, mais ne se plaint plus vraiment. Je l'assieds sur mes genoux, quand nous sommes à table et malgré les regards moqueurs de L.A., elle se laisse faire.

Au bout d'un moment, je me lève de table pour aller pisser.

Je finis de laver mes mains sous l'eau froide de la salle de bain, quand Colline pousse la porte pour rentrer et se poser à côté de moi.

Elle prend son mascara dans son sac et s'en tartine les cils. Non pas qu'elle n'en ait déjà pas assez.

— Ne te gêne pas surtout.

— Mais non, mon chou. Jamais.

Je soupire et m'apprête à sortir quand elle me hèle du coude.

— Ça ne te fait pas bizarre qu'on soit tous réunis ici, comme avant ?

Nos regards émeraude se croisent dans le miroir au-dessus du lavabo.

— Non. Toi, si ?

— Un peu. Comment ça se passe avec elle ?

Colline n'est pas comme les autres. Je sais que ce n'est pas de la curiosité mal placée. Elle est la seule qui a su ce que je ressentais pour Mia avant que moi-même je ne m'en rende compte.

— Ça se passe. C'est la fille la plus incroyable que je connaisse.

— Oui, j'imagine. Elle te laisse lui faire ce que tu veux ?

OK, les conversations taboues avec Colline ça n'a jamais fonctionné de toute façon.

— Sexuellement parlant tu veux dire ?

— Non, sentimentalement parlant... Bien sûr, sexuellement parlant, espèce d'ornithorynque! Elle n'a pas de mal à gérer parfois ?

— En quoi ça te regarde ? Tu crois que je vais te raconter nos exploits ou quoi ?

— Ça ne te posait pas de problèmes avant.

Oui, mais avant Mia, c'était avant.

Pourtant, l'expression dénuée d'intérêt de Colline me fait changer d'avis.

— Non, bien sûr qu'il y a des trucs qu'elle ne veut pas faire. Tu crois que je me contenterais de la baiser aussi délicatement si j'avais le choix ?

C'est vrai quoi. Rien ne vaut l'amour avec Mia, mais si elle se lâchait plus, me faisait confiance, ça pourrait être encore mieux.

Colline rit doucement alors que, de nervosité, je passe mes mains dans mes cheveux.

— Il faut que tu sois patient avec elle.

— Je le suis.

— Elle est géniale, cette fille.

— Je sais.

Elle ne m'apprend rien de nouveau. Bien sûr qu'elle est géniale. C'est la personne la plus extraordinaire que j'ai rencontrée de ma vie. La seule à savoir apaiser mes colères. La seule à me faire palpiter comme ça.

— Je suis contente pour toi.

Le sourire empli de sympathie de Colline me fait soupirer.

Je sors de la salle de bain avant qu'elle n'ait l'idée de se mettre à chialer ou une autre connerie de ce genre. Ça suffit les épanchements, bordel !

Déjà que Sloan, Malou et Maggie en font toute une histoire de ma relation avec Mia et que je suis harcelé de questions à la con.

**

Une fois que les autres sont partis, je l'aide à tout ranger. Mais elle en fait des tonnes comme d'habitude. Rien ne doit rester. Il faut tout nettoyer dans les moindres détails, il faut tout remettre à sa place. Comme si le monde allait tourner à l'envers si les verres ne sont pas rangés dans le bon placard. Je souffle souvent d'exaspération, mais son nez dilaté et son regard de tueur me font remettre vraiment les verres à leur place.

Pourtant, aujourd'hui, j'ai vu qu'elle était préoccupée.

Et ça n'a rien à voir avec moi pour une fois. Non ?

Mia

— Est-ce que c'est Gab ou Miguel qui t'a mise en colère ?

Je ris, mais sans aucune trace d'humour dans la voix. Isaac fronce les sourcils et pose une main sur mon bras. Maintenant, il cherche ce qui m'énerve, ce qui me met de mauvaise humeur.

Comme s'il ne le savait pas.

Pourtant, je suis plus triste qu'énervée.

Parce que j'ai beau faire des efforts, inviter ses amis et partager des moments avec eux, pour lui montrer que je m'intègre à sa vie, oui, j'ai beau faire tout ça, que ce ne sera jamais assez.

En un peu plus d'un mois, je pensais que nous avions franchi un nouveau cap.

Finalement, l'histoire du couple idéal que je me fais n'existe que dans ma tête. Je ne l'aurais pas su, si je n'étais pas venue prendre des bières pour Miguel et Gabriel dans la cuisine alors qu'Isaac était enfermé dans la salle de bain avec Colline.

— Quoi ? C'est moi ?

Je me remets à récurer plus fort la crasse qui s'est installée sur le plan de travail. J'aimerais frotter celle de ma vie de la même façon. La faire disparaître. Changer de peau.

Tout ça, c'était trop beau pour être vrai, hein, Mia.

— OK. Attends. Parle-moi là. Je ne comprends rien.

Il ne comprendra jamais rien à rien de toute façon.

Le soir commence à descendre sur Hélène Grove et le soleil laisse ses derniers rayons illuminer la fenêtre de la cuisine. Je me détourne pour que Zac ne voie pas mes yeux embués.

— Je t'ai entendu...

— Quoi ? Comment ça ?

Il me force à me retourner vers lui et je laisse tomber rageusement le torchon que j'agrippais de toutes mes forces.

— Avec Colline. Je vous ai entendus. Je sais qu'elle fait partie des filles que tu... que tu...

Il est devenu livide et me lâche brusquement.

— Tu... Non, Mia..., ce n'est pas... Ce n'est pas ce que tu penses.

Je ravale mes larmes et l'arrête en levant mes mains. Il a connu des tas de nanas, qu'est-ce que je croyais ?

— Tu n'as pas à faire ça, Isaac.

— Faire quoi ?

— Me rassurer. Te mettre en quatre pour me faire croire que tout est génial entre nous.

— Je sais, mais... écoute, bébé...

— Arrête, Zac. Toi et moi, il faut qu'on arrête. Laisse tomber. Cette histoire est foutue d'avance !

Il me regarde avec ce qui me semble être la plus grande peine du monde. Il lève les mains à son tour et se rapproche de moi.

— Pourquoi tu dis ça ? Ne dis pas ça. J'ai...

Je pose mes paumes sur son torse pour le stopper et recule.

— Je t'en prie. Ça fait suffisamment mal comme ça. Je sais que... je sais que je ne te suffis pas.

Que je ne te suffis plus. Que je ne te suffirai jamais. Je suis consciente que c'est perdu d'avance.

Mes yeux s'embuent et ma lèvre tremble. C'est si douloureux de l'avouer haut et fort.

Isaac se rapproche encore. Il serre la mâchoire.

— Non, c'est des conneries tout ça. Je sais que tu es en colère. Tu dis ça à cause de la conversation que tu as surprise avec Colline. Bébé, je te jure que ce n'est pas ça. À cet instant précis, tu es la seule personne avec qui j'ai envie d'être. L'unique, tu entends ?

Je dois cligner plusieurs fois des yeux pour m'empêcher de pleurer.

— Je ne suis pas comme ces filles avec qui tu sors Isaac, je ne le serai jamais...

— Je ne veux pas que tu sois comme elles. Je sais que tu ne leur ressembles pas. Tu es unique. Je sais de quoi ça avait l'air Mia, mais je te jure que ce n'est pas ce que tu crois. Je te désire, toi, seulement et uniquement toi.

Impossible de ne pas pleurer. Ma gorge se serre. Les larmes m'étouffent.

— Alors pourquoi tu as dit ça ? Est-ce que tu parles de moi comme ça, avec les autres aussi... ? J'en crèverais.

Si Deacon ne m'a pas tuée, lui le fera plus sûrement. De l'intérieur.

Isaac s'approche et enserme mon visage dans ses mains, son nez collé au mien. Ses yeux sont vert forêt maintenant avec des pointes de rouge.

— Je te jure que non. Je ne partage rien de ce qu'on fait avec personne. Colline était au courant de tout ce que je ressentais pour toi, de la façon dont je te désirais, bien avant que je ne le sois moi-même. Et tout ce que j'ai dit, c'était... de la merde. Écoute, de toute façon, il n'y a rien que j'ai envie de faire avec quelqu'un d'autre que toi, tu sais. Le truc, c'est que...

Il essuie mes larmes des pouces et se tait brusquement. Mais j'ai besoin de savoir.

— Quoi ? Dis-le. Dis-le ou c'est fini.

Nous soutenons le regard de l'un et de l'autre aussi dur que ça l'est.

— Des fois, j'ai envie de te baiser. Je veux dire, de te... enfin, lorsque t'es en colère et que tu fronces le nez pour me crier dessus, je te trouve sexy et j'ai envie. Ou quand tu souffles parce que tu es occupée et que je t'agace. J'ai envie de te prendre comme ça, brusquement. Je sais, c'est complètement barré, mais... C'est parce que c'est toi. C'est juste avec toi que j'en ai envie. Et avec personne d'autre. Ça ne veut pas dire que tu ne me suffis pas, au contraire. Personne ne m'a jamais suffi à ce point.

Mes larmes coulent de plus belle. Et quand je parle, impossible de ne pas avoir la voix pleine de sanglots.

— J'essaye Zac. J'essaye d'être normale... pour toi... Je te jure que j'essaye...

Isaac m'attire contre lui, m'embrasse pour me faire taire, boit les traînées salées sur mes joues, me baise les paupières, les lèvres, la mâchoire...

— Oh, mon bébé. Non..., tu es normale. Je ne veux pas que tu croies ça. Je suis désolé... Tu n'as rien à prouver.

Il me serre dans ses bras et je pose mon front contre son torse.

— Je t'en prie, ne crois pas ça, Mia. Je te demande pardon, c'est débile. Je n'avais pas compris que ça te faisait du mal. Pardon.

Je m'agrippe à son t-shirt et il me relève le menton du pouce.

Dans ses yeux, je vois toute la culpabilité qu'il ressent.

Isaac referme doucement sa bouche sur la mienne. Je me fonds en lui. Parce que je m'y sens bien. Terriblement bien. En sécurité. Même si je suis toujours anesthésiée par tout ce que j'ai entendu.

Je lui rends son baiser et il resserre un peu plus son étreinte autour de moi pour me soulever et me porter. J'enroule mes jambes à ses hanches et m'agrippe à ses cheveux.

Les pulsations de mon cœur ralentissent alors que sa langue caresse tendrement la mienne.

— Mia...

Nos lèvres se touchent, mais il ouvre les paupières. Je le regarde aussi comme ça, les yeux rougis et brûlants.

— Tu es la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée. La meilleure.

J'ai besoin de l'entendre, encore, encore, encore...

Comment je pourrais être la meilleure chose qui ne lui soit jamais arrivée ? Moi ?

— Je ne suis pas faite pour toi, Zac. Tu as connu des tas de filles, qui te donneront bien plus que je ne te donnerai jamais.

Parce que je suis brisée, et ça, il le savait avant de se lancer dans cette histoire avec moi.

Isaac ne dit plus rien, ne fait que me fixer un long moment. Je me demande à quoi il pense jusqu'à ce qu'il me repose sur mes pieds et se détache de moi.

— Viens avec moi. Il faut que je te montre quelque chose.

Il pivote sur lui-même et m'entraîne avec lui, attrapant au passage les clés de sa voiture.

— Où est-ce qu'on va ?

— Viens. Écoute-moi. Et après, tu comprendras.

Maintenant, dans ma petite robe d'été blanche, j'ai froid. Mais il ne me laisse pas le temps de passer une veste ou autre, je peux juste refermer derrière moi avant qu'il me tire vers l'extérieur.

La nuit est tombée.

Où veut-il aller ?

Nous grimpons dans sa voiture et il met en route le moteur sans attendre.

Isaac sort d'Hélène Grove, traverse Eponac et redescend en direction de Grand Bay. Dans le silence le plus total.

J'ai le cœur lourd. Lui aussi ?

Et quand il s'arrête dans une rue peu passante du centre et se gare sur le côté, je n'ai toujours pas compris ce qu'on est venu faire là.

Il serre les mains autour de son volant, fronce les sourcils et se retourne vers moi. Mais ce n'est pas moi qu'il regarde. C'est l'autre côté de la rue.

Je me détourne pour contempler la scène qu'il fixe intensément.

Il y a un restaurant de l'autre côté. Un bed & breakfast un peu miteux. Avec des nappes à carreaux rouges et blancs et des serveuses en tablier du même style qui s'activent.

— Qu'est-ce qu'on fait là, Zac ?

— Je voulais...

Sa respiration s'accélère et il se tait comme s'il avait du mal à articuler.

— Tu la vois ? Celle qui est près du bar et qui parle à un mec ?

Mes yeux sont toujours rivés vers l'endroit et cherchent désormais la femme dont il me parle. Lorsque je l'aperçois enfin. Elle porte un tablier rouge, et discute avec un homme accoudé au comptoir. Elle tient un plateau dans ses mains. Une serveuse. Comme moi.

Oui, et alors ?

Je hoche la tête sans réellement comprendre ce qu'il est en train de me dire.

— C'est Cassie.

Comment ça, c'est...

Je me retourne vivement vers lui. Mais il a quitté le bed & breakfast des yeux pour fixer droit devant lui, les phalanges toujours fermement agrippées à son volant en cuir.

— Tu veux dire...

— Ma mère. Cette femme, c'est ma mère.

Effarée, mon regard fait des va-et-vient entre elle et lui. Puis je l'observe. Cassiopée. Elle est petite, menue, mais porte une paire de talons vertigineux. D'aussi loin, je ne vois pas tous les traits de son visage, mais elle me semble plutôt jolie. Elle a de longs cheveux noirs attachés en une queue de cheval et une frange qui lui barre les yeux. Elle fait jeune, très jeune en tout cas.

Il me faut un moment pour revenir à Isaac.

— D'accord..., je murmure doucement ne sachant que dire d'autre.

Isaac finit par reposer sa tête sur son siège et ferme les yeux.

— Elle n'a pas toujours été serveuse. En fait, elle fait ça seulement depuis deux ans. Avant... elle se prostituait. Et il y a vingt-cinq ans, elle s'est fait violer par un inconnu, dans la rue, un soir...

Je retiens mon souffle. Isaac a la voix cassée.

— Elle a porté plainte, mais on n'a jamais retrouvé le gars. Quelques mois plus tard, elle s'est rendu compte qu'elle était enceinte. Des jumeaux.

Le temps que l'information pénètre mon cerveau, Isaac se tait.

J'ai du mal à assimiler tout ça. Attends, attends, stop... euh, quoi ?!

— Tu... tu veux dire que... Tu... Kilian et toi, vous...

Isaac déglutit, et les yeux toujours fermés, continue son histoire.

— À notre naissance, elle a hésité à nous abandonner tous les deux. Finalement, elle en a gardé un et a jeté l'autre. Je dis jeté parce qu'elle m'a abandonné dans un centre pour nouveau-né. À Texera Bay. Et tandis qu'elle élevait Killian, je passais de foyer en foyer.

Il parle avec la voix plus hachée que jamais et un peu tremblante. Je n'ose pas l'interrompre, sentant que le moment est important à ses yeux.

— J'ai rencontré mon frère avant même de savoir qui il était vraiment. Il me cherchait parce qu'il était au courant de mon existence. Mais il ne me l'a jamais dit. Je vivais déjà avec Malou quand Miguel a retrouvé Cassie pour moi. La première fois qu'elle m'a vu, elle n'a eu aucune réaction. Aucune. Ni surprise ni rien. Elle m'a juste demandé ce que je lui voulais.

Un petit rire hystérique le secoue avant qu'il ne poursuive son récit.

— Et puis, quand elle a su que je résidais au domaine, elle a changé. Elle faisait triste mine tout le temps, pleurait chaque fois qu'elle me croisait, et n'a pas arrêté de me demander de l'argent. Elle se prostituait, mais n'en vivait pas. Il y a deux ans, j'ai réussi à lui faire changer de mode de vie. On a passé un accord : je lui donne de l'argent si elle fait un vrai boulot et qu'elle se prend un appart comme tout le monde. Killian croit qu'il a la possibilité d'aller à la fac grâce à sa bourse en basket. Mais ça aussi, c'est Malou qui lui paye. Il ne le sait pas. Il m'en veut depuis toujours. Quand il a appris que je vivais chez Malou, il est devenu agressif. Il me déteste parce que je vis comme un gosse de riche et que j'ai toujours tout ce que je veux et que lui a été élevé par une mère prostituée qui le forçait à dormir chez des mecs avec elle. Et moi... moi, je le déteste parce que c'est lui que Cassie a gardé et que moi, moi, j'ai jamais eu de mère.

À bout de souffle, il se tait.

Je le regarde, le cœur battant à tout rompre, avant de reporter mon attention sur la femme dans le resto, de l'autre côté de la rue, qui, je le vois bien maintenant, flirte avec le client qui est au bar.

Seigneur...

On peut vivre tout ça ? Vraiment ? Réellement ?

Brusquement, Isaac me retourne vers lui en m'agrippant au menton et plonge ses yeux verts, rougis et brillants dans les miens. J'en ai le souffle coupé.

— Tu vois, Mia. Tu crois que tu n'es pas assez bien pour moi. Que nous n'allons pas du tout ensemble parce que tu es brisée et que tu as vécu... que tu as été violée et que ça t'a détruite. Mais moi, je suis la pire chose que tu ne connaîtras jamais. Moi, je suis l'enfant du viol, abandonné par une mère qui n'aura jamais voulu de lui, né d'un acte monstrueux et d'un père inconnu au bataillon.

Mes yeux s'embuent. Il dit ça de façon très calme et détachée.

Peut-on venir au monde avec un bagage aussi lourd ?

— Ne pleure pas, bébé. J’ai mis quinze ans à m’y faire, mais je m’y suis fait. Je voulais juste que tu comprennes. Je n’ai pas besoin de la pitié de quiconque. Je suis bien où je suis. Je sais qui je suis. J’ai Malou et Sloan. Et maintenant, je t’ai toi. Et j’ignore si je ne pourrai un jour recoller tous ses morceaux brisés de toi. Mais toi, tu arrives à apaiser la colère que je ressens, à m’apaiser tout court. Toi, tu me ré pares un peu plus depuis que tu es entrée dans ma vie.

Je bats des cils pour m’empêcher de pleurer.

C’est injuste. Tout ça, c’est injuste. Et ça me fait mal pour lui. Je n’imagine même pas une seconde ce qu’il doit ressentir. Une mère qui l’a rejeté dès la naissance, avant même, parce qu’il n’était pas désiré, parce qu’il est issu d’un acte monstrueux.

J’ai envie de hurler.

Pourquoi l’univers est aussi cruel ? Pourquoi !

— Tu me suffis, Mia. Personne ne m’a jamais suffi à ce point, souffle-t-il.

Je l’aime.

Seigneur, j’aime ce garçon impossible, qui me rend folle et me fait éprouver mille choses.

Et j’aime toutes les imperfections qui sommeillent en lui et même la noirceur qui fait partie de lui.

J’aimerais lui dire tout ce que je ressens. Mais les mots se fanent dans ma gorge.

Je me recule et doucement, en refermant mes bras autour de son cou, je le serre contre moi. Ou je me serre contre lui, c’est du pareil au même.

Avec cette impression que mon cœur va bondir hors de ma cage thoracique et lui sauter au visage.

Isaac tousse un peu, même s’il a posé ses mains dans mon dos.

Quand je me détache de lui, ses joues sont un peu rouges et il détourne les yeux.

— S’il te plaît, ne fais pas ça, soupire-t-il gêné.

Je lui remets ses mèches de cheveux en place et l’embrasse doucement.

Il a beau faire le dur, et même s’il l’est en vrai, et j’ai beau me sentir minuscule dans ses bras, je ne peux m’empêcher de le cajoler et de me montrer tendre avec lui. Parce que c’est la seule manière que je connaisse de lui exprimer mes sentiments.

Et que le faire m’empêche de m’épancher sur mon propre sort et de partager avec lui mes peurs et ma propre histoire.

*L'amour avec toi**Mia***Décembre, domaine des Paons Bleus**

Quatre mois. Cela fait quatre mois que je vis sur cette île et que je l'ai rencontré.

J'ai toujours du mal à croire qu'Isaac et moi sommes ensemble malgré tout ce qui a pu se passer entre nous. Du mal à croire aussi que je côtoie ses garçons qui me faisaient vraiment peur. Non pas qu'ils me semblent moins dangereux, mais j'ai l'impression de tous les connaître un peu plus.

Pourtant, même entourée, avec des gens à qui je peux parler comme eux tous, comme les filles de la bande, comme Luke également, je ne peux m'empêcher de traîner ce trop-plein de solitude. Moi qui ne suis habituée qu'à ma sœur et ma mère.

D'ailleurs, le coup de fil que je viens de recevoir n'arrange rien.

Elles ne viendront pas à Noël, la semaine prochaine. Maman a enfin trouvé un travail correct dans une galerie d'art et elle ne compte pas le lâcher. Bien sûr, Luke me propose de payer mon billet d'avion pour aller les rejoindre à Phoenix, mais il est hors de question de lui devoir encore quelque chose. Déjà que j'ai du mal à rembourser ma voiture avec ce que je gagne.

D'humeur maussade, je gare ma Camaro bleue à côté des dizaines d'autres véhicules arrêtés devant l'immense demeure.

C'est le début des vacances de l'été austral^[11] à Mary Island. Le début des festivités, puisque Noël est dans cinq jours maintenant et tout le monde invite toujours tout le monde à commencer à festoyer chez lui. Aujourd'hui, Madame Saint-Clair organise sa traditionnelle Garden Party si j'ai bien compris. Et je suis invitée aussi.

J'ai mis la combinaison à motifs graphiques, que je n'ai jamais portée, avec des compensées très colorées. J'espère que je ne serai pas en complet décalage avec les gens présents. Je ne sais pas comment on s'habille pour venir à ce genre d'événement. Isaac ne m'a aidée en rien en me lançant un « *quoi que tu portes, ce sera parfait* ». Avec lui, tout est toujours parfait.

Quand je sonne, c'est Maggy qui m'ouvre. Aussitôt, la gouvernante affiche un sourire d'une blancheur éclatante.

— Mia ! Mais vous pouvez entrer sans sonner, voyons ! Venez par ici. Tout le monde a hâte de vous rencontrer et Madame Saint-Clair n'arrête pas de demander quand vous arrivez.

Le rouge aux joues, je trotte à sa suite jusqu'au patio, traverse la maison et nous ressortons par le petit salon d'apparat, de l'autre côté, pour nous retrouver sur la terrasse de derrière envahie de fleurs exotiques qui sentent bon le sud.

Dans le jardin, de grandes tonnelles blanches ont été dressées et les invités flânent çà et là, en discutant et buvant... du champagne. La plupart sont habillés de blanc, loin des couleurs flashy que je porte. Je savais que j'aurais dû faire dans la sobriété.

Un serveur me tend un plateau de champagne et je m'empresse de prendre une coupe et d'en laisser un peu me pétiller sur la langue.

Décidément, nous ne vivons pas dans le même monde, Zac et moi.

— Bébé...

Je sursaute quand Isaac, derrière moi, pose ses lèvres dans mon cou et sa main sur mon ventre.

Quand je me retourne vers lui, j'en reste abasourdie.

Qu'est-ce que...

Nom de Dieu !

Il porte un pantalon en lin blanc qui lui moule ses parties d'homme musclé à la perfection et une chemise du même style, un peu ouverte sur son torse tatoué et dont les manches sont remontées.

Je ne l'ai jamais vu habillé aussi... casual et décontracté. Loin de son cuir, de ses boots, et de ses jeans bruts. Je ne pensais même pas qu'il oserait porter un truc comme ça.

J'ai écarquillé les yeux de surprise et Isaac fronce les sourcils.

— Oh, ça va, ne me regarde pas comme ça, c'est Malou qui m'oblige à mettre ses conneries..., grogne-t-il comme l'ours des cavernes qu'il est.

Sa mauvaise humeur me redonne le sourire.

— Tu es diablement sexy en parrain de la mafia.

Il a sorti ses cigarettes de sa poche et secoue la tête en soupirant d'agacement. Moi, je le trouve vraiment très beau, mais de toute façon, c'est le cas quoi qu'il porte.

Sloan, qui est apparue dans une robe longue jaune pâle, vient vers moi pour me saluer.

Je signe un :

— *Salut, comment ça va ?*

Isaac m'apprend quelques trucs. La base du langage des signes. Et je m'en sors pas mal. C'est comme apprendre une langue étrangère : plutôt marrant et euphorisant.

Quand je ne comprends pas, il traduit pour moi et sinon, Sloan lit très bien sur les lèvres si on articule.

Et comme je ne comprends rien à ce qu'elle me raconte, là, tout de suite, je me tourne vers Isaac.

Il lève les yeux au ciel et coince sa cigarette au coin de sa bouche en parlant et signant en même temps.

— Elle se vante d'avoir été acceptée à l'académie Juilliard de NY dans le programme avancé de l'été prochain. Elle part en juin.

Sloan lui donne un coup de coude dans les cotes avant de taper dans ses mains en sautillant sur place.

— Félicitations ! je m'écrie, vraiment contente pour elle.

Nous nous étreignons, et peut-être, peut-être que je la garde un peu trop longtemps dans mes bras. Parce qu'elle me fait un sourire gêné et qu'Isaac me regarde, une drôle d'expression sur le visage.

Mais elle me fait vraiment penser à Arizona avec son air enjoué constant et je dois dire que ça me rend nostalgique et mélancolique.

Quand elle s'éloigne vers d'autres invités, je pense à Gabriel. Qu'est-ce qu'il va en penser de ça, lui ?

— Tout va bien ? me demande Isaac en écrasant sa clope dans un cendrier pas loin.

— Oui. Je suis juste fatiguée.

— Tu devrais arrêter de travailler pour Vince et dormir comme tout le monde le soir. Enfin, ce n'est pas sûr que je te laisse dormir, mais bon...

Je soupire.

On a déjà eu cette conversation mille fois. Je n'ai aucun autre boulot sous la main et je ne vois pas comment je pourrais faire sans ça. Cela l'agace, car il est en cours toute la journée et que moi, je suis à la maison. Puis, le soir je bosse et finis à pas d'heure avant de me coucher épuisée. Nous n'avons pas vraiment de moments à nous, parce que nos emplois du temps ne correspondent pas. Mais ce n'est pas ma faute et je vois difficilement comment je pourrais nous sortir de là.

— Arrête, Zac. Tu avais promis de ne pas recommencer si je ne quittais pas la maison. J'y reste. Mais j'ai besoin de ce boulot pour payer mon loyer.

— Tu pourrais faire autre chose. Malou pourrait...

— Arrête de la mêler à tous les problèmes des gens qui t'entourent ! Marie-Louise n'est pas Dieu ! Elle paye les études de Killian, d'Ashton, vieille sur eux aussi, entre Sloan et toi, et tu crois qu'elle a besoin de moi dans les pattes ?

Isaac a déjà ouvert la bouche pour me fustiger quand une main se pose sur mon épaule et nous interrompt. Il s'agit justement de Madame Saint-Clair.

— Mia, vous êtes arrivée.

Je lui souris gentiment en essayant de ne pas avoir l'air coupable avec ma coupe de champagne.

— Bonjour.

Elle m'embrasse et fait un clin d'œil à Isaac qui grogne dans sa barbe.

— Venez avec moi, il faut que vous goûtiez aux crevettes grillées du chef Dan.

Je me laisse entraîner, bras dessus, bras dessous, vers le buffet énorme qui est dressé.

Je ne veux pas paraître mal élevée, alors je goute à presque tout ce qu'elle m'indique et bientôt j'ai l'estomac aussi rempli que si j'avais mangé un lion ! De plus, je commence à avoir la nausée...

Isaac est revenu vers nous et m'arrache presque aux bras de Malou.

— C'est bon, Malou, je crois que tu vas la transformer en poupée gonflable géante si ça continue.

Madame Saint-Clair fait comme si elle n'entendait pas et se sert elle-même en tapenade et avocats.

Moi-même, je fais comme s'il n'avait rien dit, parce que sinon, on va encore se disputer.

Isaac me tire vers lui, enroule son bras autour de ma taille, et le parfum de son Fahrenheit flotte jusqu'à moi. Il chuchote à mon oreille :

— Et si on allait dans ma chambre ?

Mes joues s'empourprent instantanément.

— Zac..., s'il te plaît... Tiens-toi un peu.

Je n'ai aucune envie de me faire remarquer aujourd'hui. Et puis..., j'ai une combinaison. Faire des galipettes m'obligerait à me déshabiller entièrement. En plein jour ? Je suis moins sûre là...

— Isaac !

Une voix nasillarde au possible nous fait presque sursauter.

J'ai à peine le temps de me retourner que quelqu'un me bouscule pour sauter sur Isaac.

Une fille, aux longs, très longs cheveux châtons. Elle se pend à son cou et l'embrasse sur la joue, un peu trop près des lèvres.

Choquée et détachée de lui, je reste interdite.

— Sharon ?! s'exclame-t-il avec une pointe d'excitation dans la voix.

— Cela fait tellement longtemps, *my boo*^[12] !

Tout le sang a quitté ma tête.

Elle est jolie, vraiment jolie, la Sharon.

Grande, mince, osseuse même, avec une robe couleur chair si claire qu'on croirait que c'est sa peau. Un air d'Emily Blunt dans ses films.

— J'ai cherché à te joindre récemment, mais impossible. Tu ne m'éviterais pas par hasard ?

Elle est toujours pendue à son cou et frotte ses seins sur sa chemise blanche. J'ai envie de la tirer par la tignasse et de marquer mon territoire là.

Ça se fait ? Moi, je ne l'ai jamais, jamais fait.

Isaac se passe nerveusement les doigts dans les cheveux, mais je reste fixée sur son autre main qui est posée dans le dos de cette... pimbêche, et qui touche sa peau.

Je sais ce qu'est la jalousie. Je suis consciente qu'elle me dévore.

C'est horrible.

— Mais non..., soupire-t-il. J'ai... j'étais pas mal occupé, alors tu vois...

Elle lui tapote le bout du nez de l'index.

— Oh, pas de ça avec moi, tu n'as jamais été trop occupé pour moi...

Il ne me regarde même pas. À aucun moment.

Je pose mon verre de champagne vide, fais volte-face, et m'enfuis en marchant vite.

Je traverse le jardin en fulminant. Sans savoir où je vais réellement. Et je manque presque de marcher sur la queue du magnifique paon bleu qui se balade dans la cour du domaine.

Il faut que je respire.

Que je m'aère.

Que je sorte de tout ce monde qui n'est pas le mien !

Espèce de...

Machinalement, je pousse la porte de ce qui me semble être une serre au fond du jardin, m'y engouffre et m'adosse à celle-ci en respirant profondément. J'ai envie de taper dans quelque chose.

Avec lui, c'est fou. On dirait que mes sentiments sont toujours multipliés par dix. Plus que jamais, j'ai envie de pleurer, de me défouler, de hurler. Tout à la fois.

Je me suis montrée bien trop fragile avec lui depuis le début. Bien trop.

Si tu voulais t'endurcir, Mia, c'est raté...

J'ouvre les yeux et souffle d'énervement et de frustration. Je savais qu'il fréquentait un nombre incalculable de filles, alors à quoi bon lui jeter la pierre ? J'étais prévenue. Comment pourrait-il se contenter de moi après en avoir connu des pareilles ? Surtout qu'elles se jettent toutes à ses pieds.

Voilà imbécile ce que c'est que de tomber amoureuse d'un tombeur.

Je regarde autour de moi pour me rendre compte que je suis bien seule, enfermée avec un tas de plantes gigantesques.

La serre est immense, composée de fleurs exotiques et d'une multitude de panneaux de lianes où elles sont accrochées. Il y a même une pancarte : « **Attention, plantes carnivores** ».

Avec une grimace de dégoût, je fais le tour aussi loin que possible de cet étalage-là.

Je marche doucement entre les étales et m'arrête devant les Blue Moon. Elles sont magnifiques et très rares. Je n'en ai jamais vu ailleurs qu'ici.

— Mia ?

Je sursaute et me retourne vers Madame Saint-Clair debout à l'entrée de la serre.

— Oh, excusez-moi... Je ne voulais pas..., je bafouille, gênée de me trouver là, loin de tous les invités.

— Il n'y a pas de problèmes, *honey*. Est-ce que tout va bien ? s'enquière-t-elle en venant vers moi.

Il y a cette fameuse question que détestent les gens comme moi, qui ont mal à la vie : est-ce que tout va bien ? Non, tout ne va pas forcément très bien dans le meilleur des mondes. Mais je ne vais pas lui expliquer.

— Oui..., oui. Je voulais juste... prendre l'air.

— Cela peut être désagréable de ne pas se sentir à sa place parfois, n'est-ce pas ? demande-t-elle en attrapant mes mains.

Je déglutis, ne sachant que répondre.

— Je crois qu'il vous aime beaucoup, Isaac. En fait, j'en suis même sûre. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux que ces derniers temps, lui, si taciturne d'habitude. Je pense qu'il est amoureux de vous. Ne vous focalisez pas sur ce que vous voyez simplement, regardez au-delà.

Je sais. Je le sais qu'il m'aime. Je ne comprends toujours pas comment c'est possible, ni pourquoi

ni comment c'est arrivé. Mais il reste qui il est. Un charmeur avec une ribambelle de filles pendues à ses basques.

Et moi, je ne pourrai pas être réellement avec lui sans qu'il finisse par connaître mon passé. Et ce jour-là...

— Il ne faut pas avoir peur, Mia, tente-t-elle de me rassurer.

Comment ça ?

— Vous voulez que je vous raconte une histoire ?

Elle m'entraîne vers un banc en fer forgé pas loin et nous y assied sans lâcher mes mains.

— Il était une fois, une petite française originaire d'un village de Haute-Savoie en France. Yvoire. Née d'un père français, pêcheur, et d'une mère américaine volage qui laissa son enfant à son trop jeune mari avant de s'envoler avec un bel Italien. La petite grandit au bord du lac Léman dans une vieille maison de pierres avec son papa pêcheur. Jusqu'au jour de ses seize ans, où elle rencontra un bel Américain en quête d'exotisme et d'aventures. À croire que tous les Saint-Clair étaient faits pour se marier à des Américains. Au grand dam de son père qui menaça de lui couper les vivres, elle s'enfuit avec ce jeune homme grand, beau et fort qui lui promettait mont et merveille. Fils d'une grande famille fortunée, il ne manquait pas de ressources. Ils se marièrent sur une île en Grèce, firent le tour du monde avec des rêves plein la tête et des envies plein le cœur. Avant de s'installer sur la petite île natale dudit jeune homme, dans le Pacifique. La famille de celui-ci l'accepta sans condition et ils firent de grands et beaux projets. L'université d'abord, puis les enfants. Et alors que son père avec qui elle avait coupé les ponts lui manquait cruellement, comme pour lui rappeler ses péchés, le destin ne lui donna pas la chance d'avoir une descendance. La seule chose qu'elle désirait par-dessus tout. La stérilité de la jeune femme créa un immense vide dans son couple et entraîna d'autres problèmes qu'elle n'avait pas vus venir. Alcoolisme, violence. Son mari si beau et si aimant autrefois, s'était transformé au fil des années et elle ne l'avait pas compris. Il enchaînait les liaisons sans lendemain et se complaisait dans le mal qu'il faisait à sa petite Française, comme si cela permettait de la punir de son incapacité à avoir des héritiers. Il devient même violent et cette violence mena à des actes terribles que je ne vous raconterai pas. Elle voulut s'enfuir, divorcer, retourner chez son père. Mais le vieillard solitaire était mort au bord du lac dans sa maison de pierres. Et la famille du jeune homme n'accepta pas le divorce aussi facilement. Il fallut qu'elle se batte bec et ongles pour gagner cette bataille. Et le combat fut long. Et un soir, en voiture avec une de ses maîtresses, il fit une sortie de route et percuta un arbre. La jeune fille, qui était devenue une femme marquée par la vie, pleura beaucoup. Mais pas seulement de tristesse, non, de soulagement aussi. Elle n'eut jamais d'enfants. Mais en travaillant longtemps pour une instance sociale, elle rencontra un petit garçon meurtri et aussi solitaire qu'elle. Et ce fut le commencement d'une relation magnifique.

Elle a les yeux embués, mais un grand sourire éclaire son visage. Moi, j'ai la gorge serrée.

— Vous avez compris, Mia. Cette jeune femme, c'était moi. Cette jeune femme C'EST moi.

Je hoche la tête.

Pourquoi me raconter son histoire ?

— Isaac ne veut pas me le dire. Mais vous me faites beaucoup penser à moi. Et je crois que vous aussi avez beaucoup souffert. D'ailleurs, je pense vraiment qu'Isaac ne pourrait pas s'intéresser à quelqu'un qui vit une petite vie bien tranquille et rangée comme Sharon. Il est bien trop empathique pour ça. Oui, oui, il l'est. Et vous, vous êtes bien trop jeune pour vivre enfermée, dans cette sombre maison sur le lac.

Je ne sais pas quoi répondre, alors je me tais. Comment a-t-elle pu me percer à jour aussi facilement ?

— Vous êtes la bienvenue ici, quand vous le voulez. Cela ne me dérange absolument pas. Voir Isaac heureux ne peut que me réchauffer le cœur.

— Merci, je souffle. Mais je...

— Tsss..., jeune fille. Maintenant, il ne faut plus être triste. La vie n'est pas simple, mais il y en a tant à vivre. Nous ne pouvons passer notre temps à nous apitoyer sur nous même. Venez avec moi..., une coupe de Taittinger^[13] ne nous fera pas de mal, à l'une comme à l'autre. Et surtout, ne laissez personne vous prendre ce pour quoi vous vous êtes battue.

Elle s'est redressée et m'entraîne vivement au-dehors, sa main toujours fermement agrippée à la mienne.

Nous nous dirigeons de nouveau vers le buffet où Isaac se trouve toujours avec l'autre pendue à son cou. On les regarderait, qu'on penserait à un vrai couple.

Madame Saint-Clair me tend une flûte de champagne.

— Buvez !

D'abord hésitante, je finis néanmoins par ingurgiter le verre d'une traite. Puis, elle me l'arrache des mains et me fait de gros yeux en zieutant vers Isaac et sa copine.

— Allez.

Inspire. Expire.

Je souffle et me dirige vers eux d'un pas déterminé.

Je tapote sur l'épaule de la fille aux talons de quinze centimètres et elle se retourne vers moi en se détachant légèrement de lui.

Je croise mes bras sur ma poitrine dans un geste plus qu'offensif.

— Bonjour. Mia Gilmore. J'ai cru comprendre que vous vous connaissiez, mais je dois vous demander de lâcher le cou de mon... mon... mon petit ami.

Elle hausse les sourcils et finit par se détacher complètement de lui.

D'abord surpris, je vois Isaac se mordre la lèvre pour s'empêcher de rire en me lançant une œillade qui veut dire « sérieusement ? »

Eh, bah ouais, sérieusement ! On est plus des gamins. Mais il pourrait arrêter de me faire passer

pour la potiche de service aussi.

— Oh. Vous voulez dire qu'Isaac et vous...

Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine, mais j'adopte un ton froid et très sérieux tout de même.

— Oui, on est ensemble. Je suis sa copine. Sa co-pi-ne. J'imagine qu'il y a eu des choses entre vous, mais c'est fini cette époque. Aujourd'hui, il est avec moi. Ce qui signifie non seulement qu'il peut me sauter quand l'envie lui prend, mais aussi qu'il me tient la main, la porte et que je dors dans ses bras la plus part du temps. Cela veut également dire qu'il n'y a plus aucune raison pour que n'importe quelle greluce se permette de se pâmer à son cou devant moi. Alors, retirez vos pattes de là.

Je m'adresse à Isaac maintenant, les narines dilatées.

— Bon, tu viens ou quoi ? Dépêche-toi.

Je tourne le dos pour me diriger vers la maison. En passant près de Madame Saint-Clair, elle m'envoie un clin d'œil et je résiste à l'envie de sourire.

Isaac me suit, tandis que l'autre reste abasourdie, debout devant le buffet en nous regardant nous éloigner et grimper les marches de la maison.

Une fois à l'intérieur, je traverse le salon et le patio d'un pas décidé, mais Isaac me rattrape dans les escaliers et me plaque vivement contre le mur, les mains de chaque côté de mon corps pour que je ne puisse pas me débattre. Il colle son nez au mien, mais je le fusille des yeux.

— C'était quoi ça, valkyrie ? Tu te la joues dominatrice maintenant ?

— Je ne joue à rien du tout. Et toi tu devrais arrêter de jouer à ça devant moi. Ambre c'est une chose. Les autres... je ne vais pas supporter d'être... oubliée et... humiliée.

Il se mord la lèvre. Puis souris.

— Tu es une véritable petite jalouse, ma parole.

— Arrête ça, Isaac ! Ça ne m'amuse pas !

— Ah bon ? J'ai envie de jouer moi pourtant.

Il m'embrasse pour me faire taire. Je résiste à l'envie de lui mordre la langue. Mais le désir est bien plus fort que la colère. Il m'embrasse bien plus facilement.

Je lui rends son baiser et quand nos lèvres se détachent, j'ai le souffle court.

— J'aime que tu fasses ça, continue-t-il.

— Quoi ?

— Montrer que je suis à toi aussi. Mais je t'interdis de me donner des ordres encore une fois comme tu viens de le faire, c'est clair ?

C'est ce qu'on va voir, tiens !

J'ouvre la bouche pour me défendre et le fustiger, mais il écrase de nouveau la sienne sur la mienne et ses mains trouvent mes seins, se baladent fébrilement sur moi, et tandis que je cherche à

m'enfuir, il me rattrape et m'oblige à lui rendre son baiser. Nous tombons presque dans les escaliers et Isaac se retient à la rambarde et me tient alors que je le repousse des deux mains et grogne, à cran.

— Non..., non, non..., tu m'énerves...

Et c'est tellement vrai qu'il m'énerve et me fait sortir de mes gonds. Je tente de l'éloigner davantage, mais il me plaque au mur et le choc décroche l'un des cadres sur la moquette qui recouvre le marbre. Je me penche pour le ramasser.

— Je croyais que je pouvais te sauter quand l'envie me prenait, raille-t-il.

Je souffle, quelques mèches sens dessus dessous et les lèvres gonflées.

— Dans tes rêves. J'ai dit ça pour qu'elle te lâche, c'est tout.

— T'es sacrément culottée tout de même, soupire-t-il dans mes cheveux.

Je remets le cadre en place. Un des clichés en noir et blanc.

— C'est toi qui les as pris ? je l'interroge en désignant les autres, changeant totalement de sujet.

— Oui. Tu aimes ?

Je hoche la tête et il me regarde très sérieusement maintenant.

Est-ce qu'il me demande si j'aime les photos ou si je l'aime lui ? Parce que la réponse aux deux, c'est oui.

— On devrait en faire une de nous deux, je souffle encore.

— Quoi, de toi et moi ?

Mes joues se colorent. Oui, je n'aime pas les photos en principe. Je n'aime pas qu'on me photographie moi. Mais nous deux, c'est différent.

— Oui, une de nous.

Isaac fait la moue puis me tire par la main et m'entraîne en courant en haut des escaliers. Je le suis jusqu'à sa chambre où il claque la porte et fouille déjà un des cartons alors que je me laisse tomber sur le lit.

Et il revient près de moi, me force à m'allonger avec lui, et un bras autour de mon cou, il tend le deuxième au-dessus de nous et m'embrasse sur la joue en nous flashant avec un gros appareil tous les deux. Il a sorti un vieux polaroid.

La photo s'imprime immédiatement. Il la retire et en prend une autre. Mais cette fois, il me tourne vers lui et colle mon nez au sien, mes yeux dans les siens également.

Je cale ma main sur l'arête de sa mâchoire et caresse sa barbe de trois jours.

— Je pourrais, peut-être, rester dormir là ce soir, j'énonce doucement.

Il sourit, détache le cliché et pose l'appareil sur son lit.

— Si c'est la jalousie qui te pousse à faire des trucs comme ça, alors je vais te rendre jalouse plus souvent.

Il rit et, moi, je lui envoie un coup de poing dans le torse. Avant d'arracher la photo de ses mains.

Je la secoue pour la sécher et nous observe. On est beaux.

— Celle-là, elle est pour moi.

— Prends tout ce que tu veux, murmure Isaac. Tout est à toi.

Il a recouvré son sérieux.

Les sentiments affluent comme le sang dans mes veines. Ma poitrine se gonfle d'un puissant pouvoir : l'amour.

Isaac

Les invités sont partis depuis longtemps. Comme je l'avais prédit, ça n'a posé aucun problème à Malou quand j'ai dit que Mia resterait dormir.

Mais demain, c'est lundi, et j'ai une tonne de cours à rattraper. Sauf que c'est impossible de bosser avec elle à proximité. Surtout quand elle traîne dans mes putains de fringues. Elle porte juste mon t-shirt et seulement une culotte. Et elle lit, enroulée lascivement dans mes draps, une jambe par-dessus, comme si elle avait chaud. Voir sa cuisse épaisse à peine recouverte par mon haut et ses cheveux étalés autour de l'oreiller comme ça me rend dingue.

Concentre-toi Zac..., le taux de globule rouge dans un litre de sang équivaut à...

J'entends le bruit des pages qu'elle tourne et ça me perturbe ça aussi. Elle s'est mise à lire *Le portrait de Dorian Gray*, ses lunettes sur le bout du nez. Elle fait bien plus sérieuse en les portant, mais putain ce que c'est sexy cette image de petite étudiante modèle qu'elle renvoie !

— Tu fais quoi ?

La voix de Mia m'interrompt en plein milieu d'une recherche sur les chromosomes et globules rouges et blancs en biochimie.

Bordel, qu'est-ce que j'en ai à foutre de ces conneries ?!

Heureusement que j'aurai mon diplôme dans quelques mois...

— Zac ?

Je lâche mon ordi, mon crayon, ainsi que mon carnet, et recule au fond de mon fauteuil, les mains derrière la tête.

— Une recherche pour mon cours de bio.

Pourquoi j'ai pris la biochimie dans mes matières principales...

Sur le lit, Mia se redresse sur ses coudes. Elle a abandonné son bouquin et a retiré ses lunettes pour m'observer.

Déjà, comment me focaliser sur mes devoirs avec elle dans la même pièce ? C'est impossible. Et en même temps, quand elle n'est pas avec moi, je n'arrive pas à me concentrer parce que je me demande sans cesse ce qu'elle fait et avec qui elle est.

— Tu en as pour longtemps ?

À sa voix, je comprends qu'elle est ennuyée, mais parviens à saisir le fond de sa pensée, ce qu'elle tente de me dire.

Cependant, si je passe mon temps à la baiser comme je voudrais le faire, je doute que le monde arrête de tourner et que mes notes se fassent toutes seules. Et je n'ai pas l'intention de me retaper une année de fac. Plutôt crever.

— Je suis loin d'avoir fini. Tu t'ennuies ?

Elle hausse les épaules sans me répondre et esquisse une moue boudeuse. J'aimerais tirer sur cette

petite lèvre insolente.

Au revoir chromosomes et globules. Je vais encore perdre l'esprit.

Je l'observe se lever, marcher sur la pointe des pieds comme elle le fait souvent sans s'en rendre compte, et venir vers moi en ondulant ses hanches, les yeux baissés.

Elle a un sex-appeal d'enfer, et en même temps, cette innocence qui me coupe le souffle ; c'est fou !

J'ai le cœur qui se met à battre sourdement quand elle se penche et referme ses bras autour de mon cou en y enfouissant son nez. Je ne m'y habitue pas. Avec les filles, je couche, point barre. À moins qu'on ait le même cercle d'amis, et encore, aucune ne m'approche comme elle le fait. C'est bien trop intime. Je n'ai jamais eu le temps ni l'envie d'un simple câlin avec aucune d'elles.

Je me grise de ce moment. Cet instant où j'ai l'impression de compter réellement pour quelqu'un d'autre. Elle ne m'a jamais dit qu'elle m'aimait. Mais elle me laisse croire que c'est possible. Et j'ai si peur maintenant d'être sans elle, que ça me va. Je ne lui demande rien de plus. Je veux juste qu'elle reste, qu'elle ne m'abandonne jamais.

Je l'attire contre moi et décide d'une pause.

Il est 20 heures. J'ai encore le temps pour les globules, plus tard.

Mia vient s'asseoir en passant une jambe par-dessus moi et en refermant par la même occasion ses lèvres sur les miennes. Elle m'embrasse en me prenant au dépourvu et enfouit ses mains dans mes cheveux.

— Wow... Bébé, qu'est-ce que tu fais...

Elle se recule un peu pour me regarder et je lis dans ses yeux trop lourds ce qu'elle ne parvient pas à me dire.

— Je pensais que tu voulais faire une pause, me répond-elle d'une toute petite voix, tout en rougissant.

— Tu as envie ? je demande clairement.

Pas la peine de passer par quatre chemins. En plus, j'aimerais qu'elle se lâche, que ce genre de chose devienne naturel pour elle.

Mia se mord la lèvre et hausse encore les épaules en regardant ailleurs.

Craquante.

Je pose mes mains sur ses hanches et caresse sa peau sous son t-shirt.

— Dis-le, bébé.

— J'ai envie, souffle-t-elle tout bas.

Bordel, je bande !

À quoi bon lutter ? Je me penche vers elle et prends avidement possession de ses lèvres alors qu'elle s'accroche à mes cheveux.

J'ai fait ça à des milliers de reprises.

Enfin, bon, pas exactement. Les câlins, les bisous, ce n'est pas trop mon truc, mais le sexe, si.

Je disais, j'ai fait ça des milliers de fois. Caresser, exciter, rendre dingue. Pourtant, c'est différent.

Avec elle, c'est toujours différent.

Mes mains se faufilent sous son haut pour cajoler son ventre. Ce dernier se contracte.

Il lui faut toujours du temps à Mia pour se détendre. J'y suis habitué maintenant.

Mes doigts glissent langoureusement sur sa peau bronzée, tracent sa cicatrice et lui arrachent un gémissement à l'instant où elle quitte mes lèvres.

Je me penche alors et referme ma bouche sur son sein, directement sur le t-shirt, et elle rit tout en s'étranglant en même temps. Une trace humide est inscrite sur le tissu et encercle son aréole qui se dresse, de la même manière que ma queue dans mon froc.

Mais au fait... Qu'est-ce que je fous encore habillé ?!

Rapidement, je retire mon propre t-shirt et elle m'aide à aller plus vite, puis dessine du bout des doigts, les dessins encrés sous ma peau. Ce contact me fait frémir.

— J'aimerais bien m'en faire un, murmure-t-elle tout bas en traçant les ailes qui ornent mon torse.

— Un tatouage ?

Non. Elle est suffisamment marquée. Je ne veux pas que quoi que ce soit d'autre lui entaille la chair. Elle n'est pas comme les autres. Pas besoin d'artifices pour être parfaite.

— Oui.

— Tu n'en as pas besoin. Tu es parfaite comme ça. Je ne veux pas que tu changes.

Elle ne répond pas et glisse elle-même les doigts sous son t-shirt pour le soulever. Je l'aide et le fais passer par-dessus sa tête avant de le balancer sur la moquette.

J'ai remarqué que le soir, elle est plus débridée. Comme si la nuit devait me la faire voir différemment. Mais ce n'est pas le cas. Au contraire. Je rêve de lui faire l'amour sur son ponton au bord du lac, en plein soleil, au grand jour ou sur sa terrasse quand le jour se lève.

Je rêve toujours de la prendre partout.

Parfaite. Elle est vraiment parfaite.

Ses seins, aux aréoles rosées, pointent droit vers moi, comme s'ils m'appelaient. Je vais souiller mon pantalon avant d'avoir commencé.

— Parfaite, je ne peux m'empêcher de souffler, en admiration complète avant de plonger vers sa poitrine.

Du bout de la langue, je la titille. Elle bascule légèrement en arrière à son tour en s'accrochant à mon cou et ferme les yeux.

L'image si sexy d'elle offerte, sous la lumière faible de mon bureau et de la chambre, en simple culotte noire, penchée sur le meuble, est juste un coup à me faire perdre la tête. Bon Dieu !

Je la soulève un peu, pose ses fesses sur le bord du plan de travail, et d'un coup de main, envoie

tout valser derrière elle.

Mia cligne des yeux et regarde le futoir que je suis en train de mettre, tout en lui descendant vivement sa culotte.

— Ne... ne met pas le bordel, comme ça... il faudra tout ranger après...

Je ris doucement en faisant tomber la boîte à crayons qui s'éparpillent sur la moquette. Mia et sa manie du rangement... C'est presque maladif.

— On s'en fout, bébé.

Mes mains se referment sur ses cuisses et je pose mes lèvres à l'intérieur, là où sa peau est également abîmée.

J'ai envie de casser la tête de celui qui a fait ça. Même si je sais que c'est déjà fait. Je sais qu'elle s'en est déjà sortie.

Pourtant, elle a des cicatrices un peu partout. Très fines et qui ne se voit pas si on n'y porte pas bien les yeux, mais moi, je la connais par cœur maintenant. On lui a fait si mal que ça me donne envie de vomir.

— Zac, s'il te plaît...

Ses doigts se referment dans mes cheveux et elle tire dessus.

Putain, ce truc de fou que je ressens quand elle me fait ça.

Les poils de mes bras se hérissent, ma chair devient épineuse le long de ma colonne vertébrale et j'ai le sang qui afflue entre mes jambes.

Pourtant, je ne veux pas y aller trop vite. J'embrasse l'intérieur de ses cuisses, ses muscles tendus, et respire, fleure son sexe pas loin. J'adore son odeur, son goût.

Mes doigts creusent des sillons dans sa peau et elle ne peut se retenir de griffer mes épaules parce que je prends mon temps. Sa tête repose sur mes livres.

Quand j'applique ma bouche sur sa chatte toute tremblante et frémissante, elle sursaute et hoquette. Je sais bébé, je sais...

Si tu pouvais me faire la même chose à moi aussi...

Je souffle sur son humidité et elle tressaille, gémit, avant que ma langue ne fouille ses plis parfaits.

Tout chez elle est doux. Je lape par petits coups, bois le jus de plaisir qui en découle. Et me délecte de tout ce qu'elle me donne.

Quand je la sens au bord de l'implosion et que je perçois une contraction, je la relâche et reprends mon temps.

Elle souffle, pleurniche.

Je sais que je l'énerve, mais elle ne dit rien, n'ose pas.

N'en pouvant plus de la voir écarteler là, sur mon bureau, offerte rien qu'à moi, je m'empresse de défaire mon pantalon et de l'envoyer valser avec mon caleçon d'un seul coup de pied.

Je suis à deux doigts d'exploser.

— Isaac, je t'en prie...

J'adore. J'adore quand elle me supplie.

— Oui, bébé...

— Viens...

Que ce soit elle qui me dise de venir, de la prendre, c'est ma plus grande victoire. Parce que ça signifie qu'elle a confiance en moi. Suffisamment en tout cas pour m'offrir ça.

Aussitôt, je m'enfonce en elle.

Et mes yeux se révulsent. C'est...

Comme une explosion de couleur. Je vois rouge, bleu, ressens des choses que je n'ai jamais ressenties.

Inexplicable. Simplement tétanisant. Le premier va-et-vient me fait moi-même gémir. Je la maintiens par les hanches, ressors pour ressentir ce manque et replonge en elle rapidement, avide et complètement affolé d'être si loin.

Clairement, elle est faite pour moi.

Je nous regarde. Son corps et le mien sont parfaitement moulés et faits pour s'emboîter. Comme un puzzle. J'ai trouvé la pièce manquante.

Mia referme ses jambes autour de moi et me tire pour m'embrasser, ses yeux lourds de désir et presque clos. Ça sent le sexe et je n'ai déjà plus de souffle et cherche l'air.

Si ça continue, je vais jouir avant d'avoir profité à fond.

Je décide de tenter le coup.

— J'ai le droit d'être brutal ?

— Je... oui, ahane-t-elle, les yeux à demi fermés.

Elle a dit oui, bordel ! Elle a dit oui !

OK, bébé, on y va...

Je ressors, enfonce mes doigts dans ses hanches, et plonge violemment mon sexe en elle, faisant crisser le bureau et tomber mes livres.

Elle s'étrangle, se redresse sur ses coudes, et j'observe, attentif, chacune de ses réactions. Pas question de lui faire trop mal. Mais son expression est plutôt celle de quelqu'un qui est en totale extase.

Je recommence et elle soulève ses fesses pour accompagner mon mouvement.

Dedans, dehors, dedans, dehors...

Mia gémit, elle ne crie jamais, mais plus on fait l'amour, plus elle se laisse aller à manifester son plaisir.

Et cette fois, elle fait un truc encore plus fou.

Elle se soulève et observe avec honte et délectation en même temps mon sexe veiné et épais entrer

et sortir d'elle comme un pieu qui creuserait une chair profonde.

Bordel !

Que moi je nous regarde, ça m'excite déjà, mais qu'elle, elle le fasse, alors là, c'est...

Je ne vais pas tenir.

J'y vais plus fort, toujours plus fort, sors, la retiens, et me ramène brutalement en elle. Tout s'effondre autour de nous. Elle ahane, gémit plus fort.

— Ah... ah... ah...

Mia se contracte autour de moi au moment où ma queue gonflée à bloc explose en puissants jets. Je jouis comme jamais. C'est intense, violent. Je lui mords l'épaule en m'affalant sur elle, presque malgré moi.

— Je jouis, je jouis ! Bordel, je jouis...

Je me plains avec désespoir contre sa peau parce qu'un brusque élan de lucidité me fait penser à un truc essentiel au travers la fin du monde que je vis.

— La capote..., bébé la capote..., bordel...

J'arrive plus à respirer alors je me tais. Mia essaye également de trouver un souffle d'air. Elle me caresse encore les cheveux tandis que sa poitrine se soulève aussi fort que la mienne.

— Je prends la pilule, me répond-elle d'une toute petite voix hachée.

Alors seulement, je lève la tête pour la regarder en m'appuyant sur mes coudes. Elle fixe le plafond et des larmes silencieuses s'échappent de ses yeux à présent ouverts.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? je m'affole, en essayant de me relever.

On vient de baiser sans capote, sans lubrifiant, et ce qui peut être génial pour moi, ne l'est pas forcément pour elle. Ça a tendance à me sortir de la tête. Et à revenir trop tard.

— Je t'ai senti, Zac...

— Je sais, je suis désolé..., j'y pensais plus, on... on a oublié la capote...

— Je t'ai senti. Au fond de moi.

J'essaye de comprendre ce qu'elle veut dire. L'intonation de sa voix. J'ai l'impression que c'est une bonne chose.

— Et c'était bon ?

Elle hoche la tête. OK je suis perdu là.

— Ben... pourquoi tu pleures ?

— Je... je suis heureuse...

Voilà. Là est toute la beauté en Mia. Alors que moi, je pense que je viens juste de la baiser sur mon bureau comme le dernier des enfoirés sans me soucier de son confort ni rien, elle, elle voit le paradis en moi. Elle qui n'a connu que l'enfer avant.

Avec Mia, les sentiments prennent le pas sur tout le reste, même sur la baise pure et dure. À chaque fois. Les sentiments surpassent tout.

J'ai la poitrine qui me brûle. Putain, je l'aime. C'est une évidence qui, comme chaque fois, me cloue sur place, m'empêche presque de respirer. Comment je vais faire sans elle maintenant ? Et si nous devions être séparés, comment j'y survivrai ?

Il me faut un moment pour parler de nouveau.

— Et tu pleures même lorsque tu es heureuse ?

Je ne connais personne qui pleure autant qu'elle. Peut-être qu'elle a gardé un trop-plein de sentiments toutes ses années.

Mia hoche la tête et m'attire un peu plus contre elle.

— Je veux recommencer.

— Mais bébé...

— S'il te plaît, Isaac, je veux recommencer...

OK, moi aussi j'ai kiffé lui faire l'amour sans capote, mais... tranquille. Je suis encore en train de me remettre de ce coup-là.

Je ris doucement en l'embrassant sur la marque rouge que j'ai laissée sur son épaule.

— Bébé, ce n'est pas que je ne veux pas, mais... je suis toujours en toi. Je ne suis même pas sorti que tu veux recommencer.

Elle ouvre la bouche, puis la referme sans prononcer un seul mot. Avant d'esquisser un brusque sourire moqueur. Je ne sais pas si elle se fout de moi ou d'elle-même. On dirait la Mia bagarreuse que j'ai rencontrée au début.

Je ne bande plus qu'à moitié, mais tant pis, j'en profite encore un peu. Je lui donne un coup de reins soudain qui fait immédiatement disparaître son rictus en coin. Elle s'étrangle. Et c'est à mon tour de sourire.

Très sérieuse, elle attend la suite, mais je me retire doucement pour ne pas lui faire mal.

— Zac... non...

Je ris encore. Finalement, elle est insatiable.

— Écoute-moi, bébé, tu vas te casser le dos sur ce putain de bureau, ou c'est moi qui vais te le briser à force de te baiser comme ça. Tu sais ce qu'on va faire ? On va se mettre dans le lit. Je vais aller en bas chercher de la glace et je vais te montrer tout ce qu'on peut faire avec. Tu pourras la manger bien sûr, mais si tu n'en veux plus, je pourrais te montrer comment ne pas la gaspiller entièrement.

Elle écarquille de grands yeux en rougissant. Ses petites taches de rousseur se colorent. Je l'adore comme ça.

— Avec... avec de la glace ? Mais...

— Quoi ?

— Mais c'est froid la glace.

Bon sang, cette fille aura ma mort. Bien sûr que c'est froid. C'est pour ça qu'au milieu d'une

partie de baise torride, il n'y a rien de mieux.

Je la soulève par les fesses alors qu'elle s'accroche à moi et je l'enlève du bureau pour la poser doucement sur le lit.

Son innocence aura toujours raison de moi.

— Oui, c'est froid. C'est le principe. Alors ? Tu en veux ? Mais il faudra moins crier cette fois. Malou risque de se réveiller.

Mia grogne un truc inintelligible et je me penche pour l'embrasser encore, sentant tout son effluve de femme dépravée qui se mêle à l'odeur de sa peau de bébé.

C'est une torture de m'arracher à ses bras pour enfiler un pantalon avant de descendre. Mais j'ai l'intention de faire durer cette nuit le plus longtemps possible. Elle risque de le regretter demain matin dans un élan de lucidité, et ça, je ne le veux pas. Pas avant que je l'aie baisée encore comme ça.

J'ai trop rêvé de m'enfouir en elle sans capote, sans barrière. Peau contre peau. Et ses réactions sont au-delà de toutes mes espérances.

Et la sensation a été au-delà de mes pires pensées.

Je ne peux m'empêcher de me dire que décidément, je suis vraiment dingue de cette nana. Elle me fait perdre carrément la tête. Baiser sans capote. Comment j'ai pu ne même pas m'en rendre compte ? Est-ce que j'ai perdu l'esprit ? Elle a été violée. Torturée. Je prends des risques considérables sachant que je ne sais rien de concret sur son passé, à part qu'on lui a fait beaucoup de mal.

Quand une main se pose sur mon épaule, je sursaute et rentre dans le plan de travail de la cuisine où mon pot de crème glacée vanille-café s'échappe.

— Oh bordel ! Sloan ! Tu m'as fichu la frousse !

Elle m'observe avec des yeux ronds avant de me détailler de la tête aux pieds.

Je sens mes joues se colorer un peu. Bon sang !

— *Qu'est-ce que tu fous encore là ? je signe. Tu ne devais pas dormir chez Julia ?*

Son visage s'illumine d'un sourire.

— *Elle est malade. Gastro. J'ai préféré laisser sa mère s'occuper d'elle.*

— *Ah.*

Et merde. Je regarde le pot de glace avec déception. Sloan suit mes yeux et son sourire s'agrandit.

— *Mia est ici ?*

Je me détourne, gêné, et elle agite les mains devant moi pour que je la considère.

— *Vous pouvez faire ce que vous voulez, je suis sourde, me rappelle-t-elle.*

Je me sens encore plus pathétique alors qu'elle se met à rire. C'est vrai, elle n'entend rien.

Je ne peux m'empêcher de la fixer avec gravité, mais elle se pend à mon cou et m'embrasse doucement sur la joue.

— *Bonne nuit, signe-t-elle avec un clin d'œil avant de s'échapper vers les escaliers.*

En tout cas, le premier qui la touchera, elle, eh bien, j'espère qu'il aura les couilles bien

accrochées.

*Junior, l'insondable**Mia*

Je hume les effluves de son parfum d'homme. Il sent terriblement bon. Je relève son t-shirt jusqu'à mes narines pour le respirer encore. Maman faisait tout le temps ça avec les vêtements de papa. Je la surprénais à les renifler à pleins poumons, en les sortant de la penderie, même longtemps après qu'il soit parti.

Le soleil filtre légèrement par le volet de la chambre et je vois le flacon de son parfum renversé sur le bureau où nous avons fait l'amour hier soir. Nous avons foutu un bordel pas possible.

Mais pour une fois, le désordre ne me dérange pas. C'est un beau bazar tout ça. Je me sens apaisée ce matin. En paix avec moi-même.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

La voix d'Isaac dans le creux de mon oreille achève d'agrandir mon sourire.

Il ne dort plus, je ne l'ai même pas entendu se lever.

Je me retourne vers lui et il se rapproche encore pour me prendre dans ses bras. Le matin, il a toujours cet air boudeur que j'adore. En frottant mon nez contre le sien, je murmure :

— Quand je me réveille la nuit et que j'ai peur de... moi, j'aime bien sentir que tu es là. Sentir ton bras autour de moi. Ça m'apaise. Je ne savais pas que c'était si réconfortant de passer la nuit avec quelqu'un.

Il m'embrasse et je me sens tout alanguie et toute moelleuse.

— Je suis bien avec toi aussi. Tu sais que je n'avais jamais dormi avec une fille avant ?

— Jamais ?

— Jamais.

On reste là, à se câliner pendant encore quelques minutes.

Mille choses me traversent l'esprit. J'ai peur de me réveiller. Me réveiller vraiment. Notre histoire ressemble tellement à une parenthèse enchantée pour moi.

Qu'en sera-t-il de nous, de moi, quand il apprendra tout ce que j'ai fait, vécu, et qui je suis ?

Je sais qu'il croit que rien ne pourra entacher notre relation et ce qu'il pense de moi. Mais ça, c'est parce qu'il ignore la profondeur et la noirceur de mon passé.

D'ailleurs, même si j'en sais plus sur le sien, je ne suis pas au courant de tout, pas vraiment.

— Zac ?

— Hum...

J'hésite, mais finalement...

— Quel lien tu avais avec Lara ?

Il ouvre de nouveau les yeux et met longtemps, très longtemps à me répondre.

— Tu veux dire, Lara Larson ?

— Oui. Je vis dans sa maison. Au début, vous m’avez pourri la vie parce que je venais vivre dans la maison de votre meilleure amie décédée. Mais personne ne parle d’elle. Est-ce que... est-ce que tu sortais avec elle ?

Isaac caresse ma joue du bout des doigts et me regarde très sérieusement.

— Non. Je couchais avec elle. Comme avec un tas d’autres filles. Des filles qui ne comptaient pas.

Ma poitrine se serre.

— Je me fais dépister régulièrement Mia. Je suis clean. Même né d’une mère prostituée, je suis clean. Et hier, c’était la première fois que je faisais l’amour sans capote, je te le promets.

Ce n’est même pas ça qui me fait mal, imbécile.

Mais justement, sur ce point, il faut que je sois claire également.

— Moi aussi, je suis clean, tu sais. Je me suis fait dépister des dizaines de fois et... je n’ai jamais rien eu.

Jamais. Même pas la plus petite hépatite, ce qui est plus qu’étonnant avec tout ce que Deacon m’a fait et que j’ai subi.

Isaac hoche la tête. Mais inutile de détourner le sujet, je veux juste en savoir un peu plus.

— Elle était comment ?

— Tu ne l’aurais pas aimé.

Ça, je le sais, car du peu que j’ai lu de son journal, elle était totalement à l’inverse de moi.

Un instant, j’hésite à lui en parler, lui dire que je l’ai découvert il y a bien des semaines maintenant. Mais je suis sûre qu’il voudra le voir, me forcera à lui donner et... je ne pas certaine d’apprécier ce qu’on pourrait encore y découvrir.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que Lara était... c’était Lara. Elle n’était pas la nana la plus timide qui soit.

Je m’empêche de hocher la tête. J’ai cru comprendre, oui. Isaac reprend :

— Elle n’était pas comme toi, tu sais. Elle... elle couchait avec moi et avec un tas d’autres mecs. Elle était la fille la plus folle de mon entourage. Très extravertie. Pas vulgaire comme tu l’imaginerai, mais plus... provocante. Elle faisait toujours l’inverse de ce que tout le monde attendait d’elle. Ces parents la prenaient vraiment pour la petite fille modèle, mais elle était loin de l’être. Elle avait même des relations avec des hommes plus âgés et des nanas aussi. Elle était bien plus proche de M.J. que de nous autres. Et je ne pense pas que c’était forcément une bonne chose. Après, on était très amis donc, j’imagine que monsieur et madame Davis n’étaient pas dupes, mais comme ils n’étaient jamais là... Du moment qu’elle ramenait de bonnes notes, et était promise à une fac correcte, ils se fichaient de ses fréquentations. Et nous..., oui, on se voyait souvent. Avec les gars, on passait

beaucoup de temps chez elle avant... avant le drame. Et L.A. était sans doute sa meilleure amie. Alors...

Je le savais que je n'aimerais pas cette fille. Et justement, parlons de L.A..

Elle était très gentille au début. Mais plus les jours passent et plus je m'aperçois qu'elle émet des réserves à mon sujet. Peut-être que ce qui la gêne, c'est le fait que je vive dans la maison de sa meilleure amie décédée.

— Tu crois que L.A. est mécontente que je vive là ? Après tout, si elle était très proche d'elle... Et puis, vous étiez tous vraiment vindicatifs à ce sujet au début...

Isaac soupire et replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de se tourner vers son plafond couvert de son écriture.

— On avait des raisons de l'être. On ne te connaissait pas et... personne ne devrait revenir habiter dans cet endroit.

Je ne réponds pas.

Je sais que c'est dur pour eux, s'il l'appréciait vraiment et que c'était comme leur deuxième maison...

Moi-même je me demande qui va vivre dans celle que nous avons quittée et mise en vente à Carmel. Ma maison. Et ça ne me plaît guère.

— Tu veux toujours que je déménage ?

Isaac soupire encore.

— Non, bien sûr que non. Sauf si tu en as envie. Mais je ne te le demanderai plus, tu le sais. Ce n'est pas grave.

Je jette un œil au réveil ; il indique 07 heures.

— Tu vas être en retard en cours si tu ne te lèves pas.

— Je n'ai pas cours avant 10 heures aujourd'hui. On peut traîner un peu.

Sa main a glissé lascivement dans mes cheveux et il enroule une mèche autour de son index.

— Pourquoi tu as cet air préoccupé depuis hier ?

Je hausse les sourcils, surprise. Il l'a remarqué ? Moi qui pensais avoir été assez détachée.

— Je...

— Dis-moi Mia.

Il me fixe et je dois fermer les yeux pour ne pas défaillir. Isaac sait trop bien lire en moi maintenant et son regard bien trop perçant me fait toujours perdre mes moyens.

— J'ai appris que ma mère et ma sœur ne viendront pas passer Noël avec moi.

— Pourquoi ?

— Ma mère a enfin trouvé un travail dans une galerie. Et... elle ne peut pas le quitter.

Isaac attend que j'en dise plus. Mais trop en dire serait dangereux. Trop en dire équivaldrait à tout lui révéler. Toute la vérité.

— Est-ce que tu as toujours vécu avec elles deux ? ose-t-il, un brin curieux.

— Oui. Nous avons toujours été très proches. Nous, les femmes Gilmore.

Isaac esquisse un sourire moqueur.

— Les femmes Gilmore..., répète-t-il en écho. Si ta mère et ta frangine te ressemblent, alors je veux bien croire qu'on ne devait pas s'ennuyer chez toi.

— Ma sœur est..., c'est ma petite sœur. Elle a un sacré caractère et elle représente tout pour moi.

Isaac hoche la tête.

— Comme Sloan pour toi, je continue, décidée à tourner la conversation à mon avantage. Comment est-elle entrée dans vos vies, à Madame Saint-Clair et à toi ?

Isaac semble longtemps peser le pour et le contre de cette question.

— Sloan avait une mère alcoolique. Quand elle avait trois ans, elle a eu une méningite aiguë. C'est ça qui l'a rendue sourde.

— Tu veux dire... elle n'est pas née comme ça ?

— Non, sa surdité est due à une maladie foudroyante. Une gosse à l'hôpital avec une mère bourrée..., les infirmières ont appelé les services sociaux. Elle a été en famille d'accueil pendant que sa génitrice partait en cure de désintox. Mais même quand elle l'a reprise, elle s'est remise à boire. Et un jour, elle a fait un coma éthylique. Avec sa gamine de quatre ans sous le coude. Elle a vomi en se réveillant et s'est étouffée dedans. Je ne te dis pas dans quel état Malou a retrouvé Sloan dans son appart pourri de Texera Bay. Ça faisait deux jours qu'elle mangeait les croquettes pour chat qui était à sa portée parce qu'elle n'arrivait pas à atteindre les placards du haut et que sa mère était morte sur le sol du salon. À cette époque, Malou travaillait comme assistante sociale et s'occupait de son dossier.

Je me suis couvert la bouche des deux mains. Seigneur...

Jamais, je n'aurais imaginé cela. Pas... pas ça.

La petite Sloan. Qui me fait tant penser à ma petite sœur. La Sloan qui est si adorable.

Je suis tellement horrifiée et... désolée.

Isaac sourit.

— Ne t'inquiète pas. Aujourd'hui, elle va très bien. Elle s'en sort. Elle me fait même chier avec son entrée à Juilliard.

— Tu l'aimes beaucoup, n'est-ce pas ? je ne peux m'empêcher de demander.

De son pouce, il caresse mes lèvres.

— Elle est comme ma sœur, bébé. Elle vivait déjà avec Malou quand moi je suis venue habiter ici. Et si enfant, je trouvais ça chiant de devoir me taper la présence de quelqu'un avec qui je ne pouvais même pas communiquer, aujourd'hui, je ne l'échangerais pour rien au monde.

Je pense brusquement à Gabriel. Il faudra qu'on cause lui et moi. Il ne peut pas ne rien dire à Isaac. Parce que moi, je ne pourrais plus lui mentir. S'il l'apprend et qu'il sait que j'étais au courant pour eux... ça risque vraiment de dégénérer.

— Quoi ?

— Rien, je m’empresse de répondre.

Je l’embrasse, contente qu’il me livre un peu plus tous les jours son histoire et celle de ses proches. Je suis consciente que je suis loin de tout savoir et je m’en fiche. Je ne veux que ce qu’il me donne.

Parce que, égoïstement, je ne peux pas lui offrir plus à mon tour.

On se câline encore un peu avant de se lever. Il doit partir à Constance et moi, retourner chez moi.

Maggy a préparé un petit déjeuner royal, comme à son habitude. Habillée de mes vêtements de la veille, je me sens plus que honteuse. Pourtant, la vieille dame semble heureuse de me voir et me met totalement à l’aise. Elle se dispute beaucoup avec Isaac pour des brouilles. Comme le ferait une mère ou une grand-mère. Mais je perçois l’amour et le respect qui règne entre eux.

Si seulement ma famille à moi aussi était là...

**

Quand Isaac me dépose avec sa voiture à la maison, je me sens légère. Comme une plume. Ma nuit a été... parfaite.

On s’embrasse pour se quitter, tel un vrai couple.

J’ouvre pour sortir quand Isaac change la musique et me dit distraitement :

— Bonne journée, je t’aime. Je t’appelle ce soir. J’ai des cours de rattrapage avec L.A. et Ash et je vais sûrement finir tard. À plus, OK ?

Ma main s’est figée sur la poignée de la portière.

Il vient... il vient de dire...

Quand je me tourne vers lui, il fouille dans le tas de CDs dans la boîte à gants, comme si de rien était.

— Je..., oui..., à plus tard, je balbutie.

Je sors et le regarde s’éloigner.

Mon cœur est au bord de l’implosion.

Il vient de dire « je t’aime ». Au milieu de sa phrase, comme si de rien n’était. Comme s’il disait une chose banale. Comme on dit « *tu veux du café ?* » ou « *il fait beau aujourd’hui* ».

Ces fameux trois petits mots si incroyables qui me soulagent comme un antibiotique sur une blessure à vif. Parce que j’ai encore un cœur qui panse ses plaies et qui a besoin d’être recousu çà et là.

Je rentre et me pose sur mon canapé. Minuit vient se loger directement dans mes jambes en ronronnant. Je le caresse rêveusement, encore abasourdie et émerveillée des paroles d’Isaac.

Si seulement j’arrivais à le lui dire.

Mais par contre, il y a quelqu’un d’autre à qui je peux le dire.

Je prends mon téléphone et compose le numéro de portable de maman.

Une sonnerie, deux, trois...

J'ai le cœur au bord des lèvres. Comme chaque fois que je dois annoncer un truc énorme à ma mère. Ce qui est arrivé plus d'une fois au cours de ces cinq dernières années.

Mégane décroche au bout de la quatrième tonalité. J'aurais souhaité secrètement qu'elle ne le fasse pas. Mais elle l'a fait et maintenant je ne peux que lui avouer.

— Allô ? *Honey*, c'est toi ?

— *Oui maman*. Je te dérange ?

— Non ma chérie, c'est calme à la galerie ce matin. Il n'y a pas un chat. Je voulais t'appeler hier, mais nous sommes sorties avec Eléonore et Arizona.

Je hoche la tête comme si elle pouvait me voir. Mais l'entendre parler de tante Elé et d'Ari me rend triste. Moi aussi j'aimerais pouvoir me promener avec elles.

— Maman..., il faut que je te dise quelque chose...

— Ça va ma chérie ? Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas grave ? J'avais dit à Luke que...

— Maman, écoute-moi. J'ai... j'ai rencontré quelqu'un.

Brusquement, c'est le silence à l'autre bout du fil.

— Maman ?

— Amy...

Les mots me manquent. Pourtant, j'essaye de les trouver. Il le faut. Je lui avais promis de ne plus rien lui cacher. Jamais.

— Maman, il est... il est différent et... c'est horrible, maman, je crois que je l'aime !

— Amy...

Un reniflement me fait dire qu'elle pleure à l'autre bout du fil. Je ravale moi-même mes propres larmes.

— Il est bon pour moi, tu sais. Ce n'est pas comme... comme Deacon. C'est autre chose. Je... il me fait du bien...

Ma mère pleure distinctement maintenant et moi aussi.

— Ma chérie, je... j'aimerais tellement être présente avec toi, s'étouffe-t-elle en sanglotant. *Honey*, tous les hommes ne sont pas un mal...

L'émotion me serre la gorge et plus aucun mot ne sort.

Et longtemps, très longtemps, ma mère et moi pleurons sur mon sort et le bonheur que je semble avoir trouvé cette fois. Ou du moins, sur cette paix que j'éprouve.

Cette accalmie dans mon enfer.

**

Ce soir, Isaac et moi ne dormons pas ensemble. Ce qui est assez rare ces derniers temps. Mais c'est bien aussi d'avoir un moment pour soi.

Je me plais à prendre soin de moi pour une fois et l'image que me renvoie mon miroir ne me

dégoûte pas. Pas cette fois.

Il est déjà tard et il fait nuit quand j'entends le bruit d'une moto à l'extérieur. Surprise, je me précipite à la porte. Mais à mon grand étonnement, ce n'est pas Isaac, mais M.J. sur sa Hornet bleue électrique.

Il se gare et prend son temps pour descendre de sa bécane.

Je vais au-devant de lui, les bras serrés sur le t-shirt d'Isaac que je porte en permanence pour dormir.

M.J. s'avance dans la nuit puis vient s'installer sur les marches du porche. Il ne fume pas lui. Alors, il pose son casque et ses gants à côté de lui, avant de se prendre la tête dans les mains.

Je sens que quelque chose ne va pas. Vraiment pas.

Je m'assieds à ses côtés et resserre mes bras autour de moi. Mais je ne dis rien et attends qu'il parle.

En face, sur le lac noir, les rayons de la lune se reflètent et scintillent rendant ainsi le paysage fantomatique. Ils nous éclairent aussi.

— Ça t'arrive toi, de penser à la mort ? me demande-t-il, la voix cassée.

J'essaye de peser mes mots. Il a l'air complètement dépité. Mais ça, c'est M.J.. Tantôt joyeux, euphorique, tantôt déprimé comme pas possible.

— Oui, avant, je répons. Mais ce n'est pas la solution à nos problèmes. Ça n'est la solution à rien du tout.

Eh oui, ça m'est arrivé plus d'une fois, je sais très bien de quoi je parle.

M.J. soupire et je sens toute la tristesse derrière son souffle. Si seulement il pouvait me dire ce qu'il ne va pas.

— Ça m'arrive souvent d'y penser, tu sais.

— M.J., il ne faut pas. Tu peux me parler si tu veux...

— Elle est morte ici et c'était ma faute. Ça a toujours été ma faute. Je l'aimais vraiment. Toi aussi je t'aime vraiment. C'est pareil.

Je retiens mon souffle, avec le cœur qui bat à mille à l'heure maintenant.

— C'était ma meilleure amie. Elle savait tout, tout. Elle me parle la nuit, tu sais. Je rêve régulièrement d'elle. Et puis, d'autres fois, je rêve de toi. Un jour, je suis venu ici pendant que tu dormais et je me suis assis là en espérant que tu te réveillais et que tu m'ouvres la porte. Mais tu ne l'as jamais ouverte. Tu ne t'es pas réveillée. Et j'ai pensé, si toi aussi tu devais mourir, je ferais comment moi ? Hein ? Si toi aussi tu ne te réveillais jamais ? Colline dit que tu es morte de l'intérieur. Moi je dis que ce n'est pas vrai. Je sais que c'est faux, parce que je sais ce que c'est d'être mort au-dedans. Je le sais. Tu crois que je suis fou, Mia ?

Je me retiens carrément de respirer. Ce n'est pas la première fois qu'il se montre déprimé, mais là... il est carrément en train de délirer.

Il a relevé la tête et fixe le lac avec des yeux de déments, sombres et écarquillés. Est-ce qu'il est dépressif à ce point ?

J'ai l'impression qu'il mélange passé et présent et qu'il n'a peut-être même pas conscience de tout ce qu'il me raconte.

— M.J., tu ne dois pas repenser au passé de cette manière. C'est fini et personne ne pourra rien y changer. Tu es là. Je suis là. Je t'assure qu'il ne va rien m'arriver.

En fait, je ne vois pas trop quoi lui dire. Quoi répondre à tout ce délire.

Une chose est sûre, je ne l'ai jamais vu autant cerné et aussi creusé de fatigue.

Est-ce qu'il dort au moins ?

— Viens avec moi...

Je me lève et le tire par le bras. Mais il se laisse difficilement faire.

À l'intérieur, je nous installe sur le canapé et sors mon portable. Ce que je crois être un geste discret ne lui échappe pas. M.J. me l'arrache des mains.

— Tu vas l'appeler ? Pourquoi tu l'appelles tout le temps ? Pourquoi tu ne m'appelles jamais moi ? Je suis là et personne ne m'appelle.

Il serre fortement mon téléphone entre ses doigts et j'ai presque l'impression qu'il va le broyer. M.J. est un des plus baraqués d'eux tous, il pourrait le briser, c'est certain.

Et il commence vraiment à me faire peur. Je tente de l'apaiser.

— Non, je ne vais appeler personne. Je vais nous faire des chocolats chauds avec des marshmallows et de la crème fouettée, qu'est-ce que tu en dis ?

Il hoche vaguement la tête.

Je me lève doucement, mais il attrape ma main.

— Tu ne pars pas, Mia ?

Je lui serre les doigts à mon tour.

— Je suis dans la cuisine. Juste à côté.

J'essaye de sourire, mais ça sonne faux. Sauf que tout à son délire il ne le voit même pas et repose sa tête contre le haut du fauteuil en prenant Peggy ma peluche dans ses bras.

Je m'éloigne et m'arrête à la porte de la pièce voisine pour l'observer. Mon cœur se serre. Il a vraiment un problème. Je ne saurais dire quoi, mais il en a un. Et ça me fait mal pour lui.

J'aime bien M.J.. Vraiment beaucoup. Il me fait rire quand il est dans ses bons jours et c'est le seul qui n'a jamais cherché plus que ça à connaître mon passé.

Je ne pense pas qu'il soit dangereux. Quoique ce soir, son délire tourne un peu à la schizophrénie.

Dans la cuisine, je tente de respirer normalement, les mains agrippées au bord du plan de travail. Je ne sais pas ce que je dois faire dans ces cas-là.

Il faudrait que je puisse récupérer mon téléphone pour appeler Isaac.

Bon, en attendant...

Je prends des tasses au-dessus de l'évier et prépare le chocolat chaud. Le fameux chocolat que faisait ma grand-mère autrefois.

Et je rajoute de la crème fouettée et des petits marshmallows au-dessus du breuvage fumant. J'ai acheté toutes ces conneries, seulement pour des moments comme celui-ci quand M.J., Cora ou les filles passent chez moi. Maintenant, mon panier de courses a changé. J'y mets toujours des sucreries pour le groupe, le genre de chose que je n'achèterais jamais de moi-même, des sodas pour les garçons, du café pour Isaac...

Quand je reviens dans le salon, un peu anxieuse de la suite de cette soirée bizarre, M.J. ronfle légèrement.

Je pose les tasses sur ma table basse et lui relève doucement la tête. Mais il dort vraiment.

Allons bon.

Je récupère mon téléphone et m'assieds dans le fauteuil en face de lui pour l'observer. J'hésite maintenant à appeler Isaac. Chaque fois qu'il se passe un truc, je ne peux pas lui demander de venir. De plus, même si je suis consciente que M.J. tient une place plus qu'importante dans sa vie, je sais aussi qu'il est un peu jaloux et ne supporte pas trop cette complicité que son ami et moi avons développée.

En soupirant, je reste un moment à le regarder dormir.

Avant de me lever et de le tirer par les jambes pour le faire s'allonger sur le canapé vert pomme.

Je lui ôte ses bottes, il grogne. Puis, avec toute la difficulté du monde et en le contorsionnant, je réussis à lui retirer également sa veste. Bon sang, mais il a pris des somnifères ou quoi ?!

Et il pèse une tonne qui plus est.

Mais quand je veux ranger ses affaires, un petit flacon orange s'échappe d'une poche pour rouler sur la moquette. Je le ramasse.

Des médicaments. Du... Lithium.

Jamais entendu.

Ma curiosité l'emporte et je m'installe à mon bureau pour ouvrir mon Apple et lancer une recherche.

Mais autant dire que j'aurais pu m'en passer.

Un article de journal me laisse sans voix.

« *Le Lithium ou la pilule contre le suicide.*

Une nouvelle étude sur la prise en charge thérapeutique des troubles bipolaires [également connus sous le nom de psychose maniaco-dépressive], publiée récemment dans le Journal of the American Medical Association, montre que le lithium, un médicament peu coûteux délaissé en faveur de nouvelles substances fortement entourées de publicité, permet de réduire le nombre de suicides et devrait être choisi comme premier traitement. Le lithium est connu pour lutter contre les changements d'humeur qui caractérisent des maladies très répandues et invalidantes, comme la bipolarité ou la

maniaco-dépression. On sait que le taux de suicide est de 10 à 20 fois plus élevé parmi les maniaco-dépressifs que dans l'ensemble de la population. "La psychiatrie n'a jamais pu dire qu'elle sauve des vies, ce qui est le but ultime de la médecine", explique le Dr Benjamin Goodwin, du George Washington University Medical Center, qui a mené cette étude auprès de plus de 20 000 patients. "Mais, aujourd'hui, grâce au lithium, nous pouvons l'affirmer."

Pour le docteur Garret Sussman (psychopharmacologue à l'université de New York), cette étude à laquelle il n'a pas participé prouve que le lithium devrait redevenir le traitement de première intention dans les cas de troubles bipolaires, ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être". Les troubles bipolaires, qui se traduisent par l'alternance de phases de profonde dépression et d'accès maniaques, font partie des maladies mentales les plus courantes aux États-Unis. Un malade sur cinq tente de se suicider.

Goodwin reconnaît que la raison de la plus grande efficacité du lithium reste un mystère. Ce que l'on sait, c'est qu'il lutte avec succès contre la dépression, phase pendant laquelle la plupart des malades tentent de se donner la mort, et que les autres antidépresseurs efficaces ne réduisent pas les risques de suicide. »

J'observe le petit flacon. Puis M.J. qui dort sur mon canapé. Il est bipolaire ?!

Bon OK, il a des sautes d'humeur, OK il est un peu... bizarre. Mais la bipolarité tout de même, c'est quelque chose d'autrement plus grave.

Mais ce médicament... Si vraiment il en a besoin, c'est que ça ne va pas. Ça ne va pas du tout.

Je me réinstalle dans mon fauteuil et tire une couverture sur moi. Il est hors de question que je dorme en haut alors qu'il est là comme ça et que je ne sais pas s'il va se réveiller à un moment.

Et je finis par trouver le sommeil.

Ce sont les galipettes et les ronronnements de Minuit qui me tirent de mon sommeil.

Mais quand j'ouvre les yeux, M.J. n'est plus là.

Ses affaires ont disparu, sa moto n'est plus garée dehors.

Isaac passe me dire bonjour avant de se rendre à Constance et quand je lui apprends qu'un de ses meilleurs amis a dormi là, il fait une drôle de tête.

— Comment ça ? Il a dormi où ?

— Sur le canapé. Il était... bizarre.

Isaac plisse des yeux et m'attire encore un peu dans ses bras. Nous sommes assis sur la balancelle sous le porche de la maison. Plus que deux jours avant les vacances de Noël et Isaac pourra passer plus de temps ici, avec moi.

— Qu'est-ce que tu insinues par « bizarre » ?

— Arrête Zac, tu le sais mieux que moi. Qu'est-ce qu'il a Junior ?

Isaac soupire, détourne son attention vers le lac pour ne pas me regarder en face et fronce encore les sourcils comme chaque fois qu'il va dire quelque chose d'important ou qui ne lui plaît pas du tout.

— M.J. n'était pas comme ça avant. On a tous l'impression qu'il a développé ça après la mort de

Lara. Mais les médecins disent que ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Parce qu'à son âge, les symptômes sont beaucoup plus présents.

— Quelle maladie ? Qu'est-ce qu'il a exactement ?

— *Il est maniaco-dépressif.*

Déjà entendu. La dépression je sais ce que c'est. La maniaco-dépression, ce n'est pas la même chose, mais je crois que ma cousine Léa en souffre également.

— Et... il se fait soigner ? Qu'est-ce que c'était ses médicaments que j'ai trouvés ?

Isaac secoue la tête.

— Bonne question. Je sais juste que ça l'aide à être moins déprimé. Les maniaco-dépressifs ont des phases bizarres, tu sais. D'abord la phase maniaque, l'excitation, l'euphorie, ils sont comme des piles électriques et pratiquement incontrôlables. Puis la dépression profonde. Et dans ces moments-là, on a constamment l'impression qu'il va se faire du mal. Il rejette tout le monde. Il s'enferme, et se mure dans son délire. Au début, on pensait qu'il nous pétait une durite. Sa mère, ses frères, ainsi que sœurs, ont toujours du mal à le comprendre.

Je hoche la tête.

J'imagine, oui, que vivre avec un proche qui souffre d'un truc comme ça ne doit pas être facile tous les jours.

— Pourquoi tu ne m'as pas appelé hier soir ? demande Isaac un brin hargneux.

— Il était fatigué, ça se voyait. Il avait besoin de dormir, c'est tout et je ne voulais pas te déranger.

— Tu m'appelles s'il refait ça. On ne sait jamais dans quel état d'esprit il sera et ce qu'il pourrait faire, Mia.

— Tu veux dire qu'il pourrait être dangereux ?

— Peut-être bien que oui, peut-être que non. Ce n'est jamais arrivé, mais mieux vaut être prudent. Promets-le. Promets que tu m'appelleras.

Je promets et hoche la tête.

— Il faut que je parte, mon cours va commencer.

Nous nous disons au revoir et il reprend la route.

**

Je ne pense qu'à ça le reste de la journée.

Pauvre M.J....

Je n'aurais pas imaginé que c'était ça. Pas du tout.

Finalement, je décide de l'appeler en fin d'après-midi. Et de faire croire à Isaac que je passe la soirée avec Cora. OK, ce n'est peut-être pas très sympa et je ne me sens pas trop bien de mentir, mais M.J. doit savoir que je suis là pour lui. Et Zac ne risque certainement pas de me laisser faire.

Il finit par décrocher au bout de la quatrième fois.

— Qu'est-ce que tu veux, Padmé ?

Ben tient, je suis de nouveau Padmé aujourd'hui. Décidément, il est vraiment d'humeur changeante.

— Tu viens à la maison ce soir ? Je voulais louer un film. J'ai des sodas et du pop-corn.

Il reste silencieux l'espace de quelques secondes avant de se mettre à grogner.

— Tu ne passes pas ta soirée avec Isaac ?

Il reste toujours insupportable tout de même.

— OK, je grogne à mon tour. Eh bien, va te faire foutre dans ce cas. Je regarderai mon film toute seule.

Et je lui raccroche au nez.

Non, mais !

Moins de cinq secondes plus tard, je reçois un texto.

** OK, je serai là à 20 heures.*

Petit con.

Et comme promis, à 20 heures, il est bien là. J'ai choisi un des volets de son film de science-fiction rien que pour lui faire plaisir. *Star Wars*.

Même si ce n'est pas vraiment mon genre.

Aucun de nous ne mentionne ce qui s'est passé la veille. Aujourd'hui, il semble qu'il soit de bonne humeur.

Nous regardons le film et il ne cesse de jouer au critique cinématographique.

— Tu as eu le temps de connaître ton père ? me demande-t-il brusquement lors du générique de fin.

Un peu surprise, je balbutie :

— Euh... oui... je... enfin, j'avais cinq ans quand il est décédé. Mais je..., je m'en souviens encore.

Il hoche la tête et continue de fixer longuement la télévision.

— Et toi ? j'ose, surprise qu'il parle de ça.

— Le mien est mort quand j'avais douze ans. Un accident de travail sur un chantier. Il ne s'intéressait pas beaucoup à moi. Ni à aucun autre de ses enfants d'ailleurs.

— Oh..., je réponds, un peu peinée.

M.J. se tourne vers moi.

— Il était comment le tien ?

Je hausse les épaules en retrouvant cette tristesse qui m'habite quand je pense à papa.

— Il était génial. Il adorait voyager, c'était un aventurier. Il jouait de la guitare et faisait de la mécanique à ses heures perdues. Tous les dimanches, il nous emmenait, ma sœur et moi, nous promener sur les bords de plages et m'achetait une glace à la cerise.

— De quoi est-il décédé ? me demande-t-il encore plus abrupt.

Ma gorge se serre.

— On lui a découvert une tumeur au cerveau. Inopérable. Il a fait de la chimio. Longtemps. Avant de mourir, il n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. Ma sœur et moi ne comprenions pas bien à l'époque. On nous avait dit qu'il avait une grosse boule dans la tête et qu'elle lui faisait mal.

M.J. me prend la main et la serre fort. Je le laisse faire.

— Tu as beaucoup pleuré à sa mort ?

Je secoue vivement la tête.

— Non. Je n'ai jamais pleuré mon père.

— Pourquoi ? Tu étais trop petite pour comprendre ?

— C'est pas ça. Je me souviens parfaitement de ce jour. On était allé le voir à l'hôpital. Et maman m'avait dit : « *Honey, il ne faut pleurer. D'accord ? Papa n'aime pas te voir pleurer. Tu ne dois pas être triste. Souris Honey* ». Je suis entrée dans la chambre et je me suis assise sur la chaise à côté de lui. Il dormait. Je l'ai regardé et je n'ai pas arrêté de sourire. En fait, il était mort et moi je souriais. Parce que j'étais sûre qu'il me voyait et que je ne devais pas verser de larmes, j'avais promis. Je n'ai jamais pleuré mon père.

M.J. reste sans voix.

J'éteins la télévision.

Parler de tout cela m'a un peu plombée.

— Et si on allait s'allonger sur le ponton, regarder les étoiles dehors ? demande-t-il tout à coup, coupant le silence de plomb qui s'est installé.

— Quoi ? Sur le ponton près du lac ? À pratiquement minuit ? T'es complètement frappé ou quoi ?

Il grimace.

— C'était juste une idée, se défend-il.

Je soupire avant de me lever et de grimper les marches au-dessus de mon bureau.

— Viens. De là-haut aussi on voit les étoiles.

En grommelant, il me suit tout de même. Et nous nous retrouvons étendus sur mon futon à observer la voûte céleste par le velux grand ouvert de ma chambre.

Comme à son habitude, le ciel est clair par ici. Pas un nuage à l'horizon. Alors les milliers d'étoiles qui brillent au-dessus du Pacifique s'offrent à nous, plus magnifiquement que jamais.

M.J. s'est allongé près de moi et nos bras se frôlent. Il soupire.

— Je devrais me trouver une copine.

Je souris brusquement, heureuse qu'il aborde un sujet beaucoup plus léger.

— Oui, tu devrais. Mais une vraie. Pas une de ces filles avec qui vous vous envoyez tous en l'air à toutes vos soirées.

— C'est trop compliqué. Vous êtes trop compliquées, vous, les meufs.

— N’importe quoi. Vous êtes des idiots, c’est tout.

Il sourit à son tour. Moi aussi. Et même si ce sourire n’atteint pas ses yeux, je sais qu’à cet instant, il va bien.

— Pourquoi pas Jane, la copine de Laure-Alice ?

La petite brune qui est souvent là avec les autres.

Il lâche un gros soupir. Bien gros. Pour que j’entende.

— C’est un thon.

— N’importe quoi. Elle a juste un peu de formes.

Les garçons aiment les filles avec des formes. Enfin, j’essaye de l’en convaincre même si je suis persuadée que non.

— C’est un thon, je te dis.

— Elle est drôle en plus, tu verras.

— Les thons sont pas marrants. Ils sont juste chiants. Ils sont moches et méchants. Vaut mieux être amis avec une carpe. Ça a moins d’esprit, mais c’est joli une carpe.

Je retiens l’énorme soupir d’énervement qu’il entraîne chez moi pour déclarer très naturellement :

— Pourtant, je suis amie avec toi.

Il ouvre de grands yeux et je lui fais mon sourire de *winneuse*^[14].

À son regard malicieux, j’ai compris. Lui aussi.

Nous nous jetons en même temps sur les oreillers. Il m’assène un coup avant que j’aie dégainé le mien. Et j’en suis presque assommée. Je me mets à rire si naturellement que j’en oublie la mélancolie qui nous guettait et celle dont il faisait excessivement preuve hier et tout à l’heure. Je saute sur le lit pour échapper à M.J. et aux coussins mortels.

— Sale folle !

Il éclate de rire et bientôt, nous nous battons dans un grand désordre de plumes d’oie et d’oreillers éventrés.

— Sale fou !

Essoufflée comme après avoir couru dix kilomètres, je m’arrête et lui tombe presque dessus. Il est allongé en nage au milieu des plumes qui volent autour de nous et fixe le plafond en riant. Je suis fan de ce rire si rauque et haché en même temps.

Je ne sais pas, c’est comme quand je suis avec Arizona. Je suis si bien avec M.J. que c’est comme si j’étais avec ma famille.

— Tu veux une copine comment ?

Il met du temps avant de répondre.

— J’en sais rien. Jolie, mais pas trop pour que les autres ne me la piquent pas. Marrant et intéressante aussi. Y’a rien de plus chiant qu’une nana avec qui t’as pas de conversation. J’en sais rien,

une fille un peu comme toi.

Je ris.

— Emma Loyd ? Elle est belle.

— Trop de seins. Tout le monde louche dedans. Non, quelqu'un de simple, je te dis. Comme toi.

— Arrête ton char, Junior. Personne ne sera jamais assez bien pour toi.

Il m'attrape les doigts de sa main gauche et me la serre. Bien et alangui. Je me sens bien.

— Si. Toi, tu le serais.

Mon cœur rate un battement.

Oh non... non, non, non, non, non, non...

Au fond, peut-être que je l'avais vu venir. Non, je le savais. Mais tant que rien n'est dit clairement, le petit jeu de la séduction innocente peut durer longtemps. Pas après.

J'aime être ça. Son amie. J'aime me trouver belle et sexy dans son regard. Mais jamais je ne l'aimerai lui. Parce que mon cœur appartient à un autre désormais. Et c'est irrévocable.

Je me tourne vers lui, le visage à seulement quelques centimètres du sien.

Il m'observe intensément. Aucune expression de plaisanterie sur sa face.

Nous nous fixons longtemps. Essayant d'accorder nos respirations. Une plume vole au-dessus de nous et il souffle dessus pour la faire virevolter.

Soudainement, j'ai bien conscience de tous les endroits de mon corps qui sont en contact avec le sien.

— Micka... Tu sais que c'est impossible...

Il soupire et baisse les yeux. Mais ses doigts ne quittent pas les miens.

Trop vite, il passe de la bonne humeur à un air renfrogné. Je suis si triste de savoir qu'il souffre de ce... truc. Je ne sais même pas s'il y a un moyen d'en guérir un jour.

— Je sais. Ne m'en veux pas d'essayer. OK...

— Je ne t'en veux pas. Mais arrête, s'il te plaît.

Il se penche un peu et m'embrasse sur le front. Je ne me dégage pas, mais raide comme un piquet, il doit bien sentir ma gêne.

Au bout d'un moment, il finit par se lever.

— Vaut mieux que j'y aille.

Je le retiens par la main. Trop émotive. Je suis bien trop émotive.

— M.J., tu sais que je suis là. Tu peux me parler. Tu peux venir ici quand tu veux.

Il se force à sourire, je le vois bien.

— Je sais, Padmé. Bonne nuit.

*La noirceur du passé**« Le passé est un prologue »**William Shakespeare**Inconnu***Buddy's Café, quartier de Fenway, Kaloa**

Elle est là.

À distance.

À peine quelques mètres nous séparent.

À peine quelques personnes.

Ce matin, j'ai décidé de prendre l'air plus tôt que d'habitude et j'ai bien fait.

Elle a fait son yoga comme toujours sur son porche, en face du lac où le soleil se levait. Elle a donné à manger à son chat, fait son nettoyage. Mené sa petite vie bien rangée sans une ombre au tableau.

Et puis, elle a fini par sortir pour se rendre dans ce café et rejoindre l'un de ces types qu'elle fréquente bien trop souvent. Celui-là a des boucles blondes sur le crâne. Une espèce de coiffure qui ne lui va pas du tout. Grand, mais musclé, il n'a rien à voir avec les autres. Il me paraît bien plus... fort. Mais c'est une caricature ambulante ce mec. Le parfait gentleman de ses dames. Il sourit à toutes les femmes qui croisent son champ de vision et elles se pâment devant lui. Comme la serveuse.

Celui-là, je ne sais pas encore où il vit, mais je le trouverai.

Elle s'assied, commande un hamburger-frites comme lui et ils se mettent à discuter.

Une table trop loin.

Je n'entends pas ce qu'ils se disent.

Pas grave.

C'est sans importance.

J'observe la façon dont elle repousse de l'index ses cheveux derrière son oreille.

Cette fille n'aura pas changé d'un poil. Les mêmes manies. Les mêmes gestes. La même attitude aguicheuse.

Ils rient. Comme de très bons amis.

Je ne l'ai jamais vue rire comme ça, avant.

Je commande un double expresso et des pancakes. Elle adorait ça, les pancakes.

Il fait trop chaud, même avec la clim à l'intérieur. Comment peut-on vivre ici ? Cette île est une vraie fournaise.

Ma casquette me gêne.

J'aimerais l'enlever.

Je ne le fais pas.

À coup sûr, elle me reconnaîtrait.

— Vous désirez autre chose, monsieur ? me demande la jeune femme au tablier noué autour de la taille, en posant les pancakes et en me servant directement le café.

Je grogne, secoue la tête et la chasse de la main comme une abeille qui bourdonnerait trop près de mon oreille.

Dégage.

Mais l'attention d'Amy se porte sur nous. Je me plonge dans le journal devant moi, ouvert à la rubrique sportive. Les Seahawks de Seattle ont battu les Falcons d'Atlanta...

Ma casquette longue masque en partie mon visage, je le sais. Elle ne peut pas me reconnaître. Impossible.

Le café est dégueulasse.

Les pancakes dégueulasses.

Tout est dégueulasse sur cette île pourrie.

Je ne comprendrai jamais les gens qui ont dans l'idée de vivre ici. Enfermés, entourés d'eau à perte de vue, sur une île aussi minuscule et qui n'a rien à offrir.

Tous des crétins de toute façon.

Elle aussi, elle n'est pas très futée d'ailleurs. Fuir pour se retrouver là. Pile où j'étais sûr de la trouver. Peut-être qu'elle le fait exprès. Ce serait bien son genre.

Faire croire qu'elle veut sa liberté, qu'elle veut recommencer à zéro et pourtant tout mettre en œuvre pour ne plus vivre cachée, pour qu'on la reconnaisse.

C'est tellement simple. Trop.

Je pourrais lui pourrir l'existence si facilement...

Je mange en les scrutant aussi discrètement que possible.

Elle dévore tout.

Vorace.

Sale goinfre.

Elle n'a pas changé. À s'empiffrer comme une obèse. L'autre, ça n'a pas l'air de le déranger qu'elle fasse sa gourmande. Il l'accompagne.

Je les observe faire avec dégoût.

Putain de saleté de boulimique !

Une heure.

Ils restent assis là, une heure avant qu'elle ne se lève en jetant un regard à son téléphone et que je fasse de même pour me diriger vers les chiottes, quand elle quitte l'endroit après avoir embrassé

l'autre sur la joue.

Beaucoup moins fripée, la petite.

Elle les embrasse même sur la joue maintenant.

Un tocard me bouscule pour se rendre aux toilettes quand j'en sors cinq minutes plus tard.

Enfoiré !

Je l'attrape au col de sa chemise et le plaque contre la porte en bois, mes yeux sombres plantés dans les siens.

J'ai envie de tuer quelqu'un, mec, alors me bouscule pas, pas aujourd'hui.

— Excuse-moi, *bro*^[15] ! Pardon ! s'affole-t-il comme si je lui avais déjà mis le couteau sur la gorge.

— Dégage !

Je le lâche et le repousse violemment. Il s'enfuit en courant comme s'il avait le diable à ses trousses.

Je reporte mon attention sur leur table en voulant regagner la mienne.

Elle n'est plus là.

Lui non plus.

Pas grave. Je sais où la trouver. Et de toute façon, ce n'est pas le moment.

Un groupe de filles entre dans le café au moment où je m'apprête à repartir à mon tour.

Je les reconnais. Elles étaient présentes sur les docks ce fameux soir. Une bronzée, genre Mexicaine ou Portoricaine. Une blonde avec trop de maquillage. Une brune style gothique, tatouée en couleur et une autre que je ne reconnais pas, petite et brune également.

Le soir où j'ai discuté avec l'autre, complètement soûl, sur le pont. Avant de lui faire comprendre que le seul moyen de régler ses problèmes c'était d'en finir.

L'imbécile.

Il a pris mes paroles au sérieux. Il s'est jeté par-dessus bord.

OK, j'ai aidé. Mais c'était tellement facile.

Si facile, qu'il a résisté. Elle a plongé pour le sauver et il a survécu. Putain.

Mon attention se reporte sur les filles qui se sont assises à une table pas loin. Ça piaille, comme des oiseaux en battant des ailes.

Je recommande un café et m'installe cette fois derrière une des tables qui abritent un ordinateur à disposition des clients. Idéal pour tchatcher la plupart du temps. Pas aujourd'hui.

J'ai entendu la plus bronzée de toutes dire qu'elle devait consulter ses mails pour un cours à la fac. J'ai pris le dernier ordi de libre. Pour pouvoir le lui laisser ensuite, bien sûr. Mais avant...

Je tape dans la barre de recherche et tombe sur plusieurs articles. J'en ouvre un et laisse la page comme cela.

Mes poings se serrent tout seuls.

Ça se prépare une vengeance.

Ça se soigne bien.

Un faux pas et tout est à refaire. Je suis prêt à attendre.

Longtemps.

Très longtemps s'il le faut.

Je me mets debout, remets ma veste, enfonce ma casquette, plie, replie mon billet pour le laisser sur la table avec un pourboire et donne un coup discret dans le coude de la fille.

— Mademoiselle. Je m'en vais si vous voulez la place.

Pas un instant, je ne lève les yeux vers elle.

Elle ne fait même pas mine d'être surprise.

— Ah, OK. Merci.

Les autres de ses amies se lèvent et lui font la bise pour repartir, à peine arrivées ensemble.

Je m'éloigne l'air de rien, tandis qu'elle se retrouve seule, la latino. Elle prend ses affaires, son latté macchiato caramel et s'installe derrière l'écran.

Très bien.

Laissons faire les choses maintenant.

Laure-Alice (L.A)

Si j'avais su que je passerais une journée de merde comme celle-là, je ne me serais pas levée.

Les filles se foutent de moi, parce que, soi-disant, je fais une montagne de rien du tout.

Mais personne n'est à ma place, personne ne peut comprendre. Ma Harley, je peux à peine finir de la payer et il a fallu que je crève une roue ce matin. Puis en plus, j'ai reçu mes premières notes. Catastrophiques. À continuer comme ça, je vais me retrouver paumée avant la fin du deuxième semestre et je peux dire adieu à mon diplôme en architecture moderne.

Depuis la mort de Lara, je n'ai pas arrêté d'enchaîner les conneries. J'ai recommencé ma première année de fac, largué Kenny, finis dans les choux plus d'une fois et Isaac n'a cessé de me ramener sur le bon chemin. Je sais qu'il le fait car il se sent responsable de moi. Comme ça l'a toujours été. Tout ça parce que nous avons fréquenté un temps le même centre pour jeunes en difficulté et qu'il a découvert mon histoire.

Mais j'en ai marre de sa pitié.

J'aimerais bien, moi aussi, qu'il me regarde comme il regardait Colline, Ambre ou même cette petite brune. J'étais loin de me douter, la première fois que je l'ai rencontrée, qu'elle rentrerait dans nos vies de cette façon, qu'elle était venue habiter dans la maison de Lara. Et voilà que je me retrouve reléguée loin, très loin de lui.

En soupirant pour la énième fois aujourd'hui, je pose mon latte à côté de l'ordi du *Buddy's* et ouvre la page internet. Il faut que je consulte mes prochains cours sur le site de la faculté de Constance pour m'organiser et savoir quelles leçons facultatives je vais devoir annuler pour renforcer mes notes dans mes matières principales.

Mais alors que je m'apprête à changer de page, je tombe sur un article déjà ouvert.

Un post du *SGV West Valley Journal* de la côte ouest-américaine qui date d'il y a bien un an au moins. Je ne l'aurais même pas regardé si la photo l'accompagnant ne m'avait pas sauté aux yeux.

« C'est une « justice exemplaire » qu'attendent les parents de Deacon, le quarterback de dix-huit ans, mort en novembre dernier sous le coup de ciseaux tranchant que lui infligea sa petite amie du même âge. Le drame s'est déroulé à Carmel-by-the-sea au sud de la péninsule de Monterey.

La jeune fille est accusée d'homicide involontaire avec cependant la circonstance aggravante que les faits ont été commis sur un mineur. Devant le tribunal juvénile, elle risque dix ans de prison. Le procureur de Californie ayant réfuté la demande des plaignants pour une passation en Cour criminelle.

Ce vendredi 13, Amy avait prévu de rejoindre son petit ami chez lui, comme à l'habitude, après les cours. Quand les deux mineurs se retrouvent face à face, une violente dispute éclate. Des voisins disent avoir entendu de grands éclats de voix, des coups, peut-être, partir. Amy déclarera avoir été frappée plusieurs fois au menton, dans les côtes et au visage. Elle tentera de s'enfuir, mais ne

parviendra que jusqu'à la salle de bain. Pour se défendre, elle empoignera des ciseaux à proximité et lui tranchera la jugulaire d'un coup net et profond. Deacon ne se relèvera plus et décédera très vite.

L'avocat de la défense plaidera aujourd'hui la légitime défense. Selon nos sources au tribunal d'instance juvénile, le petit ami se serait montré violent à plusieurs reprises, mais aucune plainte n'aurait été enregistrée.

Quarterback espoir de la ville de Carmel, le jeune homme venait d'obtenir une bourse au mérite pour intégrer la faculté de Berkeley. Très aimé dans sa ville, des manifestations ont été organisées pour demander le transfert du procès devant la Cour criminelle afin que la jeune fille soit jugée plus durement.

Le procès devrait se dérouler à huit clos et rester entièrement confidentiel en raison de la nature fragile du dossier. Il s'ouvre aujourd'hui, mais n'a pas encore de date de délibération.

Amy encourt jusqu'à dix ans de prison et pourrait, à sa majorité, être transférée dans la partie adulte de la Central California Women's Facility. »

Un instant, je reste sidérée. Parce qu'une photo, bon un peu mal prise et déformé certes, mais une photo tout de même, affiche le visage de la petite Gilmore. Elle est plus mince et elle a les yeux vides, les couleurs sont éteintes, mais c'est bien elle, j'en jurerais.

Elle a planté son dernier copain ?! Et puis... Amy ? Mais c'est quoi ces conneries ?!

Bordel !

Dernier chapitre : Le petit rayon vert

Mia

« J'ai éclaté en sanglots. J'ai un faible pour cette expression. On n'éclate jamais de faim ou de froid. En revanche, on éclate de rire ou en sanglots. Il est des sentiments qui justifient qu'on vole en éclat. »

Albert Espinosa

Prolepse (Flash-forward)^[16]

Des mois plus tard...

Mia...

Un souffle de vent s'engouffre brusquement sous la couette.

Je me redresse d'un seul mouvement.

Les cheveux ébouriffés et les yeux gonflés de sommeil. Il n'y a plus personne à côté de moi.

J'ai entendu mon prénom. Je ne suis pas folle. J'ai vraiment entendu une voix le murmurer, comme porté par la brise du soir. Au-dessus de moi, le velux est entre-ouvert et il fait doux.

Le ciel est dégagé et une multitude d'étoiles brillent au-dessus de moi.

Je repousse les couvertures et écoute les bruits de la nuit. Celui d'une chouette qui hulule, celui du vent dans les arbres et de l'eau qui dort pas loin.

Mais mon cœur a du mal à se calmer et les battements envahissent peu à peu ma tête.

Je ne saurais pas expliquer le malaise qui me prend. Mais il y a quelque chose qui me dérange.

Outre le fait qu'il soit parti comme ça, au milieu de la nuit et que ça ne présage rien de bon.

J'ai un sentiment indescriptible qui me serre la poitrine.

Respire. Inspire. Expire.

Je fais de grands exercices de respiration pour tenter de me calmer.

Avant de me lever fébrilement et d'enfiler mes vêtements à la hâte.

J'ignore ce qui me pousse à y aller, mais je sens, non, je sais, que quelque chose cloche. Qu'il s'est passé un truc.

Je ne prends pas la peine de me coiffer ou quoi que ce soit.

Quand je sors pour rejoindre la voiture, le ciel se colore déjà d'indigo. Bientôt, le jour va se lever.

Je ne l'ai pas entendu partir. Je me demande s'il l'a fait il y a longtemps.

Derrière mon volant, je compose le numéro d'Isaac. Et je le mets sur haut-parleur en mettant fébrilement le contact.

Réponds. S'il te plaît, réponds...

Le bip strident envahit l'habitacle. Ça sonne, sonne, sonne encore. Il ne décroche pas.

Mon malaise s'accroît.

Mon bas ventre me fait mal, terriblement mal.

J'essaye le numéro de M.J. aussi.

Peut-être que je m'inquiète pour rien, peut être que tout va bien. Mais j'ai la drôle de sensation qu'il est arrivé quelque chose à quelqu'un. À qui ? Je l'ignore.

Il ne répond pas non plus.

Je démarre et pars avant de ne plus pouvoir conduire tellement je tremble.

C'est étrange. Ce sentiment de savoir que quelque chose de terrible va se produire, mais sans parvenir à mettre le doigt dessus.

Les maisons sont fermées, la ville dort encore. Un calme plat règne sur Kaloa.

Je prends la route qui descend vers le centre. Je traverse une partie d'Eponac. L'indigo du ciel, vire doucement à l'orange, laissant entre-deux apparaître le petit rayon vert.

Mon père me racontait toujours que le rayon vert qui apparaît fugacement au matin entre l'indigo et l'orange du lever de soleil amène de l'espoir dans la vie de celui qui a la chance de l'apercevoir.

Je ne sais pas s'il était un peu frappé ou si c'était le cancer qui lui faisait dire ce genre de chose, mais j'y ai toujours cru au rayon vert.

Alors l'apercevoir là, me redonne un petit peu d'espoir. S'il était arrivé quelque chose, on m'aurait appelée.

Luke m'aurait appelée, les garçons m'auraient appelée.

Sur l'immense route qui traverse la forêt d'Eponac et la coupe en deux avant de passer en haut des falaises qui descendent vers le centre, je ralentis. Les voies sont larges pour que les camions aient le moins de mal possible à passer. Mais il n'y a pas un chat dehors. L'air est humide, un léger brouillard flotte et l'indigo se colore peu à peu d'orange. Le jour se lève.

Au loin, j'aperçois quelque chose d'anormal.

Au détour d'un virage, bordé d'un côté de la glissière de sécurité qui empêche les véhicules de se cracher dans le vide des falaises, et de l'autre, des immenses Cyprès et Thuyas du Pacifique.

Je ralentis.

Il y a quelque chose au milieu de la route. Une tâche qui grandit au fur et à mesure. Une voiture ?

J'approche, mais doucement. Et plus j'avance, plus mon cœur se met à battre sourdement.

Ce n'est pas une voiture, c'est une moto.

Seigneur..., non...

Je rétrograde, ralentie encore. Roule jusqu'à être à moins de cinquante mètres. La bécane est allongée sur l'asphalte. Les battements de mon cœur se font de plus en plus lents.

Je stoppe mon véhicule et observe la glissière de sécurité, complètement enfoncée et déformée, et

les débris du deux roues éparpillés sur le goudron.

Des éclats de verre, de grandes traces de gomme noire sur l'asphalte, un téléphone pulvérisé...

Je jette un coup d'œil tout au travers du pare-brise avec un étrange sentiment de détachement.

Mais en réalité, je ne veux pas regarder plus loin. Je refuse de le faire. Mes mains sur mon volant se mettent à trembler.

Parce que même si ma vision s'accroche au goudron déformé, je sais, oui je sais, que je peux quand même apercevoir des gouttes, des marques, des traînées de sang d'un rouge qui vire au noir et qui pourrait passer, au loin, pour de l'essence. Mais ce n'en est pas. C'est du sang.

J'en ai vu si souvent. Le mien. Celui... des autres. Je sais que c'est ça.

Une peur panique est en train de s'infiltrer par tous mes pores. Je reste là, longtemps, très longtemps, les yeux rivés sur ce qui, j'en suis consciente, va changer ma vie, d'une façon tellement violente que je n'en mesure même pas encore les conséquences.

Un millier de choses me passe par la tête à la fois.

Il faut que j'appelle des secours, que je l'appelle. Je me vois en train de pleurer, en robe noire, à un enterrement. Puis du même coup, je m'imagine dans mon lit, je le sens qui bouge, se lève, je me réveille, lui tiens le bras, lui demande de se recoucher, que tout ira bien, il peut rester avec moi, il ne lui arrivera rien, parce que toujours je serai là pour le protéger. Puis, il y a les pompiers, les ambulances, les lumières qui dansent dans ma tête, les garçons qui ne comprennent pas. Je pleurerai beaucoup. Non, je ne pleurerais pas, il ne lui est rien arrivé. Il est juste évanoui, inconscient, mais il n'a rien. Il va se mettre debout. Me dire « *t'y as cru, hein ?* ». Je ne pourrai plus jamais me débarrasser de lui parce que j'aurai peur. Peur de perdre encore quelqu'un. Comme j'ai presque tout perdu dans ma vie. Moi-même la première.

Je ne sais pas combien de temps je fixe le pare-brise, mes mains tremblantes sur le volant.

Une minute ?

Deux ?

Quelques secondes ?

Avant d'ouvrir la porte de la voiture et de sortir les jambes tremblantes.

Le soleil, à présent levé, fait miroiter les morceaux de verre et les débris. Ils crissent sous mes pas.

Une masse noire se dessine un peu plus loin sur l'asphalte. Plus j'avance, plus je la distingue clairement.

La tache informe et désarticulée se transforme en corps.

Son corps.

Cette coquille vide qui n'est plus rien.

Je reste là, dans le jour qui se lève, à le regarder, complètement ailleurs et en même temps totalement présente. Le passé et le présent se confondent.

J'observe tous les détails qui ne m'échappent pas. Son casque enfoncé sur une bonne partie du côté droit. La mare de sang noire et brillante dans laquelle il baigne, ses bras et ses pieds tordus dans des positions plus que bizarres.

Machinalement, sans même me rendre compte de ce que je fais, je sors mon téléphone de ma poche et compose le numéro des urgences.

— Le 911, j'écoute...

— Il... il y a eu un accident... de moto...

— Pouvez-vous me donner une adresse, madame ? Est-ce qu'il y a des blessés graves ?

— Je..., oui..., faites vite..., s'il vous plaît...

Je communique la borne de la route où nous nous trouvons avant de raccrocher et de chercher le numéro d'Ashton. Mes yeux sont voilés, je dois m'y reprendre à plusieurs reprises.

Maintenant accroupie à quelques mètres de lui, j'attends, le téléphone collé à l'oreille.

Ça sonne, une fois, deux fois..., au même rythme lent que les battements de mon propre cœur.

— Allô ?

La voix fatiguée et hachée d'Ashton se fait entendre à l'autre bout du fil. Les mots s'étranglent dans ma gorge.

— Mia ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Ash..., je souffle dans un sanglot contenu.

Il y a d'abord un long silence.

Puis, il respire comme s'il se levait.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as des problèmes ?

— Ash... il a heurté... la glissière de sécurité...

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Je... Il...

Silence.

Eh oui, il y a de ses silences qui font du bruit à s'en déchiqueter le cœur.

Ashton a compris.

Ma voix tremblante, mes soupirs de déchirements parce que les sanglots comme des fleurs fanées se brisent dans ma gorge et ne sortent pas. Ils empêchent juste l'air de rentrer.

— Mia ! Qui ? Qui a heurté la glissière de sécurité ?!

À suivre...



www.passioneditions.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours :



[Passion Editions](#)

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



Tina M.

[{1}](#) Hors-d'œuvre italiens. Ce sont des tartines garnies généralement de tomates, d'ail et arrosées d'huile d'olive.

[{2}](#) Chanson de Sarah McLachlan, tirée de l'album *Surfacing* de 1997, produite par Pierre Marchand.

[{3}](#) *Stop, n'entrez pas.*

[{4}](#) Chanson interprétée par l'artiste Queen, tirée de l'album *A Night at the Opera* sorti en 1975, produit par Roy Thomas Baker.

[{5}](#) Chanson interprétée par Ed Sheeran.

[{6}](#) Comédie dramatique américaine réalisée par David McNally et sortie en 2000.

[{7}](#) *Pas moyen.*

[{8}](#) *Scream* est un film d'horreur américain réalisé par Wes Craven, sorti en 1996 et mettant en scène un tueur masqué.

[{9}](#) *Des bonbons ou un sort.*

[{10}](#) *Iris*, interprétée par le groupe *Goo Goo Dolls*, tirée de l'album *Dizzy up the girl*, sortie en 1998 sous le label *Warner Bros.*

Records.

[{11}](#) À Mary Island on ne compte que deux saisons, été et hiver austral. Les saisons sont également inversées dans l'hémisphère sud.

[{12}](#) Aux États-Unis, *boo* signifie *petit-ami*.

[{13}](#) Marque de champagne.

[{14}](#) *Gagnante.*

[{15}](#) *Bro'*, renvoie à *brother*, signifiant frère.

[{16}](#) Anticipation/ saut dans le temps : désigne un événement qui se produira plus tard dans l'intrigue.

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)